Les Livrets du Refuge

Extraits du Sutta piṭaka

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°2

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 2

Les *Livrets du Refuge* sont disponibles au Centre Bouddhiste Theravada Le Refuge ainsi que dans certains monastères de la Tradition de la Forêt. Ils sont mis gracieusement à disposition sur le site :

www.refugebouddhique.com

Ils ne peuvent en aucun cas être utilisés à des fins commerciales.

La distribution gratuite de ces livrets est rendue possible grâce à des dons individuels ou collectifs spécialement affectés à la publication des enseignements bouddhistes.

© Les Éditions du Refuge
Première édition – Janvier 2022

Dhammassavana sutta (AN 5.202)

« Il y a ces cinq récompenses à écouter le *Dhamma*.
Quelles sont ces cinq récompenses ?
On entend ce que l'on n'a pas entendu auparavant.
On clarifie ce que l'on a entendu auparavant.
On se débarrasse du doute.
Les vues sont rectifiées.
L'esprit devient serein.
Ce sont là les cinq récompenses qu'il y a à écouter le *Dhamma*. »

Les Livrets du Refuge

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 2

Traduction
Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°2

Préface

Les livrets de la collection *Extraits du Sutta piṭaka* ont pour objectif de présenter les enseignements bouddhistes originaux, tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous à travers la tradition Theravāda.

Les textes ont été choisis principalement parmi ceux traduits par Ṭhānissaro Bhikkhu, et publiés dans une anthologie intitulée *Handful of Leaves*, disponible sur le site dhammatalks.org. Ces traductions depuis le pāli ont été faites à partir de la *Royal Thai Edition of the Pali Canon* (Mahāmakut Rājavidyālaya, Bangkok, 1982). Les textes en français de la collection ainsi que les termes du glossaire et les notes ont été traduits, à quelques exceptions près, à partir de cette anthologie entre les mois d'avril 2019 et de juillet 2021. Les traductions du pāli vers l'anglais, disponibles sur les sites suttacentral.net et readingfaithfully.org, réalisées pour la plupart par Bhikkhu Sujato, ont également été utilisées, ainsi que celles du pāli vers le thaï, disponibles sur les sites suttacentral.net et 84000.org. Ces dernières traductions ont été utilisées afin d'éliminer les écarts liés à une traduction indirecte. Enfin, les textes en pāli du Mahāsangiti Tipiṭaka Buddhavasse 2500, disponibles sur le site suttacentral.net, ont été consultés et utilisés pour vérifier certains points.

L'anthologie *Handful of Leaves* comportant plus de trois mille cinq cent pages dans son édition au format PDF, et nos moyens en matière de traduction étant limités, nous avons été amenés à faire des choix parmi l'ensemble des textes qui la composent : Dīgha nikāya, *Le recueil des discours longs* ; Majjhima nikāya, *Le recueil des discours de taille moyenne* ; Saṁyutta nikāya, *Le recueil des discours reliés* ; Aṅguttara nikāya, *Le recueil des discours*

numériques ; Khuddaka nikāya, *Le recueil des discours courts*.

Chaque livret comporte des textes tirés d'au moins trois nikāya différents, mettant ainsi le lecteur au contact de plusieurs situations et styles : enseignements du Bouddha à ses disciples monastiques ou laïcs, à des personnes appartenant d'autres doctrines, à des êtres célestes… ; enseignements des grands disciples du Bouddha ; dialogues avec différentes catégories d'interlocuteurs ; déclarations en vers… Le livret contient par ailleurs un glossaire qui définit et explicite la signification d'éléments clés des textes.

Cette diversité de textes à l'intérieur d'un même livret présente, pensons-nous, l'avantage d'éviter les effets de monotonie, de baisse de l'attention et de la motivation qui peuvent naître d'une lecture prolongée de textes présentant des situations et des styles semblables. L'autre intérêt de cette formule est de pouvoir découvrir en un temps de lecture relativement limité divers aspects du *Dhamma*, et donc de trouver plus facilement des conseils pratiques pour la vie quotidienne et la méditation.

Nous espérons que la lecture de l'ensemble de ces textes permettra au lecteur de développer sa confiance dans des enseignements à propos desquels le Bouddha a dit : « Tout comme l'océan possède un goût unique – celui du sel – de la même manière ce *Dhamma-Vinaya* possède un goût unique : celui de l'affranchissement. » (Uposatha sutta, UD 5.5)

Les traducteurs
Claude et Chandhana Le Ninan

Le Dhamek stupa à Sarnath – l'ancien Isipatana – près de Vārāṇasi,
l'endroit où le Bouddha donna son premier enseignement,
le Dhammacakkappavattana sutta.

Avec nos remerciements à
« Le voyage en papier - Marc Dechow » pour l'image numérique.

DĪGHA NIKĀYA

Le recueil des discours longs

Mahā satipaṭṭhāna sutta (DN 22)

Le grand établissement de sati

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Kurus. Il y a là un bourg des Kurus qui s'appelle Kammāsadhamma. A cet endroit, le Béni s'adressa aux moines : « Moines. »

« Seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Ceci est la voie directe pour la purification des êtres, pour vaincre la peine et la lamentation, pour la disparition de la douleur et de la détresse, pour atteindre la méthode juste, et pour réaliser le Déliement – en d'autres termes, les quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements ?

« Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles, l'esprit en tant que tel, les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde.

A. LE CORPS

« Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur le corps en tant que tel ?

« Il y a le cas où un moine, étant allé dans un lieu sauvage, à l'ombre d'un arbre, ou dans une construction vide, s'assied les jambes croisées, maintenant son corps droit et mettant *sati* au premier plan. Continuellement avec *sati*, il inspire ; avec *sati*, il expire.

« Quand il inspire de façon longue, il sait : 'J'inspire de façon longue' ; ou quand il expire de façon longue, il sait : 'J'expire de

façon longue.' Ou quand il inspire de façon courte, il sait : 'J'inspire de façon courte' ; ou quand il expire de façon courte, il sait : 'J'expire de façon courte.' Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible au corps tout entier' ; il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible au corps tout entier.' Il s'entraîne : 'J'inspirerai, calmant la fabrication corporelle' ; il s'entraîne : 'J'expirerai, calmant la fabrication corporelle.' Tout comme un tourneur habile ou son apprenti, quand il fait un tour long, sait : 'Je fais un tour long' ou quand il fait un tour bref, sait : 'Je fais un tour bref' ; de la même manière le moine, quand il inspire de façon longue, sait : 'J'inspire de façon longue' ; ou quand il expire de façon longue, sait : 'J'expire de façon longue.'... Il s'entraîne : 'J'inspirerai, calmant la fabrication corporelle' ; il s'entraîne : 'J'expirerai, calmant la fabrication corporelle.'

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur le corps en tant que tel, ou extérieurement sur le corps en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur le corps en tant que tel. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne le corps, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne le corps, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne le corps. Ou son *sati* que : 'Il y a un corps' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et au souvenir. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel.

« De plus, quand il marche, le moine sait : 'Je marche.' Quand il se tient debout, il sait : 'Je me tiens debout.' Quand il se tient assis, il sait : 'Je me tiens assis.' Quand il se tient couché, il sait : 'Je me tiens couché.' Ou quelle que soit la manière dont son corps est disposé, c'est de cette façon qu'il le sait.

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur le corps en tant que tel, ou extérieurement sur le corps en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur le corps en tant que tel. Ou il

demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne le corps, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne le corps, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne le corps. Ou son *sati* que : 'Il y a un corps' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et au souvenir. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel.

« De plus, quand il avance et qu'il recule, il est pleinement en attitude d'alerte, quand il regarde devant lui et quand il tourne son regard... quand il fléchit ses membres et quand il étend ses membres... quand il porte sa robe extérieure, sa robe du haut, et son bol... quand il mange, boit, mâche, et savoure... quand il urine et défèque... quand il marche, se tient debout, se tient assis, s'endort, se réveille, parle, et demeure silencieux, il est pleinement en attitude d'alerte.

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur le corps en tant que tel, ou extérieurement sur le corps en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur le corps en tant que tel. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne le corps, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne le corps, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne le corps. Ou son *sati* que : 'Il y a un corps' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel.

« De plus... tout comme si un sac avec des ouvertures à chaque extrémité était rempli de différentes sortes de grains – blé, riz, haricots mungo, haricots rouges, graines de sésame, riz décortiqué – et qu'un homme avec de bons yeux, le vidant, penserait : 'C'est du blé, c'est du riz, ce sont des haricots mungo, ce sont des haricots rouges, ce sont des graines de sésame, c'est du riz décortiqué,' de la

même manière, le moine examine ce corps même, de la plante des pieds en remontant, du sommet de la tête en descendant, entouré de peau et rempli de toutes sortes de choses malpropres : ‘Dans ce corps, il y a les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les tendons, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, la plèvre, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, la nourriture non digérée, les fèces, la bile, les glaires, le pus, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, les mucosités, la synovie, l’urine.’

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur le corps en tant que tel, ou extérieurement sur le corps en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur le corps en tant que tel. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l’origine en ce qui concerne le corps, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne le corps, ou sur le phénomène de l’origine et de la disparition en ce qui concerne le corps. Ou son *sati* que : ‘Il y a un corps’ est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s’agripper à quoi que ce soit dans le monde. C’est de cette façon qu’un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel.

« De plus... tout comme un boucher habile ou son apprenti, ayant tué une vache, s’assiérait à un carrefour, la découpant en morceaux, le moine examine ce corps même – quelle que soit la façon dont il se tient, quelle que soit la façon dont il est disposé – en tant que propriétés : ‘Dans ce corps, il y a la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, et la propriété vent.’

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur le corps en tant que tel, ou extérieurement sur le corps en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur le corps en tant que tel. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l’origine en ce qui concerne le corps, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne le corps, ou sur le phénomène de l’origine et de la disparition en ce qui concerne le corps. Ou son *sati* que : ‘Il y a un corps’ est

maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel.

« De plus, tout comme s'il voyait un cadavre jeté dans un charnier – mort depuis un jour, deux jours, trois jours – gonflé, verdâtre, et suppurant, il applique ceci à ce corps même : 'Ce corps aussi : telle est sa nature, tel est son futur, tel est son destin inévitable.'

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur le corps en tant que tel, ou extérieurement sur le corps en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur le corps en tant que tel. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne le corps, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne le corps, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne le corps. Ou son *sati* que : 'Il y a un corps' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel.

« Ou encore une fois, tout comme s'il voyait un cadavre jeté dans un charnier, en train d'être mangé par des corbeaux, en train d'être mangé par des vautours, en train d'être mangé par des faucons, en train d'être mangé par des chiens, en train d'être mangé par des hyènes, en train d'être mangé par diverses autres créatures... un squelette avec encore de la chair et du sang, lié par des tendons... un squelette sans chair mais encore taché de sang, lié par des tendons... un squelette sans chair ni sang, lié par des tendons... des os détachés de leurs tendons, dispersés dans toutes les directions – ici un os de la main, là un os du pied, ici un tibia, là un fémur, ici un os de la hanche, là un os du dos, ici une côte, là un os de la poitrine, ici un os de l'épaule, là un os du cou, ici un os de la mâchoire, là une dent, ici un crâne... les os blanchis, un peu de la

couleur de coquillages... les os entassés, vieux de plus d'un an... les os réduits en poudre : il applique ceci à ce corps même : 'Ce corps aussi : telle est sa nature, tel est son futur, tel est son destin inévitable.'

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur le corps en tant que tel, ou extérieurement sur le corps en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur le corps en tant que tel. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne le corps, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne le corps, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne le corps. Ou son *sati* que : 'Il y a un corps' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel.

B. LES SENSATIONS

« Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur les sensations en tant que telles ? Il y a le cas où un moine, quand il ressent une sensation douloureuse, sait : 'Je ressens une sensation douloureuse.' Quand il ressent une sensation agréable, il sait : 'Je ressens une sensation agréable.' Quand il ressent une sensation ni douloureuse ni agréable, il sait : 'Je ressens une sensation ni douloureuse ni agréable.'

« Quand il ressent une sensation douloureuse de la chair, il sait : 'Je ressens une sensation douloureuse de la chair.' Quand il ressent une sensation douloureuse qui n'est pas de la chair, il sait : 'Je ressens une sensation douloureuse qui n'est pas de la chair.' Quand il ressent une sensation agréable de la chair, il sait : 'Je ressens une sensation agréable de la chair.' Quand il ressent une sensation agréable qui n'est pas de la chair, il sait : 'Je ressens une sensation agréable qui n'est pas de la chair.' Quand il ressent une sensation ni douloureuse ni agréable de la chair, il sait : 'Je ressens une

sensation ni douloureuse ni agréable de la chair.' Quand il ressent une sensation ni douloureuse ni agréable qui n'est pas de la chair, il sait : 'Je ressens une sensation ni douloureuse ni agréable qui n'est pas de la chair.'

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur les sensations en tant que telles, ou extérieurement sur les sensations en tant que telles, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur les sensations en tant que telles. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne les sensations, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne les sensations, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne les sensations. Ou son *sati* que : 'Il y a des sensations' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur les sensations en tant que telles.

C. L'ESPRIT

« Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur l'esprit en tant que tel ? Il y a le cas où un moine, quand l'esprit a de la passion, sait : 'L'esprit a de la passion.' Quand l'esprit est sans passion, il sait : 'L'esprit est sans passion.' Quand l'esprit a de l'aversion, il sait : 'L'esprit a de l'aversion.' Quand l'esprit est sans aversion, il sait : 'L'esprit est sans aversion.' Quand l'esprit a de l'illusion, il sait : 'L'esprit a de l'illusion.' Quand l'esprit est sans illusion, il sait : 'L'esprit est sans illusion.'

« Quand l'esprit est contracté, il sait : 'L'esprit est contracté.' Quand l'esprit est dispersé, il sait : 'L'esprit est dispersé.' Quand l'esprit est vaste, il sait : 'L'esprit est vaste.' Quand l'esprit n'est pas vaste, il sait : 'L'esprit n'est pas vaste.' Quand l'esprit est dépassé[1], il sait : 'L'esprit est dépassé.' Quand l'esprit n'est pas

[1] L'esprit est dépassé : l'esprit n'est pas au niveau de l'excellence.

dépassé, il sait : ‘L’esprit n’est pas dépassé.’ Quand l’esprit est concentré, il sait : ‘L’esprit est concentré.’ Quand l’esprit n’est pas concentré, il sait : ‘L’esprit n’est pas concentré.’ Quand l’esprit est affranchi, il sait : ‘L’esprit est affranchi.’ Quand l’esprit n’est pas affranchi, il sait : ‘L’esprit n’est pas affranchi.’

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur l’esprit en tant que tel, ou extérieurement sur l’esprit en tant que tel, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur l’esprit en tant que tel. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l’origine en ce qui concerne l’esprit, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne l’esprit, ou sur le phénomène de l’origine et de la disparition en ce qui concerne l’esprit. Ou son *sati* que : ‘Il y a un esprit’ est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s’agripper à quoi que ce soit dans le monde. C’est de cette façon qu’un moine demeure focalisé sur l’esprit en tant que tel.

D. LES QUALITES MENTALES

« Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur les qualités mentales en tant que telles ?

[1] « Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les cinq empêchements. Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les cinq empêchements ? ll y a le cas où, le désir sensuel étant présent à l’intérieur, un moine sait : ‘Il y a du désir sensuel présent en moi.’ Ou, aucun désir sensuel n’étant présent à l’intérieur, il sait : ‘Il n’y a pas de désir sensuel présent en moi.’ Il sait comment il y a l’apparition du désir sensuel non apparu. Et il sait comment il y a l’abandon du désir sensuel une fois qu’il est apparu. Et il sait comment il n’y a plus d’apparition dans le futur du désir sensuel qui a été abandonné. [Idem pour les quatre autres empêchements : la

malveillance, la paresse et la torpeur, l'agitation et l'anxiété, l'incertitude.]

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne les qualités mentales, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales. Ou son *sati* que : 'Il y a des qualités mentales' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les cinq empêchements.

[2] « De plus, il y a le cas où un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les cinq agrégats de l'agrippement. Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les cinq agrégats de l'agrippement ? ll y a le cas où un moine sait : 'Telle est la forme, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la sensation… Telle est la perception… Telles sont les fabrications… Telle est la conscience, telle est son origine, telle est sa disparition.'

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne les qualités mentales, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales. Ou son

sati que : ‘Il y a des qualités mentales’ est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s’agripper à quoi que ce soit dans le monde. C’est de cette façon qu’un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les cinq agrégats de l’agrippement.

[3] « De plus, il y a le cas où un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les six médias sensoriels internes et externes. Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les six médias sensoriels internes et externes ? Il y a le cas où il connaît l’œil, où il connaît les formes, où il connaît l’entrave qui apparaît dépendant des deux. Il sait comment il y a l’apparition d’une entrave non apparue. Et il sait comment il y a l’abandon d’une entrave une fois qu’elle est apparue. Et il sait comment il n’y a plus d’apparition dans le futur d’une entrave une fois qu’elle a été abandonnée. [Idem pour les cinq autres médias sensoriels internes et externes : l’oreille, le nez, la langue, le corps, et l’intellect.]

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l’origine en ce qui concerne les qualités mentales, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales, ou sur le phénomène de l’origine et de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales. Ou son *sati* que : ‘Il y a des qualités mentales’ est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s’agripper à quoi que ce soit dans le monde. C’est de cette façon qu’un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les six médias sensoriels internes et externes.

[4] « De plus, il y a le cas où un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les sept facteurs de l'Eveil. Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les sept facteurs de l'Eveil ? Il y a le cas où *sati* en tant que facteur de l'Eveil étant présent à l'intérieur, il sait : '*Sati* en tant que facteur de l'Eveil est présent en moi.' Ou *sati* en tant que facteur de l'Eveil n'étant pas présent à l'intérieur, il sait : '*Sati* en tant que facteur de l'Eveil n'est pas présent en moi.' Il sait comment il y a l'apparition de *sati* non apparu en tant que facteur de l'Eveil. Et il sait comment il y a le summum du développement de *sati* en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu. [Idem pour les six autres facteurs de l'Eveil : l'analyse des qualités, la persévérance, le ravissement, le calme, la concentration, et l'équanimité.]

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne les qualités mentales, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales. Ou son *sati* que : 'Il y a des qualités mentales' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les sept facteurs de l'Eveil.

[5] « De plus, le moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les Quatre nobles vérités. Et comment un moine demeure-t-il focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les Quatre nobles vérités ? Il y a le cas où il sait, tel que cela est réellement, que :

‘Ceci, c’est la souffrance… Ceci, c’est l’origine de la souffrance… Ceci, c’est la cessation de la souffrance… Ceci, c’est la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance…’

[5.1] « Quelle est la Noble vérité de la souffrance ? La naissance est souffrance, le vieillissement est souffrance, la mort est souffrance ; la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir sont souffrance ; l’association avec le non-aimé est souffrance ; la séparation d’avec l’aimé est souffrance, ne pas obtenir ce que l’on veut est souffrance. En bref, les cinq agrégats de l’agrippement sont souffrance.

« Et qu’est-ce que la naissance ? Toute naissance, prise de naissance, descente, venue-à-l’existence, émergence, apparition des agrégats, et acquisition des médias [sensoriels] des différents êtres dans ce groupe-ci ou ce groupe-là d’êtres. C’est là ce que l’on appelle naissance.

« Et qu’est-ce que le vieillissement ? Tout vieillissement, toute décrépitude, tout brisement, grisonnement, ridement, déclin de la force vitale, affaiblissement des facultés des différents êtres dans ce groupe-ci ou ce groupe-là d’êtres. C’est là ce que l’on appelle vieillissement.

« Et qu’est-ce que la mort ? Tout décès, toute disparition, brisure, disparition, toute agonie, toute mort, complétude du temps, brisure des agrégats, tout rejet du corps, toute interruption de la faculté vitale des différents êtres dans ce groupe-ci ou ce groupe-là d’êtres. C’est là ce que l’on appelle mort.

« Et qu’est-ce que la peine ? Toute peine, tristesse, peine intérieure, tristesse intérieure de quiconque souffre d’infortune, est touché par une chose douloureuse. C’est là ce que l’on appelle peine.

« Et qu’est-ce que la lamentation ? Tous pleurs, toute lamentation, tout gémissement, toute lamentation de quiconque souffre d’infortune, est touché par une chose douloureuse. C’est là ce que l’on appelle lamentation.

« Et qu'est-ce que la douleur ? Tout ce dont on fait l'expérience en tant que douleur corporelle, inconfort corporel, douleur ou inconfort né du contact corporel. C'est là ce que l'on appelle douleur.

« Et qu'est-ce que la détresse ? Tout ce dont on fait l'expérience en tant que douleur mentale, inconfort mental, douleur ou inconfort né du contact mental. C'est là ce que l'on appelle détresse.

« Et qu'est-ce que le désespoir ? Tout ce dont on fait l'expérience en tant que désespoir, abattement, désespoir de quiconque souffre d'infortune, est touché par une chose douloureuse. C'est là ce que l'on appelle désespoir.

« Et qu'est-ce que la souffrance de l'association avec le non-aimé ? Il y a le cas où des objets visuels, des sons, des arômes, des saveurs, ou des sensations tactiles indésirables, désagréables, non attirants nous surviennent ; ou que l'on a un rapport, un contact, une relation, une interaction avec ceux qui nous souhaitent du mal, qui souhaitent nous nuire, qui souhaitent notre inconfort, qui nous souhaitent de n'avoir aucune sécurité vis-à-vis du joug. C'est là ce que l'on appelle la souffrance de l'association avec le non-aimé.

« Et qu'est-ce que la souffrance de la séparation d'avec l'aimé ? Il y a le cas où des objets visuels, des sons, des arômes, des saveurs, ou des sensations tactiles désirables, agréables, attirantes ne nous surviennent pas ; ou que l'on n'a pas de rapport, de contact, de relation, d'interaction avec ceux qui nous souhaitent du bien, qui souhaitent notre avantage, qui souhaitent notre confort, qui nous souhaitent avoir la sécurité vis-à-vis du joug, ni avec notre mère, père, frère, sœur, nos amis, nos compagnons, ou nos proches. C'est là ce que l'on appelle la souffrance de la séparation avec l'aimé.

« Et qu'est-ce que la souffrance de ne pas obtenir ce que l'on veut ? Chez les êtres sujets à la naissance, le souhait apparaît : 'Oh, puissions-nous ne pas être sujets à la naissance, et puisse la naissance ne pas venir à nous.' Mais on ne peut pas obtenir cela en le souhaitant. Ceci, c'est la souffrance de ne pas obtenir ce que l'on

veut. Dans les êtres sujets au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, le souhait apparaît : ‘Oh, puissions-nous ne pas être sujets au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, et puissent le vieillissement… la maladie… la mort… la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir ne pas venir à nous.’ Mais on ne peut pas obtenir cela en le souhaitant. C’est là ce que l’on appelle la souffrance de ne pas obtenir ce que l’on veut.

« Et qu’est-ce que les cinq agrégats de l’agrippement qui, en résumé, sont souffrance ? L’agrégat de l’agrippement de la forme, l’agrégat de l’agrippement de la sensation, l’agrégat de l’agrippement de la perception, l’agrégat de l’agrippement des fabrications, l’agrégat de l’agrippement de la conscience. C’est là ce que l’on appelle les cinq agrégats de l’agrippement qui, en résumé, sont souffrance.

« C’est là ce que l’on appelle la Noble vérité de la souffrance.

[5.2] « Et qu’est-ce que la Noble vérité de l’origine de la souffrance ? Le désir ardent responsable de plus de devenir – accompagné par la passion et le délice, se délectant parfois ici, et parfois là – c’est-à-dire le désir ardent pour le plaisir sensuel, le désir ardent pour le devenir, le désir ardent pour le non-devenir.

« Et où ce désir ardent, quand il apparaît, apparaît-il ? Et où, quand il demeure, demeure-t-il ? Tout ce qui est attachant et attirant en ce qui concerne le monde : c’est là où ce désir ardent, quand il apparaît, apparaît. C’est là où quand il demeure, il demeure.

« Et qu’est-ce qui est attachant et attirant en ce qui concerne le monde ? L’œil est attachant et attirant en ce qui concerne le monde. C’est là où ce désir ardent, quand il apparaît, apparaît. C’est là où quand il demeure, il demeure.

« L’oreille… Le nez… La langue… Le corps… L’intellect…

« Les formes… Les sons… Les arômes… Les goûts… Les sensations tactiles... Les idées…

« La conscience visuelle… La conscience auditive… La conscience olfactive… La conscience gustative… La conscience corporelle… La conscience intellectuelle…

« Le contact visuel… Le contact auditif… Le contact olfactif… Le contact gustatif… Le contact corporel… Le contact intellectuel…

« La sensation née du contact visuel… La sensation née du contact auditif… La sensation née du contact olfactif… La sensation née du contact gustatif… La sensation née du contact corporel… La sensation née du contact intellectuel …

« La perception des formes… La perception des sons… La perception des arômes… La perception des goûts… La perception des sensations tactiles... La perception des idées…

« L'intention pour les formes… L'intention pour les sons… L'intention pour les arômes… L'intention pour les goûts… L'intention pour les sensations tactiles... L'intention pour les idées…

« Le désir ardent pour les formes… Le désir ardent pour les sons… Le désir ardent pour les arômes… Le désir ardent pour les goûts… Le désir ardent pour les sensations tactiles... Le désir ardent pour les idées…

« La pensée dirigée vers les formes… La pensée dirigée vers les sons… La pensée dirigée vers les arômes… La pensée dirigée vers les goûts… La pensée dirigée vers les sensations tactiles... La pensée dirigée vers les idées…

« L'évaluation des formes… L'évaluation des sons… L'évaluation des arômes… L'évaluation des goûts… L'évaluation des sensations tactiles... L'évaluation des idées est attachante et attirante en ce qui concerne le monde. C'est là où ce désir ardent,

quand il apparaît, apparaît. C'est là où, quand il demeure, il demeure.

« C'est là ce que l'on appelle la Noble vérité de l'origine de la souffrance.

[5.3] « Et qu'est-ce que la Noble vérité de la cessation de la souffrance ? La disparition et la cessation sans reste, le renoncement, l'abandon, l'affranchissement, et le lâcher-prise de ce désir ardent même.

« Et où, quand il est abandonné, ce désir ardent est-il abandonné ? Et où, quand il cesse, cesse-t-il ? Tout ce qui est attachant et attirant en ce qui concerne le monde : c'est là, quand il est abandonné, que ce désir ardent est abandonné. C'est là où, quand il cesse, il cesse.

« Et qu'est-ce qui est attachant et attirant en ce qui concerne le monde ? L'œil est attachant et attirant en ce qui concerne le monde. C'est là, quand il est abandonné, que ce désir ardent est abandonné. C'est là où, quand il cesse, il cesse.

« L'oreille… Le nez… La langue… Le corps… L'intellect…

« Les formes… Les sons… Les arômes… Les goûts… Les sensations tactiles… Les idées…

« La conscience visuelle… La conscience auditive… La conscience olfactive… La conscience gustative… La conscience corporelle… La conscience intellectuelle…

« Le contact visuel… Le contact auditif… Le contact olfactif… Le contact gustatif… Le contact corporel… Le contact intellectuel…

« La sensation née du contact visuel… La sensation née du contact auditif… La sensation née du contact olfactif… La sensation née du contact gustatif… La sensation née du contact corporel… La sensation née du contact intellectuel…

« La perception des formes… La perception des sons… La perception des arômes… La perception des goûts… La perception des sensations tactiles... La perception des idées…

« L'intention pour les formes… L'intention pour les sons… L'intention pour les arômes … L'intention pour les goûts… L'intention pour les sensations tactiles... L'intention pour les idées…

« Le désir ardent pour les formes… Le désir ardent pour les sons… Le désir ardent pour les arômes… Le désir ardent pour les goûts… Le désir ardent pour les sensations tactiles... Le désir ardent pour les idées…

« La pensée dirigée vers les formes… La pensée dirigée vers les sons… La pensée dirigée vers les arômes… La pensée dirigée vers les goûts… La pensée dirigée vers les sensations tactiles... La pensée dirigée vers les idées…

« L'évaluation des formes… L'évaluation des sons… L'évaluation des arômes… L'évaluation des goûts… L'évaluation des sensations tactiles... L'évaluation des idées est attachante et attirante en ce qui concerne le monde. C'est là, quand il est abandonné, que ce désir ardent est abandonné. C'est là où, quand il cesse, il cesse.

« C'est là ce que l'on appelle la Noble vérité de la cessation de la souffrance.

[5.4] « Et qu'est-ce que la Noble vérité de la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance ? Rien d'autre que cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Et qu'est-ce que la Vue juste ? La connaissance en ce qui concerne la souffrance, la connaissance en ce qui concerne l'origine de la souffrance, la connaissance en ce qui concerne la cessation de la souffrance, la connaissance en ce qui concerne la pratique qui

conduit à la cessation de la souffrance. C'est là ce que l'on appelle la Vue juste.

« Et qu'est-ce que la Résolution juste ? La résolution en ce qui concerne le renoncement, la résolution en ce qui concerne la liberté vis-à-vis de la malveillance, la résolution en ce qui concerne la non-nocivité. C'est là ce que l'on appelle la Résolution juste.

« Et qu'est-ce que la Parole juste ? S'abstenir de mentir, des paroles qui divisent, des paroles injurieuses, et du bavardage inutile. C'est là ce que l'on appelle la Parole juste.

« Et qu'est-ce que l'Action juste ? S'abstenir d'ôter la vie, de voler, et de l'inconduite sexuelle. C'est là ce que l'on appelle l'Action juste.

« Et qu'est-ce que les Moyens d'existence justes ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles, ayant abandonné les moyens d'existence malhonnêtes, se maintient en vie à l'aide de moyens d'existence justes. C'est là ce que l'on appelle les Moyens d'existence justes.

« Et qu'est-ce que l'Effort juste ? Il y a le cas où un moine génère le désir, s'efforce, stimule son énergie, soutient et exerce son intention pour la non-apparition des qualités mauvaises, malhabiles qui ne sont pas encore apparues… pour l'abandon des qualités mauvaises, malhabiles qui sont apparues… pour l'apparition des qualités habiles qui ne sont pas encore apparues... [et] pour le maintien, la non-confusion, l'accroissement, la plénitude, le développement, et le summum des qualités habiles qui sont apparues. C'est là ce que l'on appelle l'Effort juste.

« Et qu'est-ce que *Sati* juste ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles… l'esprit en tant que tel… les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant

l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. C'est là ce que l'on appelle *Sati* juste.

« Et qu'est-ce que la Concentration juste ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. C'est là ce que l'on appelle la Concentration Juste.

« C'est là ce que l'on appelle la Noble vérité de la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance.

« Ainsi, il demeure focalisé intérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles, ou à la fois intérieurement et extérieurement sur les qualités mentales en tant que telles. Ou il demeure focalisé sur le phénomène de l'origine en ce qui concerne les qualités mentales, sur le phénomène de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales, ou sur le phénomène de l'origine et de la disparition en ce qui concerne les qualités mentales. Ou son *sati* que : 'Il y a des qualités mentales' est maintenu seulement dans la mesure où cela est nécessaire à la connaissance et à la remémoration. Et il demeure indépendant, sans s'agripper à quoi

que ce soit dans le monde. C'est de cette façon qu'un moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

E. CONCLUSION

« Si quiconque devait développer de cette manière ces quatre établissements de *sati* pendant sept années, on pourrait s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit le plein Eveil ici-et-maintenant, soit – s'il devait y avoir un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmī*.

« Et même sans parler de sept années. Si quiconque devait développer de cette manière ces quatre établissements de *sati* pendant six années, cinq années, quatre années, trois années, deux années, une année, sept mois, six mois, cinq mois, quatre mois, trois mois, deux mois, un mois, un demi-mois, on pourrait s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit le plein Eveil ici-et-maintenant, soit – s'il devait y avoir un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmī*.

« Et même sans parler d'un demi-mois. Si quiconque devait développer de cette manière ces quatre établissements de *sati* pendant sept jours, on pourrait s'attendre à ce qu'il obtienne l'un de ces deux fruits : soit le plein Eveil ici-et-maintenant, soit – s'il devait y avoir un reste quelconque d'agrippement – l'état d'*anāgāmī*.

« 'Ceci est la voie directe pour la purification des êtres, pour vaincre la peine et la lamentation, pour la disparition de la douleur et de la détresse, pour atteindre la méthode juste, et pour la réalisation du Déliement – en d'autres termes, les quatre établissements de *sati*.' Ainsi il a été dit, et c'est la raison pour laquelle cela a été dit. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

MAJJHIMA NIKĀYA

Le recueil des discours de taille moyenne

Ariya Pariyesanā sutta (MN 26)

La parabole courte de l'empreinte de la patte d'éléphant

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Tôt le matin – ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure – il entra dans Sāvatthī pour les aumônes. Plus tard, un grand nombre de moines allèrent auprès du vénérable Ānanda et dirent : « Cela fait longtemps, ami Ānanda, que nous n'avons pas entendu un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. Ce serait une bonne chose si nous pouvions entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

« Dans ce cas, vénérables, allez à l'ermitage de Rammaka le brahmane. Vous aurez peut-être l'occasion d'y entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

« Oui, ami, » répondirent les moines au vénérable Ānanda, et ils partirent.

Plus tard, le Béni, étant allé pour les aumônes, après son repas, en rentrant de sa tournée d'aumônes, dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, allons au Parc de l'est, au palais de la mère de Migāra pour la journée. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni.

Et donc le Béni, en compagnie du vénérable Ānanda, alla au Parc de l'est, au palais de la mère de Migāra pour la journée. Plus tard, émergeant le soir de son isolement, il dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, allons à la Porte de l'est pour nous baigner. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni.

Et donc le Béni, en compagnie du vénérable Ānanda, alla à la Porte de l'est pour se baigner. S'étant baigné à la Porte de l'est, et étant sorti de l'eau, il se tint immobile dans sa robe du bas, se séchant. Le vénérable Ānanda lui dit : « Seigneur, l'ermitage de Rammaka le brahmane n'est pas loin. L'ermitage de Rammaka le

brahmane est un endroit plaisant. L'ermitage de Rammaka le brahmane est un endroit délicieux. Ce serait une bonne chose si le Béni allait à l'ermitage de Rammaka le brahmane par sympathie. » Le Béni consentit en demeurant silencieux.

Et donc le Béni alla à l'ermitage de Rammaka le brahmane. Il se trouve qu'à ce moment-là un grand nombre de moines s'étaient rassemblés dans l'ermitage de Rammaka le brahmane pour une discussion à propos du *Dhamma*. Le Béni demeura debout à la porte, attendant que la discussion prenne fin. Lorsqu'il sut que la discussion avait pris fin, éclaircissant sa gorge, il frappa à la porte. Les moines lui ouvrirent la porte. Etant entré dans l'ermitage de Rammaka le brahmane, le Béni s'assit à un endroit qui avait été préparé. Alors qu'il était assis là, il s'adressa aux moines : « Pour quelle discussion vous êtes-vous rassemblés ici ? Au milieu de quelle discussion avez-vous été interrompus ? »

« Seigneur, notre discussion sur le *Dhamma* qui a été interrompue portait sur le Béni lui-même lorsque le Béni est arrivé. »

« Bien, moines. C'est là une chose appropriée que vous, en tant que fils de bonnes familles, qui avez quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer par conviction, vous vous rassembliez pour une discussion à propos du *Dhamma*. Lorsque vous vous êtes rassemblés, vous avez deux devoirs : soit une discussion à propos du *Dhamma*, soit le noble silence[2].

« Moines, il y a ces deux recherches : la recherche ignoble et la recherche noble. Et qu'est-ce que la recherche ignoble ? Il y a le cas où une personne, qui est sujette à la naissance, recherche [le bonheur] dans ce qui est pareillement sujet à la naissance. Etant sujette au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine, à la souillure, elle recherche [le bonheur] dans ce qui est pareillement

[2] Le noble silence : une des caractéristiques du deuxième *jhāna*.

sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure.

« Et de quoi peut-on dire que cela est sujet à la naissance ? Les épouses et les enfants sont sujets à la naissance. Les esclaves hommes et les esclaves femmes… les chèvres et les moutons… la volaille et les porcs… les éléphants, le bétail, les chevaux, et les juments… l'or et l'argent sont sujets à la naissance[3]. Ces acquisitions sont sujettes à la naissance, et celui qui y est lié, qui en est épris, qui est totalement séduit par elles, étant sujet à la naissance, recherche pareillement ce qui est sujet à la naissance.

« Et de quoi peut-on dire que cela est sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure ? Les épouses et les enfants... les esclaves hommes et les esclaves femmes… les chèvres et les moutons… la volaille et les porcs… les éléphants, le bétail, les chevaux, et les juments… l'or et l'argent sont sujets au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure. Ces acquisitions sont sujettes au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure, et celui qui y est lié, qui en est épris, qui est totalement séduit par elles, étant sujet à la naissance, recherche pareillement ce qui est sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure. Ceci, c'est la recherche ignoble.

« Et qu'est-ce qu'est la recherche noble ? Il y a le cas où une personne, qui est sujette à la naissance, voyant les inconvénients de la naissance, recherche la sécurité insurpassée, non-née, vis-à-vis du joug : le Déliement. Etant sujette au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure, voyant les inconvénients du vieillissement… de la maladie… de la mort… de la peine… de la souillure, elle recherche la sécurité insurpassée, non-née, sans vieillissement, sans maladie, sans mort, sans peine,

[3] L'or et l'argent sont sujets à la naissance : l'expression doit être comprise dans le sens que tout bonheur qui en dépend est sujet au changement, parce que l'être qui les « possède » est sujet à la maladie, à la mort, à la peine.

sans souillure, vis-à-vis du joug : le Déliement. Ceci, c'est la recherche noble.

« Moi aussi, moines, avant mon Eveil par moi-même, quand j'étais encore un *bodhisatta* non éveillé, étant sujet à la naissance, je recherchais ce qui était pareillement sujet à la naissance. Etant sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure, je recherchais [le bonheur dans] ce qui était pareillement sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Pourquoi est-ce que, étant sujet à la naissance, je recherche ce qui est pareillement sujet à la naissance ? Etant sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure, pourquoi est-ce que je recherche ce qui est pareillement sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort,… à la peine… à la souillure ? Et si, étant sujet à la naissance, voyant les inconvénients de la naissance, je recherchais la sécurité insurpassée, non née, vis-à-vis du joug : le Déliement ?' Et si, étant sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine… à la souillure, voyant les inconvénients du vieillissement… de la maladie… de la mort… de la peine… de la souillure, je recherchais la sécurité insurpassée, non née, sans vieillissement, sans maladie, sans mort, sans peine, sans souillure, vis-à-vis du joug : le Déliement ?'

« Possédant les bénédictions de la jeunesse dans la première partie de la vie – et alors que mes parents, en désaccord avec moi pleuraient, leurs larmes inondant leur visage – je me rasai les cheveux et la barbe, endossai la robe ocre, et quittai la vie de foyer pour la vie sans foyer.

« Ayant quitté la vie de foyer à la recherche de ce qui pourrait être habile, recherchant l'état de paix sublime insurpassé, j'allai auprès de Ālāra Kālāma et, étant arrivé, lui dis : 'Ami Kālāma, je veux pratiquer ce *Dhamma* et *Vinaya*.'

« Lorsque j'eus dit cela, il me répondit : 'Tu peux rester ici, mon ami. Ce *Dhamma* est tel qu'une personne sage peut en peu de temps entrer et demeurer dans la connaissance de son propre maître, l'ayant réalisée elle-même à travers la connaissance directe.'

« Il ne me fallut pas longtemps pour apprendre ce *Dhamma*. En ce qui concerne les simples récitations silencieuses et répétitions, je pouvais prononcer les paroles de connaissance, les paroles des anciens, et je pouvais affirmer que je connaissais et voyais – moi, comme les autres.

« Je pensai : 'Ce n'est pas par simple conviction qu'Ālāra Kālāma déclare : « Je suis entré et demeure dans ce *Dhamma*, l'ayant réalisé directement moi-même à travers la connaissance directe. » Certainement, il demeure connaissant et voyant ce *Dhamma*.' Et donc j'allai auprès de lui et dis : 'Dans quelle mesure déclarez-vous que vous êtes entré et demeurez dans ce *Dhamma* ?' Lorsque j'eus dit ceci, il déclara la dimension du néant. « Je pensai : 'Ālāra Kālāma n'est pas le seul à posséder la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, et le discernement. Moi aussi je possède la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, et le discernement. Et si je m'efforçais de réaliser moi-même le *Dhamma* à propos duquel Ālāra Kālāma déclare qu'il y est entré et qu'il y demeure, l'ayant réalisé lui-même à travers la connaissance directe ?' Je pus rapidement entrer et demeurer dans ce *Dhamma*, l'ayant réalisé moi-même à travers la connaissance directe. J'allai auprès de lui et dis : 'Ami Kālāma, est-ce dans cette mesure que vous êtes entré et demeurez dans ce *Dhamma*, l'ayant réalisé vous-même à travers la connaissance directe ?'

« 'Oui, mon ami…'

« 'C'est dans cette mesure, ami, que moi aussi je suis entré et demeure dans ce *Dhamma*, l'ayant réalisé moi-même à travers la connaissance directe.'

« 'C'est un gain pour nous, mon ami, un grand gain pour nous d'avoir un tel compagnon dans la vie sainte. Le *Dhamma* à propos

duquel je déclare que j'y suis entré et que j'y demeure, l'ayant réalisé moi-même à travers la connaissance directe, est le *Dhamma* à propos duquel tu déclares, que tu y es entré et que tu y demeures, l'ayant réalisé toi-même à travers la connaissance directe. Et le *Dhamma* à propos duquel tu déclares que tu y es entré et que tu y demeures, l'ayant réalisé toi-même à travers la connaissance directe, est le *Dhamma* à propos duquel je déclare que j'y suis entré et que j'y demeure, l'ayant réalisé moi-même à travers la connaissance directe. Le *Dhamma* que je connais est le *Dhamma* que tu connais ; le *Dhamma* que tu connais est le *Dhamma* que je connais. Tel que je suis, toi aussi tu es ; tel que tu es, moi aussi je suis. Viens, ami, dirigeons maintenant cette communauté ensemble.'

« De cette manière, Ālāra Kālāma, mon maître, me plaça, moi son élève, au même niveau que lui et me rendit un grand honneur. Mais la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Ce *Dhamma* ne conduit pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, ni au Déliement, mais seulement à la réapparition dans la dimension du néant.' Et donc, insatisfait de ce *Dhamma*, je partis.

« A la recherche de ce qui pourrait être habile, recherchant l'état de paix sublime insurpassé, j'allai auprès de Uddaka Rāmaputta et, étant arrivé, lui dis : 'Ami Uddaka, je veux pratiquer ce *Dhamma* et *Vinaya*.'

« Lorsque j'eus dit cela, il me répondit : 'Tu peux rester ici, mon ami. Ce *Dhamma* est tel qu'une personne sage peut en peu de temps entrer et demeurer dans la connaissance de son propre maître, l'ayant réalisée elle-même à travers la connaissance directe.'

« Il ne me fallut pas longtemps pour apprendre ce *Dhamma*. En ce qui concerne les simples récitations silencieuses et répétitions, je pouvais prononcer les paroles de connaissance, les paroles des anciens, et je pouvais affirmer que je connaissais et voyais – moi, comme les autres.

« Je pensai : ‘Ce n’est pas par simple conviction que Rāma déclare : « Je suis entré et demeure dans ce *Dhamma*, l’ayant réalisé directement moi-même à travers la connaissance directe. » Certainement, il demeure connaissant et voyant ce *Dhamma*.’ Et donc j’allai auprès de Uddaka et dis : ‘Dans quelle mesure Rāma déclare-t-il qu’il est entré et demeure dans ce *Dhamma* ?’ Lorsque j’eus dit ceci, Uddaka déclara la dimension de ni perception ni non-perception.

« Je pensai : ‘Rāma n’est pas le seul à posséder la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, et le discernement. Moi aussi je possède la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, et le discernement. Et si je m’efforçais de réaliser moi-même le *Dhamma* à propos duquel Rāma déclare qu’il y est entré et qu’il y demeure, l’ayant réalisé lui-même à travers la connaissance directe ?’ Je pus en peu de temps entrer et demeurer dans ce *Dhamma*, l’ayant réalisé moi-même à travers la connaissance directe. J’allai auprès de Uddaka et dis : ‘Ami Uddaka, est-ce dans cette mesure que Rāma est entré et demeure dans ce *Dhamma*, l’ayant réalisé lui-même à travers la connaissance directe ?’

« ‘Oui, mon ami…’

« ‘C’est dans cette mesure, ami, que moi aussi je suis entré et demeure dans ce *Dhamma*, l’ayant réalisé moi-même à travers la connaissance directe.’

« ‘C’est un gain pour nous, mon ami, un grand gain pour nous, d’avoir un tel compagnon dans la vie sainte. Le *Dhamma* à propos duquel Rāma déclare qu’il y est entré et qu’il y demeure, l’ayant réalisé lui-même à travers la connaissance directe, est le *Dhamma* à propos duquel tu déclares que tu y es entré et que tu y demeures, l’ayant réalisé toi-même à travers la connaissance directe. Et le *Dhamma* à propos duquel tu déclares que tu y es entré et que tu y demeures, l’ayant réalisé toi-même à travers la connaissance directe, est le *Dhamma* à propos duquel Rāma déclare qu’il y est entré et qu’il y demeure, l’ayant réalisé lui-même à travers la

connaissance directe. Le *Dhamma* qu'il connaissait est le *Dhamma* que tu connais ; le *Dhamma* que tu connais est le *Dhamma* qu'il connaissait. Tel qu'il était, toi aussi tu es ; tel que tu es, lui aussi il était. Viens, ami, dirige cette communauté.'

« De cette manière, Uddaka Rāmaputta, mon compagnon dans la vie sainte, me plaça dans la position de maître et me rendit un grand honneur. Mais la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Ce *Dhamma* ne conduit pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, ni au Déliement, mais seulement à la réapparition dans la dimension de ni perception ni non-perception.' Et donc, insatisfait de ce *Dhamma*, je partis.

« A la recherche de ce qui pourrait être habile, recherchant l'état de paix sublime insurpassé, j'errai par étapes dans le pays de Maghada et arrivai au bourg de garnison de Uruvelā. Là, je vis une campagne délicieuse, avec un bois plaisant, une rivière où coulait une eau claire, avec des berges délicieuses, et des villages pour les tournées d'aumônes de tous côtés. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Comme cette campagne est délicieuse, avec son bois plaisant, sa rivière où coule une eau claire, avec ses berges délicieuses, et des villages pour les tournées d'aumônes de tous côtés. Cela convient tout à fait pour la pratique d'un membre de clan qui est résolu à bien pratiquer.' Et donc je m'assis à cet endroit même, pensant : 'Cela convient tout à fait pour bien pratiquer.'

« Puis, moines, étant sujet à la naissance, voyant les inconvénients de la naissance, recherchant la sécurité insurpassée, non née, vis-à-vis du joug, le Déliement, j'atteins la sécurité insurpassée, non née, vis-à-vis du joug, le Déliement. Etant sujet au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine, à la souillure, voyant les inconvénients du vieillissement… de la maladie… de la mort… de la peine… de la souillure, recherchant la sécurité insurpassée, sans vieillissement, sans maladie, sans mort, sans peine, sans souillure, vis-à-vis du joug : le Déliement, j'atteins

la sécurité insurpassée, sans vieillissement, sans maladie, sans mort, sans peine, sans souillure, vis-à-vis du joug : le Déliement. La connaissance-et-vision apparut en moi : ‘Mon affranchissement est non provoqué. C’est la dernière naissance. Il n’y a maintenant plus de nouveau devenir.’

« Puis la pensée suivante me vint à l’esprit : ‘Ce *Dhamma* auquel je suis parvenu est profond, difficile à voir, difficile à réaliser, paisible, raffiné, au-delà de la portée de la réflexion, subtil, dont seuls les sages peuvent faire l’expérience. Mais cette génération se délecte dans l’attachement, est excitée par l’attachement, prend plaisir à l’attachement. Pour une génération qui se délecte dans l’attachement, qui est excitée par l’attachement, qui prend plaisir à l’attachement, la conditionnalité ceci/cela[4] et la co-apparition en dépendance[5] sont difficiles à voir. Cet état est lui aussi difficile à voir : la pacification de toutes les fabrications, l’abandon de toutes les acquisitions, le terme du désir ardent ; la dépassion ; la cessation ; le Déliement. Et si j’enseignais le *Dhamma* et que les autres ne me comprennent pas, cela serait épuisant pour moi, incommode pour moi.’

« Alors, immédiatement, ces vers, non prononcés dans le passé, non entendus auparavant, me vinrent à l’esprit :

---

[4] Conditionnalité ceci/cela : *idappaccayatā*. Le principe causal découvert par le Bouddha lors de son Eveil. Une cause peut être immédiatement suivie d’une conséquence, ou cette dernière peut survenir après un intervalle plus ou moins long. Dans tous les cas, toute action constitue une cause qui engendre toujours une conséquence.

[5] Co-apparition en dépendance : *paṭicca-samuppāda*. La « carte » qui montre comment l’ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*), générant la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les sutta. Dans la plus courante, la carte commence avec l’ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi courante, elle commence avec l’interrelation entre d’une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d’autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

‘Cela ne vaut pas la peine que j’enseigne
ce que j’ai atteint seulement avec difficulté.
Ce *Dhamma* n’est pas facile à réaliser
par ceux qui sont submergés
par l’aversion et la passion.
Ce qui est complexe, subtil,
profond, difficile à voir,
qui va contre le courant
– ceux qui se délectent dans la passion,
qui sont enveloppés dans la masse de l’obscurité,
ils ne le verront pas.’

« Comme je pensais ainsi, mon esprit fut enclin à demeurer à l’aise, à ne pas enseigner le *Dhamma*.

« Alors Brahmā Sahampati, ayant connu avec sa conscience ces pensées dans ma conscience, pensa : ‘Le monde est perdu ! Le monde est détruit ! L’esprit du *Tathāgata*, de l’*Arahant*, de Celui-qui-est-justement-éveillé-par-lui-même est enclin à demeurer à l’aise, à ne pas enseigner le *Dhamma* !’ Puis, tout comme un homme fort pourrait étendre son bras fléchi ou fléchir son bras étendu, Brahmā Sahampati disparut du monde de Brahmā et réapparut devant moi. Arrangeant sa robe du haut sur une épaule, il posa son genou droit au sol, me salua les mains jointes, et me dit : ‘Seigneur, que le Béni enseigne le *Dhamma* ! Que Celui-qui-est-bien-allé enseigne le *Dhamma* ! Il y a des êtres qui n’ont qu’un peu de poussière dans les yeux, et qui déclinent parce qu’ils n’entendent pas le *Dhamma*. Il y aura des personnes qui comprendront le *Dhamma*.’

« Voilà ce que dit Brahmā Sahampati. Lorsqu’il eut dit cela, il ajouta :

‘Dans le passé apparut
parmi les Magadhans
un *Dhamma* impur
pensé par ceux qui sont tachés.
Ouvrez la porte qui conduit au Sans-mort !
Qu’ils puissent entendre le *Dhamma*
que Celui-qui-est-sans-tache a réalisé !
Tout comme une personne
qui se tiendrait debout sur un rocher escarpé
pourrait voir les personnes
qui se trouvent au-dessous, tout autour,
ainsi, vous qui êtes sage,
qui voyez dans toutes les directions,
montez jusqu’au palais fait du *Dhamma*.
Libre de la peine,
contemplez les personnes qui sont submergées par la peine,
accablées par la naissance et le vieillissement.
Levez-vous, héros, vainqueur dans la bataille !
Oh, maître, errez sans dette dans le monde.
Enseignez le *Dhamma*, oh, Béni :
il y aura des personnes qui comprendront le *Dhamma*.’

« Alors, ayant compris l’invitation de Brahmā, par compassion pour les êtres, j’examinai le monde avec l’œil d’un de ceux qui sont éveillés. Faisant cela, je vis des êtres qui avaient peu de poussière dans les yeux, et d’autres qui en avaient beaucoup, des êtres dont les facultés étaient aiguisées, et d’autres dont les facultés étaient émoussées, des êtres dont les qualités étaient bonnes, et d’autres dont les qualités étaient mauvaises, des êtres à qui il était facile

d'enseigner, et d'autres à qui il était difficile d'enseigner, certains d'entre d'eux voyant la disgrâce et le danger dans l'autre monde. Tout comme dans un étang de lotus bleus ou rouges ou blancs, certains lotus – nés et poussant dans l'eau – pourraient fleurir tout en étant immergés dans l'eau, sans sortir de l'eau ; certains pourraient être à la surface de l'eau ; tandis que d'autres encore pourraient sortir de l'eau sans être souillés par elle ; de la même manière, examinant le monde avec l'œil d'un de ceux qui sont éveillés, je vis des êtres qui avaient peu de poussière dans les yeux, et d'autres qui en avaient beaucoup, des êtres dont les facultés étaient aiguisées, et d'autres dont les facultés étaient émoussées, des êtres dont les qualités étaient bonnes, et d'autres dont les qualités étaient mauvaises, des êtres à qui il était facile d'enseigner, et d'autres à qui il était difficile d'enseigner, certains d'entre d'eux voyant la disgrâce et le danger dans l'autre monde.

« Ayant vu ceci, je répondis à Brahmā Sahampati avec ces vers :

'Les portes du Sans-mort sont ouvertes.
Que ceux qui ont des oreilles montrent leur conviction.
Qu'ils montrent leur conviction.
Percevant des difficultés, oh Brahmā,
je n'ai pas parlé aux gens du *Dhamma* raffiné, sublime.'

« Alors Brahmā Sahampati, pensant : 'Le Béni a donné son consentement pour enseigner le *Dhamma*,' se prosterna devant moi et, faisant une circumambulation en me laissant sur la droite, disparut en cet endroit même.

« Puis la pensée suivante me vint à l'esprit : 'A qui devrais-je enseigner le *Dhamma* en premier ? Qui comprendra rapidement ce *Dhamma* ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Ce Āḷāra Kālāma est sage, compétent, intelligent. Il a peu de poussière dans les yeux depuis longtemps. Si je lui enseignais le *Dhamma* en

premier ? Il comprendra rapidement ce *Dhamma*.' Alors un *devatā* vint auprès de moi et dit : 'Seigneur, Āḷāra Kālāma est mort il y a sept jours.' La connaissance-et-vision apparut en moi : 'Āḷāra Kālāma est mort il y a sept jours.' La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quel dommage pour Āḷāra Kālāma ! S'il avait entendu ce *Dhamma*, il l'aurait rapidement compris.'

« Puis la pensée suivante me vint à l'esprit : 'A qui devrais-je enseigner le *Dhamma* en premier ? Qui comprendra rapidement ce *Dhamma* ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Ce Uddaka Rāmaputta est sage, compétent, intelligent. Il a peu de poussière dans les yeux depuis longtemps. Si je lui enseignais le *Dhamma* en premier ? Il comprendra rapidement ce *Dhamma*.' Alors un *devatā* vint auprès de moi et dit : 'Seigneur, Uddaka Rāmaputta est mort la nuit dernière.' Et la connaissance-et-vision apparut en moi : 'Uddaka Rāmaputta est mort la nuit dernière.' La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quel dommage pour Uddaka Rāmaputta. ! S'il avait entendu ce *Dhamma*, il l'aurait compris rapidement.'

« Puis la pensée suivante me vint à l'esprit : 'A qui devrais-je enseigner le *Dhamma* en premier ? Qui comprendra rapidement ce *Dhamma* ?' Puis la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Ils m'ont beaucoup aidé, le groupe des cinq moines qui se sont occupés de moi quand je pratiquais intensément. Si je leur enseignais le *Dhamma* en premier ?' Puis la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Où demeurent ces cinq moines en ce moment ?' Avec l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain, je vis qu'ils demeuraient près de Bārāṇasī dans le Parc des cerfs à Isipatana.

« Puis, étant demeuré à Uruvelā aussi longtemps que je le souhaitais, je me mis en marche par étapes en direction de Bārāṇasī. Upaka le *ājīvaka*[6] me vit sur la route entre Gayā[7] et le lieu de

[6] *Ājīvaka* : un ascète, tenant de la doctrine défendue par Makkhali Gosāla, selon laquelle l'être humain ne peut pas influer sur ses actions.
[7] Gayā : ville située près de Bodhgayā, dans l'état actuel du Bihar.

l'Eveil[8], et en me voyant me dit : 'Vos facultés sont claires, mon ami. Votre teint est pur et lumineux. Pour qui avez-vous quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ? Qui est votre maître ? Dans le *Dhamma* de qui vous délectez-vous ?'

« Lorsqu'il eut dit ceci, je répondis à Upaka le *ājīvaka* avec ces vers :

'Vainqueur de tout,
connaissant tout, je suis,
n'adhérant à quoi que ce soit.
Abandonnant tout,
affranchi avec le terme du désir ardent :
connaissant pleinement [les choses] par moi-même,
qui devrais-je désigner comme mon maître ?
Je n'ai pas de maître,
et on ne peut pas trouver
une autre personne pareille à moi.
Dans le monde avec ses *deva*,
je n'ai pas d'équivalent.
Car je suis un *arahant* dans le monde ;
moi, le maître insurpassé.
Moi seul suis justement éveillé par moi-même.
Je suis refroidi, délié.
Je vais à la ville de Kāsi
pour mettre en mouvement la roue du *Dhamma*.
Dans un monde devenu aveugle,
je vais battre le tambour du Sans-mort.'

[8] Le lieu de l'Eveil : Bodhgayā, dans l'état actuel du Bihar.

« ‘D’après ce que vous déclarez, mon ami, vous devez être un conquérant infini.’

« ‘Les conquérants sont ceux qui, comme moi,
ont atteint le terme des effluents.
J’ai conquis les qualités mauvaises, et donc,
Upaka, je suis un conquérant.’

« Lorsque j’eus dit ceci, Upaka dit : ‘Puisse-t-il en être ainsi, mon ami,’ et – secouant la tête, prenant une route secondaire – il partit.

« Puis, errant par étapes, j’arrivai à Bārāṇasī, au Parc des cerfs à Isipatana, là où le groupe de cinq moines séjournait. Ils me virent arriver de loin et, en me voyant, se mirent d’accord entre eux, [disant :] ‘Amis, voilà Gotama le contemplatif, qui vit dans le luxe, qui a abandonné ses efforts, qui est retombé dans l’abondance. Il ne mérite pas que l’on se prosterne devant lui, qu’on l’accueille en restant debout, ou que l’on prenne sa robe et son bol. Cependant, nous devrions préparer un endroit où il pourra s’asseoir ; s’il le veut, il pourra s’asseoir.’ Mais comme j’approchais, ils furent incapables de se tenir à leur accord. L’un d’entre d’eux, se levant pour m’accueillir, prit ma robe et mon bol. Un autre prépara un endroit pour que je m’assoie. Un autre encore prépara de l’eau pour que je me lave les pieds. Cependant, ils s’adressèrent à moi en m’appelant par mon nom et en m’appelant ‘ami’.

« Alors je leur dis : ‘Ne vous adressez pas au *Tathāgata* par son nom et en l’appelant « ami ». Amis, le *Tathāgata* est un Etre digne, justement éveillé par lui-même. Amis, prêtez l’oreille : je suis parvenu au Sans-mort. Je vais vous instruire. Je vais vous enseigner le *Dhamma*. Pratiquant ainsi, en peu de temps vous atteindrez et demeurerez dans le but suprême de la vie sainte pour lequel les

membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par vous-même dans l'ici-et-maintenant.

« Lorsque j'eus dit ceci, les cinq moines me répondirent : 'Avec cette pratique, cette conduite, ces austérités, vous n'êtes parvenu à aucun état humain supérieur, aucune distinction en matière de connaissance-et-vision digne d'un Etre noble. Donc, comment pouvez-vous – vivant dans le luxe, ayant abandonné vos efforts, étant retombé dans l'abondance – être parvenu à un quelconque état humain supérieur, une quelconque distinction en matière de connaissance-et-vision dignes d'un Etre noble ?'

« Lorsqu'ils eurent dit ceci, je leur répondis : 'Moines, le *Tathāgata*, ne vit pas dans le luxe, n'a pas abandonné ses efforts, n'est pas retombé dans l'abondance. Amis, le *Tathāgata* est un Etre digne, justement éveillé par lui-même. Amis, prêtez l'oreille : je suis parvenu au Sans-mort. Je vais vous instruire. Je vais vous enseigner le *Dhamma*. Pratiquant ainsi, en peu de temps, vous atteindrez et demeurerez dans le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par vous-même dans l'ici-et-maintenant.

Une deuxième fois… Une troisième fois, les cinq moines me dirent : 'Avec cette pratique, cette conduite, ces austérités, vous n'êtes parvenu à aucun état humain supérieur, aucune distinction en matière de connaissance-et-vision digne d'un Etre noble. Donc, comment pouvez-vous – vivant dans le luxe, ayant abandonné vos efforts, étant retombé dans l'abondance – être parvenu à un quelconque état humain supérieur, une quelconque distinction en matière de connaissance-et-vision digne d'un Etre noble ?'

« Lorsqu'ils eurent dit ceci, je leur répondis : 'Vous souvenez-vous que j'aie jamais parlé ainsi auparavant ?

« 'Non, seigneur.'

« ‘Moines, le *Tathāgata*, ne vit pas dans le luxe, n’a pas abandonné ses efforts, n’est pas retombé dans l’abondance. Amis, le *Tathāgata* est un Etre digne, justement éveillé par lui-même. Amis, prêtez l’oreille : je suis parvenu au Sans-mort. Je vais vous instruire. Je vais vous enseigner le *Dhamma*. Pratiquant ainsi, en peu de temps, vous atteindrez et demeurerez dans le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d’un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par vous-même dans l’ici-et-maintenant.

« Et je fus ainsi capable de les convaincre. J’enseignais à deux moines pendant que trois autres allaient pour les aumônes, et tous les six, nous vivions de ce que les trois autres avaient rapporté de leur tournée d’aumônes. Puis j’enseignais à trois moines pendant que deux autres allaient pour les aumônes, et tous les six, nous vivions de ce que les deux autres avaient rapporté de leur tournée d’aumônes. Puis le groupe des cinq moines – ainsi exhortés, ainsi instruits pas moi – étant sujets à la naissance, voyant les inconvénients de la naissance, recherchant la sécurité insurpassée, non née, vis-à-vis du joug : le Déliement, atteignirent la sécurité insurpassée, non née, vis-à-vis du joug : le Déliement. Etant sujets au vieillissement… à la maladie… à la mort… à la peine, à la souillure, voyant les inconvénients du vieillissement… de la maladie… de la mort… de la peine… de la souillure, recherchant la sécurité insurpassée, sans vieillissement, sans maladie, sans mort, sans peine, sans souillure, vis-à-vis du joug : le Déliement, ils atteignirent la sécurité insurpassée, non née, vis-à-vis du joug : le Déliement. La connaissance-et-vision apparut en eux : ‘Notre affranchissement est non provoqué. C’est la dernière naissance. Il n’y a maintenant plus de nouveau devenir.’

« Moines, il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l’œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l’oreille –

agréables, plaisants, charmants, attachants, attirants, liés au désir sensuel. Les arômes qui peuvent être connus via le nez – agréables, plaisants, charmants, attachants, attirants, liés au désir sensuel. Les saveurs qui peuvent être connues via la langue – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Ce sont là les cinq cordes de la sensualité.

« Et tout contemplatif ou brahmane qui est attaché à ces cinq cordes de la sensualité – épris d'elles, qui est totalement séduit par elles, qui les consomme sans voir leurs inconvénients ou sans discerner le moyen de leur échapper – on devrait le connaître comme une personne qui a rencontré son malheur, qui a rencontré sa perte ; et Māra peut faire ce qu'il veut de lui. Tout comme on saurait d'un cerf sauvage qui resterait couché par terre pris dans des pièges : il a rencontré son malheur, il a rencontré sa perte ; le chasseur peut faire ce qu'il veut de lui. Lorsque le chasseur arrive, il ne peut pas se sauver comme il le voudrait. De la même manière, tout contemplatif ou brahmane qui est attaché à ces cinq cordes de la sensualité – épris d'elles, qui est totalement séduit par elles, qui les consomme sans voir leurs inconvénients ou sans discerner le moyen de leur échapper – on devrait le connaître comme une personne qui a rencontré son malheur, qui a rencontré sa perte ; et Māra peut faire ce qu'il veut de lui.

« Mais tout contemplatif ou brahmane qui n'est pas attaché à ces cinq cordes de la sensualité – qui n'est pas épris d'elles, qui n'est pas totalement séduit par elles, qui les consomme en voyant leurs inconvénients et qui discerne le moyen de leur échapper – on devrait le connaître comme une personne qui n'a pas rencontré son malheur, qui n'a pas rencontré sa perte ; et Māra ne peut pas faire ce qu'il veut de lui. Tout comme on saurait d'un cerf sauvage qui ne resterait pas couché par terre pris dans des pièges : il n'a pas rencontré son malheur, il n'a pas rencontré sa perte ; le chasseur ne

peut pas faire ce qu'il veut de lui. Lorsque le chasseur arrive, il peut se sauver comme il le voudrait. De la même manière, tout contemplatif ou brahmane qui n'est pas attaché à ces cinq cordes de la sensualité – qui n'est pas épris d'elles, qui n'est pas totalement séduit par elles, qui les consomme en voyant leurs inconvénients et en discernant le moyen de leur échapper – on devrait le connaître comme une personne qui n'a pas rencontré son malheur, qui n'a pas rencontré sa perte ; et Māra ne peut pas faire ce qu'il veut de lui.

« Supposez qu'un cerf sauvage vive dans un vallon dans un lieu sauvage. Il marche sans inquiétude, il reste immobile sans inquiétude, il s'assied sans inquiétude, il se couche sans inquiétude. Pourquoi ? Parce qu'il est hors de portée du chasseur[9]. De la même manière, un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités [mentales] malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec la disparition du ravissement, demeure équanime, avec *sati*, et en attitude d'alerte, ressent le plaisir avec le corps, et entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne

[9] Hors de portée du chasseur : cette situation est temporaire, limitée au temps de l'absorption dans un *jhāna*. Elle devient permanente seulement avec l'apparition du discernement.

laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et ne prêtant pas attention aux perceptions de la diversité, [percevant :] 'l'espace infini,' entre et demeure dans la dimension de l'espace infini. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] 'la conscience infinie,' entre et demeure dans la dimension de la conscience infinie. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] 'Il n'y a rien,' entre et demeure dans la dimension du néant. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec la complète transcendance de la dimension du néant, entre et demeure dans la dimension de ni perception ni non-perception. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais.

« De plus, le moine, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, entre et demeure

dans la dimension de la cessation de la perception et de la sensation. Et, ayant vu [cela] avec le discernement, ses effluents mentaux sont complètement terminés. On dit de ce moine qu'il a aveuglé Māra. Ne laissant pas de traces, il a détruit la vision de Māra et il est devenu invisible à Celui-qui-est-mauvais. Ayant traversé, il est non attaché dans le monde. Il marche sans inquiétude, il reste immobile sans inquiétude, il s'assied sans inquiétude, il se couche sans inquiétude. Pourquoi ? Parce qu'il est hors de portée de Celui-qui-est-mauvais. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Cūḷa saccaka sutta (MN 35)

Le petit discours à Saccaka

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt. Et en cette occasion, Saccaka le fils du *nigaṇṭha* séjournait à Vesālī – un débatteur, un sophiste bien considéré par la plupart des gens. Il déclara ceci devant l'assemblée à Vesālī : « Je ne vois aucun contemplatif ou brahmane, chef d'un ordre, chef d'un groupe, ou même quelqu'un qui déclare être un *arahant*, justement éveillé par lui-même, qui – engagé dans un débat avec moi – ne frissonnerait pas, ne frémirait pas, ne tremblerait pas, et ne transpirerait pas des aisselles. Même si je devais engager une souche inanimée dans un débat, elle – engagée avec moi – frissonnerait, frémirait, tremblerait, sans parler d'un être humain. »

Tôt le matin, le vénérable Assaji ajusta sa robe inférieure et – prenant son bol et sa robe extérieure – entra dans Vesālī pour les aumônes. Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, marchant et errant autour de Vesālī, vit le vénérable Assaji arriver de loin. Le voyant, il alla auprès de lui et échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il se tint debout sur un côté.

Alors qu'il se tenait debout là, il lui dit : « Maître Assaji, comment le contemplatif Gotama discipline-t-il ses disciples ? Ou quelle partie de son enseignement présente-t-il généralement à ses disciples ? »

« Aggivessana[10], le Béni discipline ses disciples de cette manière ; le Béni présente généralement cette partie de son enseignement à ses disciples : 'La forme est inconstante. La sensation est inconstante. La perception est inconstante. Les fabrications sont inconstantes. La conscience est inconstante. La

[10] Aggivessana : le nom de clan de Saccaka.

forme est pas-soi. La sensation est pas-soi. La perception est pas-soi. Les fabrications sont pas-soi. La conscience est pas-soi. Toutes les fabrications sont inconstantes. Tous les phénomènes sont pas-soi.' Aggivessana, voilà la façon dont le Béni discipline ses disciples ; le Béni présente généralement cette partie de son enseignement à ses disciples. »

« Maître Assaji, quelle mauvaise chose d'entendre ce que nous venons d'entendre, d'entendre que le contemplatif Gotama enseigne cette sorte de chose. Peut-être aurons-nous tôt ou tard l'occasion de rencontrer le contemplatif Gotama. Peut-être aurons-nous l'occasion de débattre avec lui. Peut-être aurons-nous l'occasion de l'arracher à ce mauvais point de vue. »

Il se trouve qu'en cette occasion, cinq cents Licchavis s'étaient rassemblés dans une salle pour quelque affaire ou autre. Saccaka le fils du *nigaṇṭha* alla auprès de ces Licchavis et, étant arrivé, leur dit : « Venez, bons Licchavis ! Venez, bons Licchavis ! Aujourd'hui aura lieu mon débat avec Gotama le contemplatif ! S'il adopte avec moi la position que son disciple célèbre a prise avec moi, le moine nommé Assaji, alors, tout comme un homme fort, saisissant un bélier aux longs poils par les poils, le tirerait en avant et le tirerait en arrière, et le tirerait en avant et en arrière ; de la même manière, déclaration après déclaration, je tirerai Gotama le contemplatif en avant et je le tirerai en arrière, et je le tirerai en avant et en arrière. Tout comme dans une distillerie, un travailleur fort plongerait une écumoire dans un réservoir d'eau profond, et la saisissant par les anses, la tirerait en avant, la tirerait en arrière, et la tirerait en avant et en arrière ; de la même manière, déclaration après déclaration, je tirerai Gotama le contemplatif en avant et je le tirerai en arrière, et je le tirerai en avant et en arrière. Tout comme un voyou, bouilleur de cru de son état, saisirait une écumoire en crin de cheval par les anses, la secouerait vers le bas et la secouerait vers le haut, et la taperait ; de la même manière, déclaration après déclaration, je secouerai Gotama le contemplatif vers le bas et je le secouerai vers

le haut, et je le taperai. Tout comme un éléphant âgé de soixante ans, plongeant dans une mare profonde, s'amuserait à jouer au jeu du lavage du chanvre ; de la même manière, je m'amuserai en quelque sorte à jouer au jeu du lavage du chanvre avec Gotama le contemplatif. Venez, bons Licchavis ! Venez, bons Licchavis ! Aujourd'hui aura lieu mon débat avec Gotama le contemplatif ! »

Alors certains des Licchavis dirent : « Qui est Gotama le contemplatif, pour pouvoir réfuter la déclaration de Saccaka le fils du *nigaṇṭha* ? C'est Saccaka le fils du *nigaṇṭha* qui réfutera la déclaration de Gotama le contemplatif. »

Certains des Licchavis dirent : « Qui est Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, pour pouvoir réfuter la déclaration de Gotama le contemplatif ? C'est Gotama le contemplatif qui réfutera la déclaration de Saccaka le fils du *nigaṇṭha*. »

Et donc Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, entouré de cinq cents Licchavis, alla à la salle au toit pointu, dans la Grande forêt.

Il se trouve qu'en cette occasion un grand nombre de moines faisaient de la méditation marchée en plein air. Saccaka le fils du *nigaṇṭha* alla auprès des moines et dit : « Maîtres, où se trouve maître Gotama en ce moment ? Nous voulons voir maître Gotama. »

« Aggivessana, le Béni, ayant pénétré dans la Grande forêt, est assis sous un certain arbre pour y passer la journée. »

Alors Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, accompagné d'un grand groupe de Licchavis pénétra dans la Grande forêt et alla auprès du Béni. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Certains des Licchavis se prosternèrent devant le Béni et s'assirent sur un côté. Certains des Licchavis échangèrent des salutations courtoises avec lui et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, s'assirent sur un côté. Certains des Licchavis, l'ayant salué paume contre paume, s'assirent sur un côté. Certains des Licchavis, ayant annoncé leur nom et leur clan,

s'assirent sur un côté. Certains des Licchavis s'assirent en silence sur un côté.

Alors qu'il était assis là, Saccaka dit au Béni : « J'aimerais interroger maître Gotama sur un certain point, si maître Gotama voulait m'accorder la faveur de répondre à ma question. »

« Pose ta question, Aggivessana, comme tu le souhaites. »

« Comment maître Gotama discipline-t-il ses disciples ? Ou quelle partie de son enseignement présente-t-il généralement à ses disciples ? »

« Aggivessana, je discipline mes disciples de cette manière ; je présente généralement cette partie de mon enseignement à mes disciples : 'La forme est inconstante. La sensation est inconstante. La perception est inconstante. Les fabrications sont inconstantes. La conscience est inconstante. La forme est pas-soi. La sensation est pas-soi. La perception est pas-soi. Les fabrications sont pas-soi. La conscience est pas-soi. Toutes les fabrications sont inconstantes. Tous les phénomènes sont pas-soi.' Aggivessana, je discipline mes disciples de cette manière ; je présente généralement cette partie de mon enseignement à mes disciples. »

« Maître Gotama, une comparaison me vient à l'esprit. »

« Parle, Aggivessana. »

« Tout comme une graine quelconque qui manifeste croissance, accroissement, et prolifération, le fait entièrement en dépendance de la terre ; ou tout comme une activité quelconque qui exige de la force, le fait entièrement en dépendance de la terre ; de la même manière, maître Gotama, un individu avec la forme comme soi, prenant appui sur la forme, produit du mérite ou du démérite. Un individu avec la sensation comme soi… avec la perception comme soi… avec les fabrications comme soi… avec la conscience comme soi… prenant appui sur la conscience, produit du mérite ou du démérite. »

« Aggivessana, dis-tu : ‘La forme est mon soi, la sensation est mon soi, la perception est mon soi, les fabrications sont mon soi, la conscience est mon soi’ ? »

« Oui, maître Gotama, je dis que : ‘La forme est mon soi, la sensation est mon soi, la perception est mon soi, les fabrications sont mon soi, la conscience est mon soi.’ Comme le dit aussi cette grande multitude. »

« Qu’est-ce que cette grande multitude a à faire avec toi ? S’il te plaît, focalise-toi juste sur ta propre assertion. »

« Oui, maître Gotama. Je dis que : ‘La forme est mon soi, la sensation est mon soi, la perception est mon soi, les fabrications sont mon soi, la conscience est mon soi.’ »

« Très bien, alors, Aggivessana, je vais te contre-questionner sur ce sujet. Réponds comme tu le souhaites. Que penses-tu ? Un noble roi guerrier consacré comme le roi Pasenadi Kosala ou le roi Ajātasattu Vedehiputta de Magadha aurait-il le pouvoir, sur ses propres terres, de faire exécuter ceux qu’il a condamnés à être exécutés, de mettre à l’amende ceux qu’il a condamnés à être mis à l’amende, ou de bannir ceux qu’il a condamnés à être bannis ? »

« Oui, maître Gotama, il aurait le pouvoir, sur ses propres terres, de faire exécuter ceux qu’il a condamnés à être exécutés, de mettre à l’amende ceux qu’il a condamnés à être mis à l’amende, ou de bannir ceux qu’il a condamnés à être bannis. Même ces groupes oligarchiques, comme les Vajjians et les Mallans, ont le pouvoir, sur leurs propres terres, de faire exécuter ceux qu’ils ont condamnés à être exécutés, de mettre à l’amende ceux qu’ils ont condamnés à être mis à l’amende, ou de bannir ceux qu’ils ont condamnés à être bannis, sans parler d’un noble roi guerrier consacré comme le roi Pasenadi Kosala ou le roi Ajātasattu Vedehiputta de Magadha. Il aurait ce pouvoir, et il mériterait de l’avoir. »

« Que penses-tu, Aggivessana ? Lorsque tu dis : ‘La forme est mon soi,’ as-tu un pouvoir sur cette forme-là : ‘Puisse ma forme être ainsi, puisse ma forme ne pas être ainsi’ ? »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Saccaka le fils du *nigaṇṭha* demeura silencieux.

Une deuxième fois, le Béni dit à Saccaka le fils du *nigaṇṭha* : « Que penses-tu, Aggivessana ? Lorsque tu dis : ‘La forme est mon soi,’ as-tu un pouvoir sur cette forme-là : ‘Puisse ma forme être ainsi, puisse ma forme ne pas être ainsi’ ? »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Saccaka le fils du *nigaṇṭha* demeura silencieux une deuxième fois.

Alors le Béni lui dit : « Réponds maintenant, Aggivessana. Ce n’est pas le moment de demeurer silencieux. Lorsque quelqu’un ne répond pas à une question légitime posée trois fois de suite par le *Tathāgata*, sa tête éclate en sept parties en cet endroit même. »

Il se trouve qu’en cette occasion le *yakkha* Vajirapāṇin, un foudre de fer à la main, se tenait dans le ciel au-dessus de Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, pensant : « Si Saccaka le fils du *nigaṇṭha* ne répond pas à la question légitime posée trois fois de suite par le *Tathāgata*, je ferai éclater sa tête en sept parties en cet endroit même. »

Le Béni vit le *yakkha* Vajirapāṇin, tout comme Saccaka le fils du *nigaṇṭha*. Et donc Saccaka – effrayé, terrifié, ses cheveux se dressant sur sa tête – cherchant un abri auprès du Béni, cherchant une protection auprès du Béni, cherchant un refuge auprès du Béni – lui dit : « Que maître Gotama m’interroge. Je répondrai. »

« Que penses-tu, Aggivessana ? Lorsque tu dis : ‘La forme est mon soi,’ as-tu un pouvoir sur cette forme-là : ‘Puisse ma forme être ainsi, puisse ma forme ne pas être ainsi’ ? »

« Non, maître Gotama. »

« Fais attention, Aggivessana, et réponds seulement après avoir fait attention ! Ce que tu viens de dire n’est pas cohérent avec ce que tu as dit avant, et ce n’est pas non plus cohérent avec ce que tu as dit après.

« Que penses-tu, Aggivessana ? Lorsque tu dis : ‘La sensation est mon soi… La perception est mon soi… Les fabrications sont mon soi… La conscience est mon soi,’ as-tu un pouvoir sur cette conscience : ‘Puisse ma conscience être ainsi, puisse ma conscience ne pas être ainsi’ ? »

« Non, maître Gotama. »

« Fais attention, Aggivessana, et réponds seulement après avoir fait attention ! Ce que tu viens de dire n’est pas cohérent avec ce que tu as dit avant, et ce n’est pas non plus cohérent avec ce que tu as dit après.

« Que penses-tu, Aggivessana ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, maître Gotama. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, maître Gotama. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, maître Gotama. »

« … La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, maître Gotama. » …

« … La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, maître Gotama. » …

« … Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, maître Gotama. » …

« Que penses-tu, Aggivessana ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, maître Gotama. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, maître Gotama. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, maître Gotama. »

« Que penses-tu, Aggivessana ? Lorsque l’on adhère à la souffrance, étreint la souffrance, est attaché à la souffrance, et considère à propos de la souffrance que : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis,’ peut-on comprendre la souffrance ou demeurer en ayant totalement détruit la souffrance ? »

« Comment cela serait-il possible, maître Gotama ? Non, maître Gotama. »

« Ceci étant le cas, n’adhères-tu pas à la souffrance, n’étreins-tu pas la souffrance, n’es-tu pas attaché à la souffrance, et ne considères-tu pas à propos de la souffrance que : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis,’ ? »

« Comment cela pourrait-il ne pas être le cas, maître Gotama ? Oui, maître Gotama. »

« Suppose qu’un homme – qui a besoin de bois de cœur, qui recherche du bois de cœur, qui erre à la recherche de bois de cœur – pénètre dans une forêt avec une hache affutée. Là, il verrait un grand tronc de bananier : droit, jeune, immature. Il le couperait au pied et, l’ayant coupé au pied, en couperait le sommet. Ayant coupé le sommet, il déroulerait les fourreaux des feuilles. Ouvrant les fourreaux des feuilles, il ne trouverait là même pas de l’aubier, sans parler de bois de cœur. De la même manière, Aggivessana, lorsque je t’interroge, te réprimande, et te presse en ce qui concerne ta propre déclaration, tu es vide, dans l’erreur. Mais c’est toi qui as fait cette déclaration devant l’assemblée à Vesālī : ‘Je ne vois aucun contemplatif ou brahmane, chef d’un ordre, chef d’un groupe, ou même quelqu’un qui déclare être un *arahant*, justement éveillé par lui-même, qui – engagé dans un débat avec moi – ne frissonnerait pas, ne frémirait pas, ne tremblerait pas, et ne transpirerait pas des aisselles. Même si je devais engager une souche non animée dans

un débat, elle – engagée dans un débat avec moi – frissonnerait, frémirait, tremblerait, sans parler d'un être humain.' Mais maintenant des gouttes de sueur coulent de ton front, et mouillent ta robe extérieure, tombent sur le sol, alors que mon corps ne transpire pas. » Et le Béni découvrit son corps à la teinte dorée devant l'assemblée.

Lorsque le Béni eut dit ceci, Saccaka le fils du *nigaṇṭha* demeura silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots.

Alors Dummukha le fils du Licchavi, – sentant que Saccaka le fils du *nigaṇṭha* était silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots – dit au Béni : « Seigneur, une comparaison m'est venue à l'esprit. »

« Parle, Dummukha, » dit le Béni.

« Seigneur, supposez que non loin d'un village ou d'un bourg, il y ait une mare. Là, il y aurait un crabe. Un certain nombre de garçons et de filles, quittant le village ou le bourg, iraient à la mare et, étant arrivés, pénétreraient dans l'eau pour s'y baigner. Sortant le crabe de l'eau, ils le poseraient par terre. Et chaque fois que le crabe sortirait une patte, les garçons ou les filles la couperaient, la briseraient, et l'écraseraient avec des bâtons ou des pierres en cet endroit même, de sorte que le crabe – toutes ses pattes coupées, brisées, et écrasées – serait incapable de retourner dans l'eau. De la même manière, quels que soient les tortillements, les cabrioles, et les contorsions de Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, le Béni les a tous coupés, brisés, et écrasés, de sorte que Saccaka le fils du *nigaṇṭha* est maintenant incapable de s'approcher du Béni dans le but de débattre avec lui. »

Lorsque Dummukha le fils du Licchavi eut dit ceci, Saccaka le fils du *nigaṇṭha* dit : « Un instant, Dummukha. Un instant, Dummukha. Tu parles beaucoup, Dummukha. Nous ne voulons pas prendre conseil auprès de toi. Nous sommes ici pour prendre conseil auprès de maître Gotama. » [Puis, se tournant vers le

Bouddha, il dit :] « Maître Gotama, laissons de côté nos paroles et celles des autres contemplatifs et brahmanes ordinaires, des jacasseries.

« Maître Gotama, dans quelle mesure un disciple de maître Gotama est-il quelqu'un qui applique son message, qui applique son enseignement, quelqu'un qui a franchi le flot et qui est au-delà du doute, quelqu'un qui n'a plus de questions à poser, quelqu'un qui a obtenu l'absence de peur, et qui demeure indépendant des autres en ce qui concerne le message du maître ? »

« Il y a le cas, Aggivessana, où un de mes disciples voit avec le discernement juste toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute forme, tel que cela est réellement – comme : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« Il voit avec le discernement juste toute sensation … toute perception… toute fabrication… toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute conscience, tel que cela est réellement – comme : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« C'est dans cette mesure, Aggivessana, qu'un de mes disciples est quelqu'un qui applique mon message, qui applique mes instructions, quelqu'un qui a franchi le flot et qui est au-delà du doute, quelqu'un qui n'a plus de questions à poser, quelqu'un qui a obtenu l'absence de peur et qui demeure indépendant des autres en ce qui concerne le message du maître. »

« Et dans quelle mesure, maître Gotama, un moine est-il un *arahant*, quelqu'un dont les effluents mentaux sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, accompli la tâche, déposé le fardeau, qui est parvenu au but véritable, qui a détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste ? »

« Il y a le cas, Aggivessana, où un moine – ayant vu avec le discernement juste toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute forme, tel que cela est réellement – comme : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis' est, à travers l'absence d'agrippement, affranchi.

« Ayant vu avec le discernement juste toute sensation… toute perception… toute fabrication… toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute conscience, tel que cela est réellement – comme : 'Ceci n'est pas mien. Ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis,' il est, à travers l'absence d'agrippement, affranchi.

« C'est dans cette mesure, Aggivessana, qu'un moine est un *arahant*, quelqu'un dont les effluents mentaux sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, accompli la tâche, déposé le fardeau, qui est parvenu au but véritable, qui a détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste.

« Quelqu'un qui est ainsi affranchi possède trois choses insurpassables : une vision insurpassable, une pratique insurpassable, un affranchissement insurpassable. Et un moine dont l'esprit est ainsi affranchi continue à honorer, respecter, révérer, et vénérer le *Tathāgata* de cette manière : 'Eveillé, le Béni enseigne le *Dhamma* pour l'Eveil. Dompté, le Béni enseigne le *Dhamma* pour le domptage. Tranquille, le Béni enseigne le *Dhamma* pour la tranquillité. Ayant franchi le flot, le Béni enseigne le *Dhamma* pour franchir le flot. Totalement délié, le Béni enseigne le *Dhamma* pour le Déliement total.' »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Saccaka le fils du *nigaṇṭha* lui dit : « Maître Gotama, nous avons été insolent, nous avons été irréfléchi, en supposant que l'on pouvait attaquer maître Gotama déclaration après déclaration. Car si quelqu'un qui a attaqué un éléphant en rut

peut malgré cela trouver la sécurité, une personne qui a attaqué maître Gotama ne peut pas trouver la sécurité. Si quelqu'un qui a attaqué un brasier peut malgré cela trouver la sécurité, une personne qui a attaqué maître Gotama ne peut pas trouver la sécurité. Si quelqu'un qui a attaqué un serpent à crocs, un serpent venimeux, peut malgré cela trouver la sécurité, une personne qui a attaqué maître Gotama ne peut pas trouver la sécurité. Maître Gotama, nous avons été insolent, nous avons été irréfléchi, en supposant que l'on pouvait attaquer maître Gotama déclaration après déclaration.

« Puisse maître Gotama, ainsi que le *Saṅgha* des moines, accepter mon offre pour le repas de demain. »

Le Béni accepta en demeurant silencieux.

Puis Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, sentant que le Béni avait accepté, s'adressa aux Licchavis : « Ecoutez, maîtres Licchavis, Gotama le contemplatif est invité demain, ainsi que le *Saṅgha* des moines. Offrez-moi ce que vous pensez être approprié pour lui. »

Après que la nuit fut passée, les Licchavis apportèrent à Saccaka le fils du *nigaṇṭha* une offrande de nourriture d'environ cinq cents plats à oblation. Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, après avoir fait préparer de la nourriture de base et complémentaire dans son propre monastère, annonça l'heure au Béni : « Le moment est venu, maître Gotama. Le repas est prêt. »

Et donc le Béni, tôt le matin, ajusta sa robe du bas et – prenant son bol et sa robe extérieure – alla en compagnie du *Saṅgha* des moines au monastère de Saccaka le fils du *nigaṇṭha*. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. De sa propre main, Saccaka le fils du *nigaṇṭha* servit et satisfit le *Saṅgha* des moines à la tête duquel se trouvait le Béni avec de la nourriture de base et complémentaire. Puis, lorsque le Béni eut fini de manger et qu'il eut rincé son bol et ses mains, Saccaka le fils du *nigaṇṭha*, s'assit plus bas, sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, puisse le mérite et les fruits du mérite de ce don contribuer exclusivement au bonheur des donateurs. »

« Aggivessana, tout ce qui résulte du fait de donner à un bénéficiaire tel que toi – pas sans passion, pas sans aversion, pas sans illusion – cela ira aux donateurs. Tout ce qui résulte du fait de donner à un bénéficiaire tel que moi – sans passion, sans aversion, sans illusion – cela ira à toi. »

Cūḷa dhammasamādāna sutta (MN 45)

Le petit discours sur l'adoption des pratiques

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

« Moines, il y a quatre manières d'adopter une pratique. Quelles sont ces quatre manières d'adopter une pratique ? Il y a l'adoption d'une pratique qui est agréable dans le présent, mais qui a pour résultat la douleur dans le futur. Il y a l'adoption d'une pratique qui est douloureuse dans le présent, et qui a pour résultat la douleur dans le futur. Il y a l'adoption d'une pratique qui est douloureuse dans le présent, mais qui a pour résultat le plaisir dans le futur. Il y a l'adoption d'une pratique qui est agréable dans le présent, et qui a pour résultat le plaisir dans le futur.

« Quelle est l'adoption d'une pratique qui est agréable dans le présent, mais qui a pour résultat la douleur dans le futur ? Certains contemplatifs et brahmanes soutiennent une doctrine, une vue comme celle-ci : 'Il n'y a pas de mal dans les plaisirs sensuels.' Ainsi, ils vont à leur perte à travers les plaisirs sensuels. Ils fréquentent des errantes femmes qui portent leurs cheveux enroulés en chignon.

« La pensée suivante leur vient à l'esprit : 'Quel danger concernant les plaisirs sensuels ces [autres] contemplatifs et

brahmanes voient-ils, pour qu'ils aient parlé de l'abandon des plaisirs sensuels et décrit la pleine compréhension des plaisirs sensuels ? Il est agréable de toucher le bras doux, tendre, duveteux de cette errante femme.'

« Ainsi, ils vont à leur perte à travers les plaisirs sensuels. Ensuite, étant allés à leur perte à travers les plaisirs sensuels, à la brisure du corps, après la mort, ils vont sur un plan de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Là, ils font l'expérience de douleurs aiguës, brûlantes. Ils disent : 'C'était là le danger concernant les plaisirs sensuels que ces contemplatifs et brahmanes voyaient, pour qu'ils aient parlé de l'abandon des plaisirs sensuels et décrit la pleine compréhension des plaisirs sensuels. C'est à cause des plaisirs sensuels, comme résultat des plaisirs sensuels, qu'ils font maintenant l'expérience de ces douleurs aiguës, brûlantes.'

« Tout comme si une cosse de *māluvā*[11] éclatait au cours du dernier mois de la saison chaude, et qu'une graine de *māluvā* tombe au pied d'un *sal*[12], la *deva* vivant dans l'arbre serait effrayée, pleine d'appréhension et anxieuse. Ses amis et compagnons, ses parents et proches – des *deva* des jardins, des *deva* des forêts, des *deva* des arbres, des *deva* qui vivent dans les herbes, et des esprits de la forêt – se rassembleraient et la rassureraient : « Ne crains rien, ne crains rien. Il est très probable qu'un paon va avaler cette graine de *māluvā*, ou qu'un cerf va la manger, ou qu'un feu de broussailles va la consumer, ou que des bûcherons la ramasseront, ou que des termites l'emporteront, et de toute façon il est probable que ce n'est pas vraiment une graine.'

« Et ensuite aucun paon ne l'avala, aucun cerf ne la mangea, aucun feu de broussailles ne la brûla, aucun bûcheron ne la ramassa, aucune termite ne l'emporta, et il se trouve que c'était vraiment une graine. Arrosée par un nuage chargé de pluie, elle

[11] *Māluvā* : espèce de plante grimpante.
[12] *Sal* : shorea robusta. Espèce de grand arbre.

germa le moment venu et enroula sa vrille douce, tendre, veloutée autour du *sal*.

« La pensée suivante vint à l'esprit de la *deva* vivant dans le *sal* : 'Quel danger futur mes amis et compagnons, mes parents et proches – des *deva* de jardin, des *deva* de forêt, des *deva* d'arbre, des *deva* qui vivent dans les herbes, et des esprits de la forêt – voient-ils pour qu'ils se soient rassemblés et qu'ils me consolent : « Ne crains rien, ne crains rien. Il est très probable qu'un paon va avaler cette graine de *māluvā*, ou qu'un cerf va la manger, ou qu'un feu de broussailles va la brûler, ou que des bûcherons la ramasseront, ou que des termites l'emporteront, et de toute façon il est probable que ce n'est pas vraiment une graine. » Il est agréable, le toucher de la vrille douce, tendre, veloutée de ce *māluvā*.'

« Puis le *māluvā*, ayant enveloppé le *sal*, ayant formé une voûte au-dessus de lui, et retombant tout autour de lui, fit tomber au sol les membres massifs du *sal*. La pensée suivante vint alors à l'esprit de la *deva* vivant dans l'arbre : 'C'était là le danger futur que mes amis… voyaient, pour qu'ils se soient rassemblés et qu'ils me consolent… C'est à cause de ce *māluvā* que je fais maintenant l'expérience de douleurs aiguës, brûlantes.'

« De la même manière, moines, certains contemplatifs et brahmanes soutiennent une doctrine, une vue comme celle-ci : 'Il n'y a pas de mal dans les plaisirs sensuels.' Ainsi, ils vont à leur perte à travers les plaisirs sensuels. Ils fréquentent des errantes femmes qui portent leurs cheveux enroulés en chignon.

« La pensée suivante leur vient à l'esprit : 'Quel danger futur concernant les plaisirs sensuels ces [autres] contemplatifs et brahmanes voient-ils, pour qu'ils enseignent l'abandon des plaisirs sensuels et l'analyse des plaisirs sensuels ? Il est agréable de toucher le bras doux, tendre, velouté de cette errante femme.' Ainsi, ils vont à leur perte à travers les plaisirs sensuels. Ensuite, étant allés à leur perte à travers les plaisirs sensuels, à la brisure du corps, après la mort, ils réapparaissent sur un plan de la privation, dans

une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Là, ils font l'expérience de douleurs aiguës, brûlantes. Ils disent : 'C'était là le danger futur concernant les plaisirs sensuels que ces contemplatifs et brahmanes voyaient, pour qu'ils parlent de l'abandon des plaisirs sensuels, et décrivent la pleine compréhension des plaisirs sensuels. C'est à cause des plaisirs sensuels, comme résultat des plaisirs sensuels, qu'ils font maintenant l'expérience de ces douleurs aiguës, brûlantes.'

« C'est là ce que l'on appelle une pratique qui est agréable dans le présent, mais qui a pour résultat la douleur dans le futur.

« Et quelle est l'adoption d'une pratique qui est douloureuse dans le présent, et qui a pour résultat la douleur dans le futur ?

« Il y a le cas où une personne est un ascète sans vêtements[13] qui rejette les conventions, qui lèche ses mains, qui ne vient pas quand on l'appelle, qui ne reste pas quand on lui demande de rester. Il ne consent pas à prendre la nourriture qu'on lui apporte ou la nourriture qu'on lui offre, ou à une invitation pour un repas. Il n'accepte rien qui vient d'un pot ou d'un bol. Il n'accepte rien qui vient d'un seuil, d'un bâton, d'un pilon, de deux personnes qui mangent ensemble, d'une femme enceinte, d'une femme qui allaite, d'une femme qui vit avec un homme, d'un endroit où on annonce que l'on va distribuer de la nourriture, d'un endroit où un chien attend ou des mouches bourdonnent. Il ne consomme ni poisson ni viande. Il ne boit ni liqueur, ni vin, ni boisson fermentée. Il se limite à une maison et à une bouchée par jour, ou à deux maisons et à deux bouchées… à sept maisons et à sept bouchées. Il vit du contenu d'une soucoupe par jour, de deux… du contenu de sept soucoupes par jour. Il prend de la nourriture une fois par jour, une fois tous les deux jours… une fois tous les sept jours, et ainsi de suite jusqu'à une quinzaine, se consacrant à réguler la nourriture

[13] Ascète sans vêtements : *acelaka*. Littéralement, « celui qui ne porte pas de vêtements ». La personne ne porte pas de vêtements faits avec du tissu, mais elle peut couvrir son corps avec d'autres matériaux.

qu'il ingère. C'est un mangeur d'herbe collier, de millet, de riz sauvage, de brisures de riz, de mousse, de son de riz, d'écume de riz cuit, de farine de sésame, d'herbe, de bouse de vache. Il survit en mangeant des racines de la forêt et des baies. Il se nourrit de fruits tombés à terre. Il se vêt de chanvre, de toile, de linceuls, de guenilles jetées, d'écorce d'arbre, de cuir d'antilope, de bandes de cuir d'antilope, de vêtements faits d'herbe *kusa*[14], de vêtements faits d'écorce, de vêtements faits de copeaux de bois, de vêtements faits de cheveux, de laine d'animaux, d'ailes d'hibou. C'est une personne qui arrache ses cheveux et les poils de sa barbe, une personne qui se consacre à arracher ses cheveux et les poils de sa barbe. C'est une personne qui reste debout, une personne qui rejette les sièges. C'est une personne qui reste assise les mains autour des genoux, une personne qui se consacre et se force à rester assise les mains autour des genoux. C'est une personne qui s'étend sur des pointes, une personne dont le lit est fait de pointes. C'est une personne qui se baigne trois fois par jour, dont le soir, une personne qui se consacre à la pratique de se baigner dans l'eau. Ainsi, de diverses façons, il se consacre continuellement à la pratique de tourmenter et d'affliger le corps. A la brisure du corps, après la mort, il réapparaît sur un plan de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

« C'est là ce que l'on appelle l'adoption d'une pratique qui est douloureuse dans le présent, et qui a pour résultat la douleur dans le futur.

« Et quelle est l'adoption d'une pratique qui est douloureuse dans le présent, mais qui a pour résultat le plaisir dans le futur ? Il y a le cas d'une personne qui éprouve normalement une forte passion de par sa nature, et qui fait fréquemment l'expérience de la douleur et du chagrin qui naissent de la passion ; d'une personne qui éprouve normalement une forte aversion de par sa nature, et qui fait fréquemment l'expérience de la douleur et du chagrin qui naissent

[14] *Kusa* : desmostachya bipinnata.

de l'aversion ; d'une personne qui éprouve normalement une forte illusion de par sa nature, et qui fait fréquemment l'expérience de la douleur et du chagrin qui naissent de l'illusion. Même si elle est touchée par la douleur et le chagrin, pleurant avec un visage baigné de larmes, elle vit la vie sainte qui est entièrement parfaite, exceptionnellement pure. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste.

« C'est là ce que l'on appelle l'adoption d'une pratique qui est douloureuse dans le présent, mais qui a pour résultat le plaisir dans le futur.

« Et quelle est l'adoption d'une pratique qui est agréable dans le présent, et qui a pour résultat le plaisir dans le futur ?

« Il y a le cas d'une personne qui n'éprouve pas normalement une forte passion de par sa nature, et qui ne fait pas fréquemment l'expérience de la douleur et du chagrin qui naissent de la passion ; d'une personne qui n'éprouve pas normalement une forte aversion de par sa nature, et qui ne fait pas fréquemment l'expérience de la douleur et du chagrin qui naissent de l'aversion ; d'une personne qui n'éprouve pas normalement une forte illusion de par sa nature, et qui ne fait pas fréquemment l'expérience de la douleur et du chagrin qui naissent de l'illusion. Tout à fait isolée de la sensualité, isolée des qualités [mentales] malhabiles, elle entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, elle entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Avec la disparition du ravissement, elle demeure équanime, avec *sati*, et en attitude d'alerte, et ressent le plaisir avec le corps ; elle entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, elle demeure dans un lieu de plaisance.' Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec

la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – elle entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. C'est là ce que l'on appelle l'adoption d'une pratique qui est agréable dans le présent, et qui a pour résultat le plaisir dans le futur.

« Ce sont là les quatre manières d'adopter une pratique. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

SAṀYUTTA NIKĀYA

Le recueil des discours reliés

Appaka sutta (SN 3.6)

Peu nombreux

Près de Sāvatthī. Alors qu'il était assis sur un côté, le roi Pasenadi Kosala dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, alors que j'étais seul dans l'isolement, ces pensées sont apparues dans ma conscience : 'Peu nombreux sont les êtres dans le monde qui, lorsqu'ils acquièrent une richesse somptueuse, ne deviennent pas intoxiqués et non vigilants, ne deviennent pas avides de sensualité, et ne maltraitent pas les autres êtres. Beaucoup plus nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils acquièrent une richesse somptueuse, deviennent intoxiqués et non vigilants, deviennent avides de sensualité, et maltraitent les autres êtres.' »

« C'est ainsi que sont les choses, grand roi ! C'est ainsi que sont les choses ! Peu nombreux sont les êtres dans le monde qui, lorsqu'ils acquièrent une richesse somptueuse, ne deviennent pas intoxiqués et non vigilants, ne deviennent pas avides de sensualité, et ne maltraitent pas les autres êtres. Beaucoup plus nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils acquièrent une richesse somptueuse, deviennent intoxiqués et non vigilants, deviennent avides de sensualité, et maltraitent les autres êtres. »

Voilà ce que dit le Béni. Après avoir dit cela, le Béni ajouta :

« Pleins de passion pour les possessions sensuelles,
avides, éblouis par les plaisirs sensuels,
ils ne s'éveillent pas au fait
qu'ils sont allés trop loin
– comme un cerf qui tombe dans un piège.
Après, les choses sont amères pour eux :
mauvais pour eux est le résultat. »

Atthakaraṇa sutta (SN 3.7)

Jugés

Près de Sāvatthī. Alors qu'il était assis sur un côté, le roi Pasenadi Kosala dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, alors que je présidais une assise de justice, j'ai vu que même les nobles opulents, les brahmanes opulents, et les maîtres de foyer opulents – riches, qui possèdent une grande fortune et de grands biens, qui possèdent de grandes quantités d'or et d'argent, de grandes quantités d'objets de valeur et de marchandises, de grandes fortunes et de grandes quantités de grain – mentent délibérément, la sensualité en étant la cause, la sensualité en étant la raison, simplement en raison de la sensualité. Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'J'en ai assez de cette assise de justice ! Qu'une autre personne qui convient juge à ma place !' »

« C'est ainsi que sont les choses, grand roi ! C'est ainsi que sont les choses ! Même les nobles opulents, les brahmanes opulents, et les maîtres de foyer opulents – riches, qui possèdent une grande fortune et de grands biens, qui possèdent de grandes quantités d'or et d'argent, de grandes quantités d'objets de valeur et de marchandises, de grandes fortunes et de grandes quantités de grain – mentent délibérément, la sensualité en étant la cause, la sensualité en étant la raison, simplement en raison de la sensualité. Cela causera leur malheur et leur souffrance pour un long temps. »

Voilà ce que dit le Béni. Après avoir dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Pleins de passion pour les possessions sensuelles,
avides, éblouis par les plaisirs sensuels,
ils ne s'éveillent pas au fait
qu'ils sont allés trop loin

– pareils à des poissons
qui pénètrent dans une nasse.
Après, les choses sont amères pour eux :
mauvais pour eux est le résultat. »

Jaṭila sutta (SN 3.11)

Les ascètes aux cheveux en chignon

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette occasion, le Béni, étant sorti de son isolement à la fin de l'après-midi, était assis à l'extérieur de l'embrasure du porche. Alors le roi Pasenadi Kosala alla vers le Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté.

En cette occasion, sept *jaṭilas*, sept *nigaṇṭhas*, sept ascètes sans vêtements, sept ascètes portant un seul vêtement, et sept errants – leurs ongles, les poils de leurs aisselles, et leurs cheveux longs, portant leurs affaires sur des perches en travers de leurs épaules – passèrent devant eux, non loin du Béni. Alors le roi Pasenadi se leva de son siège, arrangea son vêtement du haut sur une épaule, s'agenouilla, son genou droit touchant le sol, rendit hommage aux sept *jaṭilas*, sept *nigaṇṭhas*, sept ascètes sans vêtements, sept ascètes portant un seul vêtement, et sept errants, les mains paume contre paume devant leur cœur, et annonça son nom trois fois : « Je suis le roi, vénérables sires, Pasenadi Kosala. Je suis le roi, vénérables sires, Pasenadi Kosala. Je suis le roi, vénérables sires, Pasenadi Kosala. »

Puis, peu après que les sept *jaṭilas*, sept *nigaṇṭhas*, sept ascètes sans vêtements, sept ascètes portant un seul vêtement, et sept errants furent passés, le roi Pasenadi alla vers le Béni et, étant

arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « De ceux qui dans le monde sont des *arahant* ou qui sont sur la voie qui conduit à l'état d'*arahant*, ceux-ci en font-ils partie ? »

« Grand roi, en tant que laïc jouissant des plaisirs sensuels ; vivant entouré d'enfants ; utilisant des tissus et du bois de santal de Kāsi ; portant des guirlandes, des parfums, et des crèmes ; manipulant l'or et l'argent, il vous est difficile de savoir si ceux-ci sont des *arahant* ou s'ils sont sur la voie qui conduit à l'état d'*arahant*.

« C'est en vivant avec une personne que l'on peut connaître sa vertu, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.

« C'est en ayant affaire avec une personne que l'on peut connaître sa pureté, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.

« C'est à travers l'adversité que l'on peut connaître l'endurance d'une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.

« C'est à travers la discussion que l'on peut connaître le discernement d'une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.

« Comme cela est merveilleux, seigneur ! Comme cela est prodigieux ! – comme cela a été bien dit par le Béni : 'Grand roi, en tant que laïc jouissant des plaisirs sensuels ; vivant entouré

d'enfants ; utilisant des tissus et du bois de santal de Kāsi ; portant des guirlandes, des parfums, et des crèmes ; manipulant l'or et l'argent, il vous est difficile de savoir si ceux-ci sont des *arahant* ou s'ils sont sur la voie qui conduit à l'état d'*arahant*.

« 'C'est en vivant avec une personne que l'on peut connaître sa vertu, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.

« 'C'est en ayant affaire avec une personne que l'on peut connaître sa pureté, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.

« 'C'est à travers l'adversité que l'on peut connaître l'endurance d'une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.

« 'C'est à travers la discussion que l'on peut connaître le discernement d'une personne, et puis seulement après une longue période, pas une courte période ; seulement lorsque l'on est attentif, pas lorsque l'on est inattentif ; seulement lorsque l'on a le discernement, pas lorsque l'on n'a pas le discernement.'

« Ces hommes, seigneur, sont mes espions, mes informateurs, qui sont de retour après avoir voyagé à travers le pays. Ils vont en avant, et je sors après. Lorsqu'ils se seront débarrassés de la poussière et de la boue, qu'ils auront pris un bon bain et auront été bien parfumés, que leurs cheveux et leur barbe auront été taillés, et qu'ils auront endossé des vêtements blancs, ils iront s'amuser, jouissant des cinq cordes de la sensualité. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni prononça en cette occasion ces vers :

« Ce n'est pas d'après son apparence
que l'on connaît correctement un homme,
et on ne devrait pas non plus accorder sa confiance
après seulement un regard rapide,
– car, déguisés comme des personnes qui se retiennent,
les hommes qui ne se retiennent pas vivent dans ce monde.
Une boucle d'oreille contrefaite en argile,
une pièce de monnaie faite de bronze recouvert d'or :
ils vivent dans le monde
– impurs à l'intérieur, beaux à l'extérieur. »

Appamāda sutta (SN 3.17)

La vigilance

Près de Sāvatthī. Alors qu'il était assis sur un côté, le roi Pasenadi Kosala dit au Béni : « Y a-t-il, seigneur, une qualité quelconque qui permet de s'assurer des deux types de bénéfices suivants : des bénéfices dans cette vie et des bénéfices dans les vies à venir ? »

« Il y a une qualité, grand roi, qui permet de s'assurer des deux types de bénéfices suivants : des bénéfices dans cette vie et des bénéfices dans les vies à venir. »

« Quelle est cette qualité, seigneur… ? »

« La vigilance, grand roi. Tout comme les empreintes des pieds ou des pattes de tous les êtres vivants qui possèdent des membres inférieurs peuvent être contenues dans l'empreinte de la patte de l'éléphant, et que l'empreinte de la patte de l'éléphant est déclarée être suprême parmi elles en terme de taille ; de la même manière, la

vigilance est la qualité qui permet de s'assurer des deux types de bénéfices suivants : des bénéfices dans cette vie et des bénéfices dans les vies à venir. »

Voilà ce que dit le Béni. Après avoir dit cela, le Béni ajouta :

« Pour celui qui désire
avoir une longue vie, la santé,
la beauté, le paradis, et une naissance noble,
– des délices somptueux, les uns à la suite des autres –
les sages louent la vigilance
en faisant des actes méritoires.
Lorsque vous êtes vigilant, sage,
vous obtenez ces deux types de bénéfices :
des bénéfices dans cette vie,
et des bénéfices dans les vies à venir.
En réalisant ce qui vous est bénéfique,
on dit de vous que vous êtes éclairé, sage. »

Loka sutta (SN 3.23)

Le monde

Près de Sāvatthī. Alors qu'il était assis sur un côté, le roi Pasenadi Kosala dit au Béni : « Combien y a-t-il de choses dans le monde qui, quand elles apparaissent, apparaissent pour le malheur, la souffrance, et la gêne ? »

« Il y a trois choses dans le monde, grand roi, qui, quand elles apparaissent, apparaissent pour le malheur, la souffrance, et la gêne. Quelles sont ces trois choses ? L'avidité, grand roi, est une chose

dans le monde qui, quand elle apparaît, apparaît pour le malheur, la souffrance, et la gêne. L'aversion, grand roi, est une chose dans le monde qui, quand elle apparaît, apparaît pour le malheur, la souffrance, et la gêne. L'illusion, grand roi, est une chose dans le monde qui, quand elle apparaît, apparaît pour le malheur, la souffrance, et la gêne. Ce sont là les trois choses dans le monde, grand roi, qui, quand elles apparaissent, apparaissent pour le malheur, la souffrance, et la gêne. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« L'avidité, l'aversion, et l'illusion
– nées en nous-même –
détruisent la personne
dont le cœur est mauvais,
tout comme le roseau
est détruit par son propre fruit. »

Pabbatopama sutta (SN 3.25)

La montagne qui écrase tout

Près de Sāvatthī. Un jour, le roi Pasenadi Kosala alla auprès du Béni au milieu de la journée et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Eh bien grand roi, d'où venez-vous au milieu de la journée ? »

« Juste à l'instant, seigneur, j'étais occupé avec le genre d'affaires royales typiques des nobles rois guerriers dont la tête est ointe, qui sont intoxiqués par la souveraineté, obsédés par l'avidité

pour la sensualité, qui sont parvenus à établir leur autorité sur leur pays, et qui gouvernent après avoir conquis de grands territoires. »

« Que pensez-vous, grand roi ? Supposez qu'un homme digne de confiance et digne de foi vienne vers vous de l'est et, étant arrivé, qu'il vous dise : 'Peut-être serez-vous heureux d'apprendre, majesté, que je viens de l'est. Là-bas, j'ai vu une grande montagne, aussi haute que les nuages, venant dans cette direction, écrasant tous les êtres vivants [sur son passage]. Faites ce que vous pensez qu'il est approprié de faire.' Puis un deuxième homme viendrait vers vous de l'ouest… Puis un troisième homme viendrait vers vous du nord… Puis un quatrième homme viendrait vers vous du sud et, étant arrivé, il vous dirait : 'Peut-être serez-vous heureux d'apprendre, majesté, que je viens du sud. Là-bas, j'ai vu une grande montagne, aussi haute que les nuages, venant dans cette direction, écrasant tous les êtres vivants. Faites ce que vous pensez qu'il est approprié de faire.' Majesté, si un péril aussi grand survenait, une destruction aussi terrible de la vie humaine – l'état humain étant si difficile à obtenir – que faudrait-il faire ? »

« Seigneur, si un péril aussi grand survenait, une destruction aussi terrible de la vie humaine – l'état humain étant si difficile à obtenir – que faudrait-il faire d'autre sinon se conduire en accord avec le *Dhamma*, se conduire de façon juste, faire des actes habiles, faire des actes méritoires ? »

« Grand roi, je vous informe, grand roi, je vous l'annonce : le vieillissement et la mort avancent sur vous en roulant sur eux-mêmes. Lorsque le vieillissement et la mort avancent sur vous en roulant sur eux-mêmes, que faut-il faire ? »

« Lorsque le vieillissement et la mort avancent sur moi en roulant sur eux-mêmes, seigneur, que dois-je faire d'autre sinon me conduire en accord avec le *Dhamma*, me conduire de façon juste, faire des actes habiles, faire des actes méritoires ?

« Seigneur, il y a des batailles avec des éléphants, conduites par des nobles rois guerriers dont la tête est ointe, qui sont intoxiqués

par la souveraineté, obsédés par l'avidité pour la sensualité, qui sont parvenus à établir leur autorité sur leur pays, et qui gouvernent après avoir conquis de grands territoires. Mais ces batailles avec des éléphants sont inutiles, sont impossibles lorsque le vieillissement et la mort avancent sur nous en roulant sur eux-mêmes. Il y a des batailles avec la cavalerie… des batailles avec les chars, des batailles avec les fantassins… mais ces batailles avec les fantassins sont inutiles, sont impossibles lorsque le vieillissement et la mort avancent sur nous en roulant sur eux-mêmes. Dans cette cour royale, il y a des conseillers qui, lorsque des ennemis arrivent, sont capables de les diviser à l'aide de stratagèmes ; mais ces stratagèmes sont inutiles lorsque le vieillissement et la mort avancent sur nous en roulant sur eux-mêmes. Dans cette cour royale, il y a de grandes quantités de lingots et de pièces d'or entreposés dans des chambres fortes et des entrepôts, et avec une telle richesse nous sommes capables de soudoyer des ennemis lorsqu'ils viennent ; mais ces richesses sont inutiles lorsque le vieillissement et la mort avancent sur nous en roulant sur eux-mêmes. Lorsque le vieillissement et la mort avancent sur moi en roulant sur eux-mêmes, seigneur, que dois-je faire d'autre sinon me conduire en accord avec le *Dhamma*, me conduire de façon juste, faire des actes habiles, faire des actes méritoires ? »

« C'est ainsi que sont les choses, grand roi ! C'est ainsi que sont les choses, grand roi ! Lorsque le vieillissement et la mort avancent sur vous en roulant sur eux-mêmes, que devez-vous faire d'autre sinon vous conduire en accord avec le *Dhamma*, vous conduire de façon juste, faire des actes habiles, faire des actes méritoires ? »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Pareils à d'énormes rochers,
à des montagnes qui touchent le ciel,
avançant de tous côtés,

écrasant les quatre directions[15],
ainsi, le vieillissement et la mort
avancent en roulant sur eux-mêmes
sur les êtres vivants :
les nobles guerriers, les brahmanes, les marchands,
les travailleurs, les hors-castes, et les boueux.
Ils n'épargnent rien.
Ils écrasent tout.
Ici, ni les éléphants, ni les chars, ni l'infanterie
ne peuvent résister,
et les stratagèmes ou la richesse ne peuvent non plus
permettre de remporter la victoire.

En conséquence, une personne sage,
voyant ce qui est bénéfique pour elle,
qui est ferme,
place sa confiance
dans le Bouddha, le *Dhamma*, et le *Saṅgha*.
Celui qui pratique le *Dhamma*
en pensées, en paroles, et en actions,
est loué ici sur la terre
et après la mort se réjouit au paradis. »

[15] Les quatre directions : l'est, le sud, l'ouest, le nord.

Nandana sutta (SN 4.8)

Le délice

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, alla auprès du Béni et prononça ces vers en sa présence :

« Ceux qui ont des enfants
trouvent leur plaisir dans leurs enfants.
Ceux qui ont du bétail
trouvent leur plaisir dans leurs vaches.
Le plaisir d'une personne
provient des acquisitions,
et une personne sans acquisitions
ne trouve pas son plaisir. »

Le Bouddha
« Ceux qui ont des enfants
sont en chagrin à cause de leurs enfants.
Ceux qui ont du bétail
sont en chagrin à cause de leurs vaches.
Le chagrin d'une personne
provient des acquisitions,
et une personne sans acquisitions
n'est pas en chagrin. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que : « Le Béni me connaît ; Celui-qui-est-bien-allé me connaît » – disparut en cet endroit même.

Sakalika sutta (SN 4.13)

L'éclat de pierre

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la réserve de cerfs de Maddakucchi. Il se trouve qu'à ce moment-là, son pied avait été transpercé par un éclat de pierre. Il ressentait des sensations corporelles intenses – douloureuses, violentes, aiguës, destructrices, inconfortables, désagréables – mais il les supportait avec *sati*, en attitude d'alerte, et non perturbé. Ayant fait plier sa robe extérieure en quatre et l'ayant faite étaler, il s'allongea sur le côté droit dans la position du lion – un pied placé sur l'autre – avec *sati*, et en attitude d'alerte.

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, alla auprès du Béni et prononça ces vers en sa présence :

« Etes-vous allongé ici dans un état de stupeur,
ou ivre de poésie ?
Vos buts sont-ils si peu nombreux ?
Entièrement seul dans un logis isolé,
qui est ce rêveur, ce visage endormi ? »

Le Bouddha
« Je suis allongé ici,
pas dans un état de stupeur,
ni ivre de poésie.

Je suis parvenu à mon but,
je suis libre de la peine.
Entièrement seul dans un logis isolé,
je suis allongé, avec de la sympathie
pour tous les êtres.
Même ceux dont la poitrine est transpercée
par une flèche,
dont le cœur bat rapidement :
même eux sont capables de dormir
avec leur flèche.
Alors, pourquoi ne pourrais-je pas le faire,
avec ma flèche qui a été retirée ?
Je ne reste pas éveillé à cause de l'inquiétude,
ni ne suis effrayé de dormir.
Les jours et les nuits
ne m'accablent pas.
Je ne vois aucune menace de déclin
dans quelque monde que ce soit.
C'est pourquoi je dors,
avec de la sympathie
pour tous les êtres. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que : « Le Béni me connaît ; Celui-qui-est-bien-allé me connaît » – disparut en cet endroit même.

Somā sutta (SN 5.2)

Près de Sāvatthī. Tôt le matin, Somā la moniale ajusta ses robes et, prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Sāvatthī pour les aumônes. Lorsqu'elle fut allée à Sāvatthī pour les aumônes et qu'elle fut revenue de sa tournée d'aumônes, après le repas, elle alla au Bois de l'aveugle pour y passer la journée. Ayant pénétré profondément dans le Bois de l'aveugle, elle s'assit au pied d'un arbre.

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en elle, voulant briser sa concentration, s'approcha d'elle et s'adressa à elle avec ces vers :

« Ce à quoi parviennent les voyants
– cet état qu'il est si difficile d'atteindre –
les femmes
– avec leur discernement minuscule –
ne peuvent l'atteindre. »

Alors la pensée suivante vint à l'esprit de Somā la moniale : « Qui a prononcé ces vers – un être humain ou un être non humain ? » Elle pensa : « C'est Māra, Celui-qui-est-mauvais, qui a prononcé ces vers, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en moi, voulant briser ma concentration. »

Ayant compris que : « C'est Māra, Celui-qui-est-mauvais, » elle lui répondit avec ces vers :

« Quelle différence cela fait-il
d'être une femme
lorsque l'esprit est bien centré,

lorsque la connaissance progresse,
que l'on voit clairement, avec justesse,
le *Dhamma* ?
Quiconque pense :
'Je suis une femme' ou 'Je suis un homme'
ou 'Suis-je quoi que ce soit ?'
est une personne à qui Māra peut s'adresser. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que : « Somā la moniale me connaît » – disparut en cet endroit même.

Gotamī sutta (SN 5.3)

Près de Sāvatthī. Tôt le matin, Kisā Gotamī la moniale ajusta ses robes et, prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Sāvatthī pour les aumônes. Lorsqu'elle fut allée à Sāvatthī pour les aumônes et qu'elle fut revenue de sa tournée d'aumônes, après le repas, elle alla au Bois de l'aveugle pour y passer la journée. Ayant pénétré profondément dans le Bois de l'aveugle, elle s'assit au pied d'un arbre.

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en elle, voulant briser sa concentration, s'approcha d'elle et s'adressa à elle avec ces vers :

« Pourquoi, tes fils morts,
es-tu assise seule,
ton visage en larmes ?
Seule au milieu de la forêt,

es-tu à la recherche d'un homme ? »

Alors la pensée suivante vint à l'esprit Kisā Gotamī la moniale : « Qui a prononcé ces vers – un être humain ou un être non humain ? » Elle pensa : « C'est Māra, Celui-qui-est-mauvais, qui a prononcé ces vers, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en moi, voulant briser ma concentration. »

Ayant compris que : « C'est Māra, Celui-qui-est-mauvais, » elle lui répondit avec ces vers :

« J'ai surmonté la mort de mes fils,
et ainsi ai mis un terme
à ma recherche des hommes.
Je ne suis pas en chagrin, je ne pleure pas
– et je n'ai pas peur de toi, mon ami.
Le plaisir est entièrement détruit.
La masse de l'obscurité est brisée.
Ayant vaincu l'armée de la mort,
je demeure libre des effluents. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que : « Kisā Gotamī la moniale me connaît » – disparut en cet endroit même.

Vijayā sutta (SN 5.4)

Près de Sāvatthī. Tôt le matin, Vijayā la moniale ajusta ses robes et, prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Sāvatthī pour les aumônes. Lorsqu'elle fut allée à Sāvatthī pour les aumônes et qu'elle fut revenue de sa tournée d'aumônes, après le repas, elle alla au Bois de l'aveugle pour y passer la journée. Ayant pénétré profondément dans le Bois de l'aveugle, elle s'assit au pied d'un arbre.

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en elle, voulant briser sa concentration, s'approcha d'elle et s'adressa à elle avec ces vers :

« Tu es une belle jeune femme.
Je suis un beau jeune homme.
Viens, ma dame,
prenons plaisir à écouter la musique
d'un orchestre à cinq instruments. »

Alors la pensée suivante vint à l'esprit Vijayā la moniale : « Qui a prononcé ces vers – un être humain ou un être non humain ? » Elle pensa : « C'est Māra, Celui-qui-est-mauvais, qui a prononcé ces vers, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en moi, voulant briser ma concentration. »

Ayant compris que : « C'est Māra, Celui-qui-est-mauvais, » elle lui répondit avec ces vers :

« Les objets visuels, les sons,
les odeurs, les goûts,
et les sensations tactiles,

tous charmants,
je te les laisse, Māra.
Ils ne m'intéressent pas.
Je suis dégoûtée, j'ai honte
de ce corps putride
– qui se désintègre, qui se dissout.
J'ai déraciné le désir ardent sensuel.
Les êtres qui ont pris forme,
et ceux qui sont sans forme,
et les réalisations paisibles :
l'obscurité liée à ces états
est complètement détruite. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que : « Vijayā la moniale me connaît » – disparut en cet endroit même.

Cālā sutta (SN 5.6)

Près de Sāvatthī. Tôt le matin, Cālā la moniale ajusta ses robes et, prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Sāvatthī pour les aumônes. Lorsqu'elle fut allée à Sāvatthī pour les aumônes et qu'elle fut revenue de sa tournée d'aumônes, après le repas, elle alla au Bois de l'aveugle pour y passer la journée. Ayant pénétré profondément dans le Bois de l'aveugle, elle s'assit au pied d'un arbre.

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais, voulant susciter la peur, la chair de poule, et la terreur en elle, voulant briser sa concentration,

s'approcha d'elle et lui dit : « Qu'est-ce que tu n'approuves pas, moniale ? »

« Je n'approuve pas la naissance, mon ami. »

Māra

« Pourquoi n'approuves-tu pas la naissance ?
La personne qui est née jouit des plaisirs sensuels.
Qui a bien pu te persuader ainsi :
'Moniale, n'approuve pas la naissance' ? »

Cālā

« Pour la personne qui est née, il y a la mort.
La personne qui est née voit la douleur.
C'est là un lien, une flagellation, un tourment.
C'est la raison pour laquelle
on ne devrait pas approuver la naissance.
L'Eveillé m'a enseigné le *Dhamma*
pour pouvoir dépasser la naissance,
pour pouvoir abandonner toute souffrance ;
il m'a établi dans la vérité.
Mais les êtres qui ont pris forme,
et ceux qui sont sans forme,
s'ils ne discernent pas la cessation,
ils retournent au devenir. »

Alors Māra, Celui-qui-est-mauvais – malheureux et triste en se rendant compte que : « Cālā la moniale me connaît » – disparut en cet endroit même.

AṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Ādhipateyya sutta (AN 3.40)

Les principes directeurs

« Il y a trois principes directeurs. Quels sont ces trois principes directeurs ? Le soi comme principe directeur, le cosmos comme principe directeur, et le *Dhamma* comme principe directeur.

« Et qu'est-ce que le soi comme principe directeur ? Il y a le cas où un moine, étant allé dans un endroit sauvage, au pied d'un arbre, ou dans une construction vide, pense à ceci : 'Ce n'est pas pour les robes que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ; ce n'est pas pour la nourriture d'aumônes, pour le logis, ou pour tel ou tel état de devenir [futur] que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. C'est simplement parce que je suis assailli par la naissance, le vieillissement, et la mort ; par les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses et les désespoirs ; assailli par la souffrance, submergé par la souffrance, [et j'espère :] « Peut-être pourrais-je connaître le terme de cette entière masse de souffrance ! » Si je devais rechercher les mêmes sortes de plaisirs sensuels que j'ai abandonnés en quittant la vie de foyer pour la vie sans foyer – ou encore pire – cela ne serait pas approprié pour moi.' Alors il pense à ceci : 'Ma persévérance sera stimulée et non relâchée ; mon *sati* établi et non confus ; mon corps calme et non stimulé ; mon esprit centré et unifié.' Ayant fait de lui-même son principe directeur, il abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui n'est pas blâmable, et prend soin de lui-même pour rester pur. Voilà ce que l'on appelle le soi comme principe directeur.

« Et qu'est-ce que le cosmos comme principe directeur ? Il y a le cas où un moine, étant allé dans un endroit sauvage, au pied d'un arbre, ou dans une construction vide, pense à ceci : 'Ce n'est pas pour les robes que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ; ce n'est pas pour la nourriture d'aumônes, pour le logis, ou pour tel ou tel état de devenir [futur] que j'ai quitté la vie de foyer pour la

vie sans foyer. C'est simplement parce que je suis assailli par la naissance, le vieillissement, et la mort ; par les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses et les désespoirs ; assailli par la souffrance, submergé par la souffrance, [et j'espère :] « Peut-être pourrais-je connaître le terme de cette entière masse de souffrance ! » Si moi, qui ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer, je devais penser des pensées de sensualité, des pensées de malveillance, ou des pensées de nocivité : la communauté de ce cosmos est grande, et dans la grande communauté de ce cosmos, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui possèdent des pouvoirs psychiques, qui possèdent des pouvoirs de clairvoyance, qui sont habiles [à lire] dans l'esprit des autres. Ils peuvent voir, même de loin. Même de près, ils sont invisibles. Avec leur conscience, ils connaissent l'esprit des autres. Ils sauraient ceci à propos de moi : « Regardez, mes amis, ce membre d'un clan qui – bien qu'il ait de bonne foi quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer – demeure submergé par des qualités mentales mauvaises, malhabiles. » Il y a aussi des *deva* qui possèdent des pouvoirs psychiques, qui possèdent des pouvoirs de clairvoyance, qui sont habiles [à lire] dans l'esprit des autres. Ils peuvent voir, même de loin. Même de près, ils sont invisibles. Avec leur conscience, ils connaissent l'esprit des autres. Ils sauraient ceci à propos de moi : « Regardez, mes amis, ce membre d'un clan qui – bien qu'il ait de bonne foi quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer – demeure submergé par des qualités mentales mauvaises, malhabiles. »' Alors il pense à ceci : 'Ma persévérance sera stimulée et non relâchée ; mon *sati* établi et non confus ; mon corps calme et non stimulé ; mon esprit centré et unifié.' Ayant fait du cosmos son principe directeur, il abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui n'est pas blâmable, et prend soin de lui-même pour rester pur. Voilà ce que l'on appelle le cosmos comme principe directeur.

« Et qu'est-ce que le *Dhamma* comme principe directeur ? Il y a le cas où un moine, étant allé dans un endroit sauvage, au pied d'un

arbre, ou dans une construction vide, pense à ceci : ‘Ce n’est pas pour les robes que j’ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ; ce n’est pas pour la nourriture d’aumônes, pour le logis, ou pour tel ou tel état de devenir [futur] que j’ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. C’est simplement parce que je suis assailli par la naissance, le vieillissement, et la mort ; par les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses et les désespoirs ; assailli par la souffrance, submergé par la souffrance, [et j’espère :] « Peut-être pourrais-je connaître le terme de cette entière masse de souffrance ! » Le *Dhamma* est bien enseigné par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, et les sages peuvent le connaître par eux-mêmes. Il y a des compagnons dans la vie sainte qui demeurent le connaissant et le voyant. Si moi – qui ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer et suis ce *Dhamma* et *Vinaya* – je devais demeurer paresseux et non vigilant, cela ne serait pas approprié pour moi.’ Alors il pense à ceci : ‘Ma persévérance sera stimulée et non relâchée ; mon *sati* établi et non confus ; mon corps calme et non stimulé ; mon esprit centré et unifié.’ Ayant fait du *Dhamma* son principe directeur, il abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui n’est pas blâmable, et prend soin de lui-même pour rester pur. Voilà ce que l’on appelle le *Dhamma* comme principe directeur.

« Voilà quels sont les trois principes directeurs. »

Il n’y a pas dans le cosmos
un endroit secret pour celui
qui a fait une action mauvaise.
Ton propre soi sait, mon brave,
si tu es vrai ou faux.
Quand tu observes ton bon soi,
tu le méprises ;

tout en cachant ton mauvais soi en toi.
Les *deva* et les *tathāgata* voient l'idiot
qui vit – discordant – dans le cosmos.
Tu devrais en conséquence vivre dans le cosmos,
bien dirigé, avec *sati* ;
dirigé par le cosmos, magistral,
absorbé dans les *jhāna* ;
dirigé par le *Dhamma*,
agissant en accord avec le *Dhamma*.

Le sage qui fait un effort,
en vérité, ne retombe pas en arrière.
Quiconque à travers l'effort
– subjuguant Māra,
conquérant Celui-qui-met-un-terme[16] –
atteint le terme de la naissance,
est Tel, un connaisseur du cosmos.
Ce sage-là ne s'identifie pas à quoi que ce soit.

[16] Celui-qui-met-un-terme : *antaka*. Un des noms de Māra.

Kālāma sutta (AN 3.66)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni, qui errait parmi les Kosalans avec un grand *Saṅgha* de moines, arriva à Kesaputta, un bourg des Kālāmas. Les Kālāmas de Kesaputta entendirent dire : « Gotama le contemplatif – le fils des Sakyans, qui a quitté une famille de Sakyans pour la vie sans foyer – est arrivé à Kesaputta. Et ce maître Gotama a une bonne réputation : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant que dompteur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. Il a fait connaître – l'ayant réalisé à travers la connaissance directe – ce monde avec ses *deva*, *māra* et *brahmā*, cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. Il a expliqué le *Dhamma* admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin ; il a exposé la vie sainte à la fois dans ses détails et dans son essence, entièrement parfaite, exceptionnellement pure. C'est une bonne chose de voir un tel être digne.' »

Et donc les Kālāmas de Kesaputta allèrent auprès du Béni. Etant arrivés, certains d'entre eux se prosternèrent devant le Béni et s'assirent sur un côté. Certains d'entre eux échangèrent des salutations courtoises avec lui et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, s'assirent sur un côté. Certains d'entre eux s'assirent sur un côté, l'ayant salué paume contre paume devant leur cœur. Certains d'entre eux s'assirent sur un côté, ayant annoncé leur nom et leur clan. Certains d'entre eux s'assirent en silence sur un côté.

Alors qu'ils étaient assis là, les Kālāmas de Kesaputta dirent au Béni : « Seigneur, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui viennent à Kesaputta. Ils exposent et glorifient leur propre doctrine, mais en ce qui concerne les doctrines des autres, ils les critiquent,

ils les dénigrent, ils font preuve de mépris envers elles, et ils les démolissent. Et ensuite, d'autres contemplatifs et d'autres brahmanes viennent à Kesaputta. Ils exposent et glorifient leur propre doctrine, mais en ce qui concerne les doctrines des autres, ils les critiquent, ils les dénigrent, ils font preuve de mépris envers elles, et ils les démolissent. Ils nous laissent complètement dans l'incertitude et dans le doute : lesquels de ces vénérables contemplatifs et brahmanes disent la vérité, et lesquels mentent ? »

« Bien sûr vous êtes dans l'incertitude, Kālāmas. Bien sûr vous êtes dans le doute. Lorsqu'il y a des raisons de douter, l'incertitude naît. Donc, dans ce cas, Kālāmas, ne vous fiez pas à ce que l'on dit, pas aux légendes, pas aux traditions, pas aux textes, pas à la logique, pas aux inférences, pas aux analogies, pas à l'accord en pesant les vues, pas à ce qui paraît probable, ou pas à la pensée : 'Ce contemplatif est notre maître.' Lorsque vous savez par vous-même que : 'Ces choses sont malhabiles, ces choses sont blâmables ; ces choses sont critiquées par les sages ; ces choses, lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, conduisent au mal-être et à la souffrance' – alors vous devriez les abandonner.

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'avidité apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son mal-être, seigneur. »

« Une personne avide, submergée par l'avidité, son esprit possédé par l'avidité, tue des êtres vivants, prend ce qui n'est pas donné, court après la femme d'un autre, dit des mensonges, et incite les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son mal-être et sa souffrance à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'aversion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour le bien-être ou pour le mal-être ? »

« Pour le mal-être, seigneur. »

« Et cette personne pleine d'aversion, submergée par l'aversion, son esprit possédé par l'aversion, tue des êtres vivants, prend ce qui n'est pas donné, court après la femme d'un autre, dit des mensonges, et incite les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son mal-être et sa souffrance à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'illusion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son mal-être, seigneur. »

« Et cette personne pleine d'illusion, submergée par l'illusion, son esprit possédé par l'illusion, tue des êtres vivants, prend ce qui n'est pas donné, court après la femme d'un autre, dit des mensonges, et incite les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son mal-être et sa souffrance à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« En conséquence, Kālāmas, que pensez-vous : ces qualités sont-elles habiles ou malhabiles ? »

« Malhabiles, seigneur. »

« Blâmables ou exemptes de blâme ? »

« Blâmables, seigneur. »

« Critiquées par les sages ou louées par les sages ? »

« Critiquées par les sages, seigneur. »

« Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, conduisent-elles au mal-être et à la souffrance, ou non ? »

« Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, elles conduisent au mal-être et à la souffrance. C'est ainsi que cela nous semble. »

« En conséquence, Kālāmas, ainsi que je l'ai dit, ne vous fiez pas à ce que l'on dit, pas aux légendes, pas aux traditions, pas aux textes, pas à la logique, pas aux inférences, pas aux analogies, pas à l'accord en pesant les vues, pas à ce qui paraît probable, pas à la

pensée : ‘Ce contemplatif est notre maître.’ Lorsque vous savez par vous-même que : ‘Ces qualités sont malhabiles ; ces qualités sont blâmables ; ces qualités sont critiquées par les sages ; ces qualités, Lorsqu’on les adopte et qu’on les applique, conduisent au mal-être et à la souffrance’ – alors vous devriez les abandonner.’ Ainsi cela a été dit. Et c’est la raison pour laquelle cela a été dit.

« Kālāmas, ne vous fiez pas à ce que l’on dit, pas aux légendes, pas aux traditions, pas aux textes, pas à la logique, pas aux inférences, pas aux analogies, pas à l’accord en pesant les vues, ni à ce qui paraît probable, ni à la pensée : ‘Ce contemplatif est notre maître.’ Lorsque vous savez par vous-même que : ‘Ces qualités sont habiles ; ces qualités sont sans blâme ; ces qualités sont louées par les sages ; ces qualités, Lorsqu’on les adopte et qu’on les applique, conduisent au bien-être et au bonheur’ – alors vous devriez les pénétrer et demeurer en elles.

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l’absence d’avidité apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son bien-être, seigneur. »

« Et cette personne qui n’est pas avide, qui n’est pas submergée par l’avidité, dont l’esprit n’est pas possédé par l’avidité, elle ne tue pas d’êtres vivants, ne prend pas ce qui n’est pas donné, ne court pas après la femme d’un autre, ne dit pas de mensonges, ou n’incite pas les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son bien-être et son bonheur à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l’absence d’aversion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son bien-être, seigneur. »

« Et cette personne qui n’a pas d’aversion, qui n’est pas submergée par l’aversion, dont l’esprit n’est pas possédé par

l'aversion, elle ne tue pas d'êtres vivants, ne prend pas ce qui n'est pas donné, ne court pas après la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges, ou n'incite pas les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son bien-être et son bonheur à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'absence d'illusion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son bien-être, seigneur. »

« Et cette personne qui n'est pas dans l'illusion, qui n'est pas submergée par l'illusion, dont l'esprit n'est pas possédé par l'illusion, ne tue pas d'êtres vivants, ne prend pas ce qui n'est pas donné, ne court pas après la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges, ou n'incite pas les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son bien-être et son bonheur à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Donc, que pensez-vous, Kālāmas : ces qualités sont-elles habiles ou malhabiles ? »

« Habiles, seigneur. »

« Blâmables ou exemptes de blâme ? »

« Exemptes de blâme, seigneur. »

« Critiquées par les sages ou louées par les sages ? »

« Louées par les sages, seigneur. »

« Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, conduisent-elles au bien-être et au bonheur, ou non ? »

« Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, elles conduisent au bien-être et au bonheur. C'est ainsi que cela nous semble. »

« En conséquence, comme je l'ai dit, Kālāmas, ne vous fiez pas à ce que l'on dit, pas aux légendes, pas aux traditions, pas aux textes, pas à la logique, pas aux inférences, pas aux analogies, pas à l'accord en pesant les vues, pas à ce qui paraît probable, pas à la

pensée : ‘Ce contemplatif est notre maître.’ Lorsque vous savez par vous-même que : ‘ces qualités sont habiles ; ces qualités sont exemptes de blâme ; ces qualités sont louées par les sages ; ces qualités, Lorsqu’on les adopte et qu’on les applique, conduisent au bien-être et au bonheur’ – alors vous devriez les pénétrer et demeurer en elles. Ainsi cela a été dit. Et en référence à ceci cela a été dit.

« Kālāmas, celui qui est un disciple des Etres nobles – ainsi dénué d’avidité, dénué de malveillance, libre de l’illusion, en attitude d’alerte, et avec *sati* – imprègne continuellement la première direction [l’est] – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une conscience remplie de bienveillance. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie de bienveillance : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance.

« Il imprègne continuellement la première direction – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une conscience remplie de compassion. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie de compassion : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance.

« Il imprègne continuellement la première direction – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une conscience remplie de joie empathique. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos, avec une conscience remplie de joie empathique : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance.

« Il imprègne continuellement la première direction – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une

conscience remplie d'équanimité. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos, avec une conscience imprégnée d'équanimité : abondante, vaste, incommensurable, libre d'hostilité, libre de malveillance.

« Kālāmas, celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l'hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert quatre assurances dans l'ici-et-maintenant :

« 'S'il y a un monde après la mort, s'il y a le fruit et le résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors il y a la base par laquelle, à la brisure du corps après la mort, je réapparaîtrai dans une bonne destination, dans un monde céleste.' Ceci, c'est la première assurance qu'il acquiert.

« 'Mais s'il n'y a pas de monde après la mort, s'il n'y a pas de fruit et de résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors ici dans la vie présente, je prends soin de moi-même – libre de l'animosité, libre de la malveillance, libre de problèmes.' Ceci, c'est la deuxième assurance qu'il acquiert.

« 'Si le mal est fait à travers l'action, je n'aurai cependant pas voulu de mal à quiconque. N'ayant fait aucune action mauvaise, comment la souffrance pourrait-elle me toucher ?' Ceci, c'est la troisième assurance qu'il acquiert.

« 'Mais si aucun mal n'est fait à travers l'action, alors je peux me considérer pur des deux points de vue.' Ceci, c'est la quatrième assurance qu'il acquiert.

« Celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l'hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert ces quatre assurances dans l'ici-et-maintenant. »

« Ainsi en est-il, Béni. Ainsi en est-il, oh Bien-allé. Celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l'hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert quatre assurances dans l'ici-et-maintenant.

« ‘S’il y a un monde après la mort, s’il y a le fruit et le résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors il y a la base par laquelle, à la brisure du corps après la mort, je réapparaîtrai dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Ceci, c’est la première assurance qu’il acquiert.

« ‘Mais s’il n’y a pas de monde après la mort, s’il n’y a pas de fruit et de résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors ici dans la vie présente, je prends soin de moi-même – libre de l’animosité, libre de la malveillance, libre de problèmes.’ Ceci, c’est la deuxième assurance qu’il acquiert.

« ‘Si le mal est fait à travers l’action, je n’aurai cependant pas voulu de mal à quiconque. N’ayant fait aucune action mauvaise, d’où pourrait provenir la souffrance ?’ Ceci, c’est la troisième assurance qu’il acquiert.

« ‘Mais si aucun mal n’est fait à travers l’action, alors je peux me considérer pur des deux points de vue.’ Ceci, c’est la quatrième assurance qu’il acquiert.

« Celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l’hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert ces quatre assurances dans l’ici-et-maintenant.

« Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si on remettait à l’endroit ce qui avait été retourné, révélait ce qui avait été caché, montrait le chemin à celui qui est égaré, ou plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière, le Béni – à travers plusieurs raisonnements – a rendu ce *Dhamma* clair. Nous allons prendre refuge auprès du Béni, auprès du *Dhamma*, et auprès du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de nous comme de disciples laïcs qui sont allés prendre refuge auprès de lui, à compter de ce jour, pour la vie. »

Accāyika sutta (AN 3.93)

Ce qu'il est urgent de faire

« Il y a ces trois devoirs urgents qui incombent à un agriculteur. Quels sont ces trois devoirs urgents ? Il y a le cas où un agriculteur laboure et herse bien et rapidement son champ. Ayant labouré et hersé bien et rapidement son champ, il sème rapidement. Ayant rapidement semé, il fait rapidement entrer et ressortir l'eau.

« Ce sont là les trois devoirs urgents qui incombent à un agriculteur. Cependant, cet agriculteur ne dispose ni du pouvoir ni de la force [de dire :] 'Puissent mes semailles germer aujourd'hui, puissent les graines apparaître demain, et puissent-elles mûrir le jour d'après.' Mais lorsque le temps est venu, les semailles germent, les graines apparaissent, et elles mûrissent.

« De la même manière, il y a ces trois devoirs urgents qui incombent à un moine. Quels sont ces trois devoirs urgents ? Entreprendre l'entraînement dans la vertu supérieure, entreprendre l'entraînement dans l'esprit supérieur, entreprendre l'entraînement dans le discernement supérieur. Ce sont là les trois devoirs urgents qui incombent à un moine. Cependant, ce moine ne dispose ni du pouvoir ni de la force [de dire :] 'Puisse mon esprit être affranchi des effluents à travers l'absence d'agrippement aujourd'hui, ou demain, ou le jour d'après.' Mais lorsque le temps est venu, son esprit est affranchi des effluents à travers l'absence d'agrippement.

« Moines, c'est ainsi que vous devriez vous entraîner : 'Notre désir d'entreprendre l'entraînement dans la vertu supérieure sera fort. Notre désir d'entreprendre l'entraînement dans l'esprit supérieur sera fort. Notre désir d'entreprendre l'entraînement dans le discernement supérieur sera fort.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Loṇaphala sutta (AN 3.101)

Le morceau de sel

« Moines, celui qui dit que : ‘Quelle que soit la manière dont une personne crée du *kamma*, c’est de cette façon qu’elle en fait l’expérience,’ il lui est impossible de vivre la vie sainte, il n’a pas l’occasion de parvenir au terme juste de la souffrance. Mais celui qui dit que : ‘Quand une personne crée du *kamma* qui va être ressenti de telle et telle manière, c’est de cette façon qu’elle fait l’expérience de son résultat,’ il lui est possible de vivre la vie sainte, il a l’occasion de parvenir au terme juste de la souffrance.

« Il y a le cas où un acte mauvais insignifiant fait par un certain individu le conduit en enfer. Il y a le cas où le même type d’acte insignifiant fait par un autre individu est ressenti par lui dans l’ici-et-maintenant, et apparaît pour l’essentiel à peine pendant un court moment.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d’individu le conduit-il en enfer ? Il y a le cas où un certain individu est non développé en ce qui concerne le corps[17], non développé en ce qui concerne la vertu, non développé en ce qui concerne l’esprit, non développé en ce qui concerne le discernement[18] : limité, mesquin, vivant dans la souffrance. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d’individu le conduit en enfer.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d’individu est-il ressenti par lui dans l’ici-et-maintenant, et apparaît-il pour l’essentiel à peine pendant un court moment ? Il y a le cas où un certain individu est développé en ce qui concerne le corps, développé en ce qui concerne la vertu, développé en ce qui

[17] Non développé en ce qui concerne le corps : selon MN 36, cela signifie que le plaisir peut envahir l’esprit de cet individu et y demeurer.
[18] Non développé en ce qui concerne le discernement : selon MN 36, cela signifie que la douleur peut envahir l’esprit de cet indiviu et y demeurer.

concerne l'esprit, développé en ce qui concerne le discernement : non limité, au grand cœur, vivant dans l'illimité[19]. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d'individu est ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît pour l'essentiel à peine pendant un court moment.

« Supposez qu'un homme place un morceau de sel dans un bol contenant une petite quantité d'eau. Que pensez-vous ? L'eau dans le bol deviendrait-elle salée à cause du morceau de sel, et impropre à la consommation ? »

« Oui, seigneur. Pourquoi ? Comme il y a seulement une petite quantité d'eau dans le bol, elle deviendrait salée à cause du morceau de sel, et impropre à la consommation. »

« Maintenant, supposez qu'un homme jette un morceau de sel dans le Gange. Que pensez-vous ? L'eau du Gange deviendrait-elle salée à cause du morceau de sel, et impropre à la consommation ? »

« Non, seigneur. Pourquoi ? Comme il y a une grande quantité d'eau dans le Gange, elle ne deviendrait pas salée à cause du morceau de sel, et impropre à la consommation. »

« De la même manière, il y a le cas où un acte mauvais insignifiant fait par un individu [le premier] le conduit en enfer ; et il y a le cas où le même type d'acte insignifiant fait par l'autre individu est ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît pour l'essentiel à peine pendant un court moment.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d'individu le conduit-il en enfer ? Il y a le cas où un certain individu est non développé en ce qui concerne le corps, non développé en ce qui concerne la vertu, non développé en ce qui concerne l'esprit, non développé en ce qui concerne le discernement : limité, mesquin, vivant dans la souffrance. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d'individu le conduit en enfer.

[19] Vivant dans l'illimité : selon AN 3.65, cela signifie la concentration incommensurable.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d'individu est-il ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît-il pour l'essentiel à peine pendant un court moment ? Il y a le cas où un certain individu est développé en ce qui concerne le corps, développé en ce qui concerne la vertu, développé en ce qui concerne l'esprit, développé en ce qui concerne le discernement : non limité, au grand cœur, vivant dans l'illimité. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d'individu est ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît pour l'essentiel à peine pendant un court moment.

« Il y a le cas où une certaine personne est jetée en prison pour avoir volé un demi-*kahāpaṇa*[20], est jetée en prison pour avoir volé un *kahāpaṇa*, est jetée en prison pour avoir volé cent *kahāpaṇa*. Et il y a le cas où une autre personne n'est pas jetée en prison pour avoir volé un demi-*kahāpaṇa*, n'est pas jetée en prison pour avoir volé un *kahāpaṇa*, n'est pas jetée en prison pour avoir volé cent *kahāpaṇa*. Quelle sorte de personne est jetée en prison pour avoir volé un demi-*kahāpaṇa*, est jetée en prison pour avoir volé un *kahāpaṇa*, est jetée en prison pour avoir volé cent *kahāpaṇa* ? Il y a le cas où une personne est pauvre, peu riche, avec peu de possessions. C'est la sorte de personne qui est jetée en prison *pour* avoir volé un demi-*kahāpaṇa*, est jetée en prison pour avoir volé un *kahāpaṇa*, est jetée en prison pour avoir volé cent *kahāpaṇa*. Et quelle est la sorte de personne qui n'est pas jetée en prison pour avoir volé un demi-*kahāpaṇa*, qui n'est pas jetée en prison pour avoir volé un *kahāpaṇa*, qui n'est pas jetée en prison pour avoir volé cent *kahāpaṇa* ? Il y a le cas où une personne est riche, avec beaucoup de biens, beaucoup de possessions. C'est la sorte de personne qui n'est pas jetée en prison pour avoir volé un demi-*kahāpaṇa*, qui n'est pas jetée en prison pour avoir volé un *kahāpaṇa*, qui n'est pas jetée en prison pour avoir volé cent *kahāpaṇa*.

[20] *Kahāpaṇa* : une pièce de monnaie en cuivre de peu de valeur.

« De la même manière, il y a le cas où un acte mauvais insignifiant fait par un individu le conduit en enfer ; et il y a le cas où le même type d'acte insignifiant fait par un autre individu est ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît pour l'essentiel à peine pendant un court moment.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d'individu le conduit-il en enfer ? Il y a le cas où un certain individu est non développé en ce qui concerne le corps, non développé en ce qui concerne la vertu, non développé en ce qui concerne l'esprit, non développé en ce qui concerne le discernement : limité, mesquin, vivant dans la souffrance. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d'individu le conduit en enfer.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d'individu est-il ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît-il pour l'essentiel à peine pendant un court moment ? Il y a le cas où un certain individu est développé en ce qui concerne le corps, développé en ce qui concerne la vertu, développé en ce qui concerne l'esprit, développé en ce qui concerne le discernement : non limité, au grand cœur, vivant dans l'illimité. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d'individu est ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît pour l'essentiel à peine pendant un court moment.

« C'est comme lorsqu'un boucher est autorisé à battre ou ligoter ou tuer ou traiter comme il le souhaite une certaine personne qui a volé une chèvre, mais n'est pas autorisé à battre ou ligoter ou tuer ou traiter comme il le souhaite une autre personne qui a volé une chèvre. Quelle sorte de personne qui a volé une chèvre le boucher est-il autorisé à battre ou ligoter ou tuer ou traiter comme il le souhaite ? Il y a le cas où une personne est pauvre, peu riche, avec peu de possessions. C'est la sorte de personne que, quand elle a volé une chèvre, le boucher est autorisé à battre ou ligoter ou tuer ou traiter comme il le souhaite. Et quelle sorte de personne qui a volé une chèvre le boucher n'est-il pas autorisé à battre ou ligoter

ou tuer ou traiter comme il le souhaite ? Il y a le cas où une personne est riche, avec beaucoup de biens, beaucoup de possessions ; un roi ou un ministre du roi. C'est la sorte de personne que, quand elle a volé une chèvre, le boucher n'est pas autorisé à battre ou ligoter ou tuer ou traiter comme il le souhaite. Tout ce qu'il peut faire, c'est aller les mains jointes et supplier : 'S'il vous plaît, cher sire, donnez-moi une chèvre ou le prix d'une chèvre.'

« De la même manière, il y a le cas où un acte mauvais insignifiant fait par un individu le conduit en enfer ; et il y a le cas où le même type d'acte insignifiant fait par un autre individu est ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et pour l'essentiel à peine pendant un court moment.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d'individu le conduit-il en enfer ? Il y a le cas où un certain individu est non développé en ce qui concerne le corps, non développé en ce qui concerne la vertu, non développé en ce qui concerne l'esprit, non développé en ce qui concerne le discernement : limité, mesquin, vivant dans la souffrance. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d'individu le conduit en enfer.

« Un acte mauvais insignifiant fait par quel type d'individu est-il ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît-il pour l'essentiel à peine pendant un court moment ? Il y a le cas où un certain individu est développé en ce qui concerne le corps, développé en ce qui concerne la vertu, développé en ce qui concerne l'esprit, développé en ce qui concerne le discernement : non limité, au grand cœur, demeurant dans l'illimité. Un acte mauvais insignifiant fait par ce type d'individu est ressenti par lui dans l'ici-et-maintenant, et apparaît pour l'essentiel à peine pendant un court moment.

« Moines, celui qui dit que : 'Quelle que soit la manière dont une personne crée du *kamma*, c'est de cette façon qu'elle en fait l'expérience,' il lui est impossible de vivre la vie sainte, il n'a pas l'occasion de parvenir au terme juste de la souffrance. Mais celui

qui dit que : ‘Quand une personne crée du *kamma* qui va être ressenti de telle et telle manière, c’est de cette façon qu’elle fait l’expérience de son résultat,’ il lui est possible de vivre la vie sainte, il a l’occasion de parvenir au terme juste de la souffrance. »

Lekha sutta (AN 3.133)

Les inscriptions

« Moines, on peut trouver ces trois types d’individus dans le monde. Quels sont ces trois types d’individus ? Un individu pareil à une trace sur la pierre, un individu pareil à une trace sur la terre, et un individu pareil à une trace dans l’eau.

« Et comment un individu est-il pareil à une trace sur la pierre ? Il y a le cas où un certain individu est souvent en colère, et sa colère dure longtemps. Tout comme une trace sur la pierre n’est pas rapidement effacée par le vent ou l’eau, et dure longtemps ; de la même manière un certain individu est souvent en colère, et sa colère dure longtemps. C’est ce que l’on appelle un individu pareil à une trace sur la pierre.

« Et comment un individu est-il pareil à une trace sur la terre ? Il y a le cas où un certain individu est souvent en colère, mais sa colère ne dure pas longtemps. Tout comme une trace sur la terre est rapidement effacée par le vent ou l’eau, et ne dure pas longtemps ; de la même manière un certain individu est souvent en colère, mais sa colère ne dure pas longtemps. C’est ce que l’on appelle un individu pareil à une trace sur la terre.

« Et comment un individu est-il pareil à une trace dans l’eau ? Il y a le cas où un certain individu – quand on lui parle sans ménagement, quand on lui parle durement, quand on lui parle de manière désagréable – est néanmoins sociable, de bonne compagnie, et courtois. Tout comme une trace dans l’eau disparaît

immédiatement et ne dure pas longtemps ; de la même manière un certain individu – quand on lui parle sans ménagement, quand on lui parle durement, quand on lui parle de manière désagréable – est néanmoins sociable, de bonne compagnie, et courtois. C'est ce que l'on appelle un individu pareil à une trace dans l'eau.

« Ce sont là les trois types d'individus que l'on peut trouver dans le monde. »

Agati sutta (AN 4.19)

Les mauvaises voies

« Il y a quatre façons de s'engager dans une mauvaise voie. Quelles sont ces quatre façons ? On s'engage dans une mauvaise voie à travers le désir. On s'engage dans une mauvaise voie à travers l'aversion. On s'engage dans une mauvaise voie à travers à travers l'illusion. On s'engage dans une mauvaise voie à travers la peur. Ce sont là les quatre façons de s'engager dans une mauvaise voie. »

Si
– à travers le désir, l'aversion,
l'illusion, la peur –
vous transgressez le *Dhamma*,
votre honneur décroît,
tout comme la lune
lors de la quinzaine sombre.

« Il y a ces quatre façons de ne pas s'engager dans une mauvaise voie. Quelles sont ces quatre façons ? On ne s'engage pas dans une

mauvaise voie à travers le désir. On ne s'engage pas dans une mauvaise voie à travers l'aversion. On ne s'engage pas dans une mauvaise voie à travers l'illusion. On ne s'engage pas dans une mauvaise voie à travers la peur. Ce sont là les quatre façons de ne pas s'engager dans une mauvaise voie. »

Si
– à travers le désir, l'aversion,
l'illusion, la peur –
vous ne transgressez pas le *Dhamma*,
votre honneur croît,
tout comme la lune
lors de la quinzaine lumineuse.

Pañha sutta (AN 4.42)

Les questions

« Il y a ces quatre façons de répondre à des questions. Quelles sont ces quatre façons ? Il y a des questions auxquelles il faut répondre avec une réponse catégorique[21]. Il y a des questions auxquelles il faut répondre avec une réponse analytique[22]. Il y a des questions auxquelles il faut répondre avec une contre-question. Il y a des questions qu'il faut laisser de côté. Ce sont là les quatre façons de répondre à des questions. »

[21] Répondre avec une réponse catégorique : répondre directement oui, non, ceci, cela.
[22] Répondre avec une réponse analytique : répondre en définissant ou en redéfinissant les termes de la question posée.

D’abord la déclaration catégorique,
ensuite la déclaration analytique,
troisièmement, le type de question
auquel il faut répondre avec une contre-question,
et quatrièmement, le type de question
qu’il faut laisser de côté.
Tout moine qui sait lequel est lequel,
en accord avec le *Dhamma*,
on dit de lui qu’il est habile
en ce qui concerne les quatre types de questions :
il est difficile à vaincre, difficile à battre,
profond, difficile à défaire.
Il sait ce qui a de la valeur
et ce qui n’en a pas,
il est expert à reconnaître les deux,
il rejette ce qui est sans valeur,
saisit ce qui a de la valeur.
On l’appelle
un de ceux qui a saisi
ce qui a de la valeur,
il est éclairé, sage.

Upakkilesa sutta (AN 4.50)

Les obscurcissements

« Moines, il y a ces quatre obscurcissements du soleil et de la lune, des obscurcissements à cause desquels le soleil et la lune ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas. Quels sont ces quatre obscurcissements ?

« Les nuages sont un obscurcissement du soleil et de la lune, un obscurcissement à cause duquel le soleil et la lune ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« Le brouillard est un obscurcissement du soleil et de la lune, un obscurcissement à cause duquel le soleil et la lune ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« La fumée et la poussière sont un obscurcissement du soleil et de la lune, un obscurcissement à cause duquel le soleil et la lune ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« Rāhu, le roi des *asura* est un obscurcissement du soleil et de la lune, un obscurcissement à cause duquel le soleil et la lune ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« Ce sont là les quatre obscurcissements du soleil et de la lune, des obscurcissements à cause desquels le soleil et la lune ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« De la même manière, il y a quatre obscurcissements des contemplatifs et des brahmanes, des obscurcissements à cause desquels certains contemplatifs et brahmanes ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas. Quels sont ces quatre obscurcissements ?

« Il y a certains contemplatifs et brahmanes qui boivent de l'alcool et de la liqueur fermentée, qui ne se retiennent pas de boire de l'alcool et de la liqueur fermentée. C'est là le premier obscurcissement de certains contemplatifs et brahmanes, un obscurcissement à cause duquel certains contemplatifs et

brahmanes ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« Il y a certains contemplatifs et brahmanes qui s'engagent dans les relations sexuelles, qui ne se retiennent pas d'avoir des relations sexuelles. C'est là le deuxième obscurcissement de certains contemplatifs et brahmanes, un obscurcissement à cause duquel certains contemplatifs et brahmanes ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« Il y a certains contemplatifs et brahmanes qui acceptent de l'or et de l'argent, qui ne se retiennent pas d'accepter de l'or et de l'argent. C'est là le troisième obscurcissement de certains contemplatifs et brahmanes, un obscurcissement à cause duquel certains contemplatifs et brahmanes ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« Il y a certains contemplatifs et brahmanes qui se maintiennent en vie à travers des moyens d'existence erronés, qui ne se retiennent pas de se maintenir en vie à travers des moyens d'existence erronés. C'est là le quatrième obscurcissement de certains contemplatifs et brahmanes, un obscurcissement à cause duquel certains contemplatifs et brahmanes ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas.

« Ce sont là les quatre obscurcissements, des obscurcissements à cause desquels certains contemplatifs et brahmanes ne luisent pas, ne brillent pas, n'éblouissent pas. »

Obscurcis par la passion et l'aversion
– certains brahmanes et contemplatifs –
des personnes retranchées dans l'ignorance,
qui se délectent des formes attachantes,
boivent de l'alcool et de la liqueur fermentée,
s'engagent dans les relations sexuelles,
sans sagesse,

acceptent de l'or et de l'argent,
vivent grâce à des moyens d'existence erronés
– certains brahmanes et contemplatifs.

L'Eveillé, le Parent-du-soleil,
dit de cela que ce sont des obscurcissements.
A cause de ces obscurcissements,
certains brahmanes et contemplatifs
ne luisent pas, ne brillent pas,
sont impurs, poussiéreux,
morts.
Couverts par l'obscurité,
esclaves du désir ardent, leurrés,
ils grossissent le terrible charnier,
ils se saisissent du nouveau devenir.

Ahinā sutta (AN 4.67)

Par un serpent

En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. A ce moment-là à Sāvatthī, un certain moine venait de mourir après avoir été mordu par un serpent. Alors un grand nombre de moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils lui dirent : « Seigneur, juste à l'instant à Sāvatthī, un certain moine est mort après avoir été mordu par un serpent. »

« Moines, il est certain que ce moine n'avait pas répandu un

esprit de bienveillance envers les quatre lignées de serpents royaux. Car s'il avait répandu un esprit de bienveillance envers les quatre lignées de serpents royaux, il ne serait pas mort après avoir été mordu par un serpent. Quelles sont ces quatre lignées de serpents royaux ? La lignée du serpent royal Virūpakkha, la lignée du serpent royal Erāpatha, la lignée du serpent royal Chabyāputta, la lignée du serpent royal Gotamaka sombre. Il est certain que ce moine n'a pas répandu un esprit de bienveillance envers ces quatre lignées de serpents royaux. Car s'il avait répandu un esprit de bienveillance envers ces quatre lignées de serpents royaux, il ne serait pas mort après avoir été mordu par un serpent. Moines, je vous permets de répandre un esprit de bienveillance envers ces quatre lignées de serpents royaux pour votre sûreté, votre sécurité, votre protection. »

J'ai de la bienveillance pour les Virūpakkha,
de la bienveillance pour les Erāpatha,
de la bienveillance pour les Chabyāputta,
de la bienveillance pour les Gotamaka sombres.
J'ai de la bienveillance pour les êtres sans pattes,
de la bienveillance pour les êtres à deux pattes,
de la bienveillance pour les êtres à quatre pattes,
de la bienveillance pour les êtres à pattes multiples.
Puissent les êtres sans pattes ne me faire aucun mal.
Puissent les êtres à deux pattes ne me faire aucun mal.
Puissent les êtres à quatre pattes ne me faire aucun mal.
Puissent les êtres à pattes multiples ne me faire aucun mal.
Puissent toutes les créatures,
toutes les créatures qui respirent,
tous les êtres – chacun d'entre eux –

avoir un bon sort.
Puisse aucun d'entre eux ne venir à mal.
Le Bouddha est illimité,
le *Dhamma* est illimité,
le *Saṅgha* est illimité.
Il y a une limite aux choses rampantes :
les serpents, les scorpions, les mille-pattes,
les araignées, les lézards, et les rats.
J'ai fait cette sauvegarde.
J'ai fait cette protection,
puissent les êtres partir.
Je rends hommage au Béni,
hommage aux Sept êtres justement-éveillés-par-eux-mêmes[23].

Sappurisa sutta (AN 4.73)

Une personne intègre

« Moines, on peut savoir qu'une personne qui possède ces quatre qualités est une personne non intègre. Quelles sont ces quatre qualités ?

« Il y a le cas où une personne non intègre, quand on ne le lui demande pas, révèle les points négatifs d'une autre personne, sans parler de quand on le lui demande. En outre, quand on le lui demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui

[23] Sept êtres justement-éveillés-par-eux-mêmes : Les sept bouddhas les plus récents, ceci incluant Gotama, le Bouddha de l'époque présente. Ce sont : Vipassin, Sikhin, Vessabhū, Kakusandha, Koṇāgamana, Kassapa, Gotama.

parle des points négatifs d'une autre personne complètement et en détail, sans omission, sans se retenir. A propos de cette personne, vous pouvez savoir : 'Ce vénérable est une personne non intègre.'

« De plus, une personne non intègre, quand on le lui demande, ne révèle pas les points positifs d'une autre personne, sans parler de quand on ne le lui demande pas. En outre, quand on le lui demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui parle des points positifs d'une autre personne de manière incomplète, sans entrer dans le détail, avec des omissions, en se retenant. A propos de cette personne, vous pouvez savoir : 'Ce vénérable est une personne non intègre.'

« De plus, une personne non intègre, quand on le lui demande, ne révèle pas ses propres points négatifs, sans parler de quand on ne le lui demande pas. En outre, quand on le lui demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui parle de ses propres points négatifs de manière incomplète, sans entrer dans le détail, avec des omissions, en se retenant. A propos de cette personne, vous pouvez savoir : 'Ce vénérable est une personne non intègre.'

« De plus, une personne non intègre, quand on ne le lui demande pas, révèle ses propres points positifs, sans parler de quand on le lui demande. En outre, quand on le lui demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui parle de ses propres points positifs complètement et en détail, sans omission, sans se retenir. A propos de cette personne, vous pouvez savoir : 'Ce vénérable est une personne non intègre.'

« Moines, on peut savoir qu'une personne qui possède ces quatre qualités est une personne non intègre.

« Maintenant, moines, on peut savoir qu'une personne qui possède ces quatre qualités est une personne intègre. Quelles sont ces quatre qualités ?

« Il y a le cas où une personne intègre, quand on le lui demande, ne révèle pas les points négatifs d'une autre personne, sans parler de quand on ne le lui demande pas. En outre, quand on le lui

demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui parle des points négatifs d'une autre personne de manière incomplète, sans entrer dans le détail, avec des omissions, en se retenant. A propos de cette personne, vous pouvez savoir : 'Ce vénérable est une personne intègre.'

« De plus, une personne intègre, quand on ne le lui demande pas, révèle les points positifs d'une autre personne, sans parler de quand on le lui demande. En outre, quand on le lui demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui parle des points positifs d'une autre personne complètement et en détail, sans omission, sans se retenir. A propos de cette personne, vous pouvez savoir que : 'Ce vénérable est une personne intègre.'

« De plus, une personne intègre, quand on ne le lui demande pas, révèle ses propres points négatifs, sans parler de quand on le lui demande. En outre, quand on le lui demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui parle de ses propres points négatifs complètement et en détail, sans omission, sans se retenir. A propos de cette personne, vous pouvez savoir : 'Ce vénérable est une personne intègre.'

« De plus, une personne intègre, quand on le lui demande, ne révèle pas ses propres points positifs, sans parler de quand on ne le lui demande pas. En outre, quand on le lui demande, quand on la presse de questions, elle est quelqu'un qui parle de ses propres points positifs de manière incomplète, sans entrer dans le détail, avec des omissions, en se retenant. A propos de cette personne, vous pouvez savoir : 'Ce vénérable est une personne intègre.'

« Moines, on peut savoir qu'une personne qui possède ces quatre qualités est une personne intègre. »

Acintita sutta (AN 4.77)

Les inconcevables

« Il y a ces quatre inconcevables à propos desquels il ne faut pas spéculer, qui provoqueraient la folie et la frustration chez quiconque spéculerait à leur sujet. Quels sont ces quatre inconcevables ?

« L'étendue des pouvoirs des bouddhas[24] est un inconcevable à propos duquel il ne faut pas spéculer, qui provoquerait la folie et la frustration chez quiconque spéculerait à son sujet.

« L'étendue des pouvoirs d'une personne en *jhāna*[25] est un inconcevable à propos duquel il ne faut pas spéculer, qui provoquerait la folie et la frustration chez quiconque spéculerait à son sujet.

« Les résultats du *kamma*[26] sont un inconcevable à propos duquel il ne faut pas spéculer, qui provoquerait la folie et la frustration chez quiconque spéculerait à son sujet.

« Spéculer à propos du monde[27] est un inconcevable à propos duquel il ne faut pas spéculer, qui provoquerait la folie et la frustration chez quiconque spéculerait à son sujet.

« Ce sont là les quatre inconcevables à propos desquels il ne faut pas spéculer, qui provoqueraient la folie et la frustration chez quiconque spéculerait à leur sujet. »

[24] L'étendue des pouvoirs des bouddhas : l'étendue des pouvoirs qu'un bouddha développe comme résultat d'être devenu un bouddha.
[25] L'étendue des pouvoirs d'une personne en *jhāna* : l'étendue des pouvoirs que l'on peut obtenir lorsque l'on est absorbé dans un *jhāna*.
[26] Les résultats du *kamma* : le fonctionnement *précis* des résultats du *kamma*.
[27] Spéculer à propos du monde : spéculer à propos de l'origine du monde, etc.

KHUDDAKA NIKĀYA

Le recueil des discours courts

KHUDDAKA NIKĀYA | Khuddakapāṭha

Tirokuḍḍa Kaṇḍa (Khp 7)

En dehors des murs

Ils se tiennent à l'extérieur des murs et aux carrefours.
Ils se tiennent à l'embrasure des portes,
revenant à leurs anciens foyers.
Mais lorsqu'un repas avec une abondance
de nourriture et de boisson est servi,
personne ne se souvient d'eux :
tel est le *kamma* des êtres.

En conséquence, ceux qui éprouvent de la compassion
pour leurs parents morts
offrent au moment opportun
de la nourriture et des boissons appropriées
– pures, excellentes –
[en pensant :] « Puisse ceci parvenir à nos parents.
Puissent nos parents être heureux ! »

Et ceux qui se sont rassemblés ici,
les ombres des parents assemblés,
appréciant le geste,
offrent leur bénédiction
pour l'abondance de nourriture et de boisson :
« Puissent nos parents vivre longtemps,
grâce à qui nous avons obtenu [ce cadeau].

Nous avons été honorés,
et les donateurs ne seront pas sans récompense ! »

Car à cet endroit, on ne trouve
ni agriculture, ni élevage,
ni commerce, ni circulation d'argent.
Ils vivent de ce qui leur est donné ici,
esprits affamés
dont le temps ici est arrivé à son terme.

Tout comme la pluie qui tombe sur une colline
ruisselle dans la vallée ;
de la même manière ce qui est donné ici
bénéficie aux morts.

Tout comme les rivières remplies d'eau
remplissent l'océan ;
de la même manière ce qui est donné ici
bénéficie aux morts.

« Il a donné à moi, il a agi en mon nom,
ils furent mes parents, mes compagnons, mes amis » :
des offrandes devraient être faites pour les morts,
en pensant aux choses qu'ils ont faites dans le passé.

Car nulle larme, nulle peine,
nulle autre lamentation
ne bénéficie aux morts dont les parents agissent ainsi.

Mais lorsqu'une offrande est faite
au bon endroit, au *Saṅgha*,
elle contribue à leur bénéfice à long terme,
et ils en tirent profit immédiatement.

Ainsi, le devoir convenable
envers les parents a-t-il été exposé,
un grand honneur envers les morts a-t-il été rendu,
et les moines ont ainsi pu développer leur force.
Le mérite ainsi acquis n'est pas médiocre.

Nidhi Kaṇḍa (Khp 8)

Une personne entasse et cache son trésor
profondément sous terre, au niveau de l'eau :
« Lorsqu'un besoin ou un devoir surviendra,
cela me sera utile, permettra ma libération
si l'on parle en mal de moi au roi,
ou si je suis agressé par des voleurs,
ou en cas d'endettement, de famine, ou d'accident. »

C'est pour cela que l'on entasse et cache son trésor.
Mais aussi bien dissimulé soit-il,
profondément sous terre, au niveau de l'eau,
il ne peut pas servir à tout,
dans toutes les situations.

Car parfois le trésor est déplacé,
ou encore on oublie l'endroit où il est dissimulé,
ou des *nāga* l'emportent, ou des *yakkha* le volent,
ou des héritiers haineux s'en emparent.

Lorsque le mérite arrive à son terme,
il est totalement détruit.
Mais lorsqu'un homme ou une femme
a placé le trésor de la générosité, de la vertu,
de la retenue, et du contrôle de soi,
dans un sanctuaire, le *Saṅgha*, un individu de bien,
des invités, sa mère, son père,
des frères ou des sœurs aînés :
cela, c'est un trésor bien dissimulé.

Il ne peut pas vous être arraché.
Il vous accompagne,
lorsque, ayant quitté ce monde,
où que vous deviez aller,
vous l'emmenez avec vous.

Ce trésor n'est pas quelque chose que l'on doit partager,
et il ne peut pas être dérobé par des voleurs.
En conséquence, la personne sage
devrait faire des actes méritoires,
car ce trésor la suivra tout le temps.

C'est là le trésor qui satisfait

tous les désirs des *deva* et des êtres humains.
Quelles que soient les aspirations des *deva*,
tout cela est obtenu grâce à ceci.

Un beau teint, une belle voix,
une belle stature, un corps bien formé,
la seigneurie, une suite :
tout cela est obtenu grâce à ceci.

La souveraineté sur une terre, la suprématie,
la félicité d'un monarque qui fait tourner la roue[28],
la royauté sur les *deva* dans les cieux :
tout cela est obtenu grâce à ceci.

Parvenir à l'état humain,
tout délice dans les mondes célestes,
parvenir au Déliement :
tout cela est obtenu grâce à ceci.

Avoir des amis de bien,
s'appliquer de façon appropriée[29],
maîtriser la connaissance claire et l'affranchissement :

[28] Monarque qui fait tourner la roue : *cakkavattī*. Un monarque universel, qui gouverne en suivant le *Dhamma*.

[29] S'appliquer de façon appropriée : pratiquer le *Dhamma* de façon appropriée, c'est à-dire selon l'attention appropriée, *yoniso manasikāra* : voir les problèmes selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

tout cela est obtenu grâce à ceci.

La perspicacité, les émancipations,
les perfections du disciple :
tout cela est obtenu grâce à ceci.
L'Eveil en solitaire[30], l'état de Bouddha :
tout cela est obtenu grâce à ceci.

Tellement puissant est ceci :
l'accomplissement d'actes méritoires.
Ainsi, le sage, celui qui est éclairé,
loue-t-il le trésor du mérite accompli.

Karaṇīyamettā sutta (Khp 9)

La bienveillance

Ceci doit être fait par celui qui est habile
pour atteindre son but,
qui veut atteindre l'état de paix :
être capable, droit, et direct,
facile à instruire, aimable, et sans orgueil,
se contentant de ce qu'il a, et facile à soutenir,
avec peu de devoirs, vivant légèrement,

[30] Eveil en solitaire : *paccekabodhi*. La personne concernée peut réaliser l'Eveil sans faire appel aux enseignements d'autres personnes, mais elle ne peut pas exposer le *Dhamma* de la manière dont le fait un bouddha complet.

avec des facultés paisibles, prudent, modeste,
et sans avidité pour des soutiens laïcs.

Ne faites rien que les sages
pourraient blâmer plus tard.
Pensez :
heureux et en sécurité,
puissent tous les êtres être heureux.
Quels que soient les êtres qui existent,
faibles ou forts, sans exception,
longs, grands,
moyens, petits,
subtils, évidents,
vus et non vus,
vivant proches et au loin,
nés ou cherchant à naître :
puissent tous les êtres être heureux.

Que personne ne trompe autrui
ou méprise quiconque, où que ce soit,
ou à travers la colère, ou la perception de la répulsion
souhaite qu'une autre personne souffre.

Comme une mère risquerait sa vie
pour protéger son enfant, son enfant unique ;
de la même manière, on devrait cultiver son cœur de façon illimitée
vis-à-vis de tous les êtres.

Avec de la bienveillance pour le cosmos tout entier,
cultivez votre cœur de façon illimitée :
au-dessus, au-dessous, et tout autour,
sans barrière, sans hostilité ou haine.

Que l'on soit debout, en train de marcher,
assis, ou allongé,
tant que l'on est libre de la torpeur,
on devrait être déterminé à avoir ce *sati*.

C'est là ce que l'on appelle une demeure
de *brahmā* ici même.
Non épris par les vues,
mais vertueux et consommé en vision,
ayant subjugué l'avidité pour la sensualité,
on ne se retrouvera plus jamais dans la matrice.

KHUDDAKA NIKĀYA | Udāna

Kuṭṭhi sutta (Ud 5.3)

Le lépreux

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Et en cette occasion, il y avait à Rājagaha un lépreux qui s'appelait Suppabuddha, un pauvre hère pitoyable, misérable. Le Béni était assis, entouré par une grande assemblée, enseignant le *Dhamma*. Suppabuddha le lépreux vit la grande assemblée de loin et il pensa : « Sans aucun doute, quelqu'un doit être en train de distribuer de la nourriture de base ou de la nourriture complémentaire là-bas. Si j'allais auprès de ce grand groupe de personnes, peut-être pourrais-je obtenir de la nourriture de base ou de la nourriture complémentaire. » Et donc il alla auprès de ce grand groupe de personnes. Alors il vit le Béni qui était assis, entouré par une grande assemblée, enseignant le *Dhamma*. En voyant cela, il se rendit compte que : « Il n'y a là personne en train de distribuer de la nourriture de base ou de la nourriture complémentaire. C'est Gotama le contemplatif [qui est assis,] entouré, en train d'enseigner le *Dhamma*. Pourquoi est-ce que je n'écouterais pas le *Dhamma* ? » Et donc il s'assit à cet endroit même, [pensant :] « Moi aussi, je vais écouter le *Dhamma*. »

Alors le Béni, ayant embrassé la conscience de l'assemblée toute entière avec sa conscience, se demanda : « Qui est capable de comprendre le *Dhamma* ? » Il vit Suppabuddha le lépreux qui était assis parmi l'assemblée, et en le voyant, la pensée suivante lui vint à l'esprit : « Cette personne est capable de comprendre le *Dhamma*. » Et donc, ayant à l'esprit Suppabuddha le lépreux, il donna un enseignement graduel, c'est-à-dire qu'il donna un enseignement sur la générosité, sur la vertu, sur le paradis ; il

déclara les inconvénients, la bassesse, et la dépravation de la sensualité, et les récompenses du renoncement. Puis, lorsque le Béni sut que l'esprit de Suppabuddha le lépreux était prêt, malléable, libre des empêchements, élevé, et clair, il donna alors l'enseignement sur le *Dhamma* particulier aux Etres éveillés, c'est-à-dire un enseignement sur la souffrance, son origine, sa cessation, et la voie[31]. Et tout comme une pièce de tissu propre, libre de taches, absorberait correctement un pigment ; de la même manière, alors que Suppabuddha le lépreux était assis là-bas, l'Œil sans poussière, sans tache du *Dhamma* apparut en lui : « Tout ce qui est sujet à l'origine est entièrement sujet à la cessation. »

Ayant vu le *Dhamma*, ayant atteint le *Dhamma*, ayant connu le *Dhamma*, ayant pris pied dans le *Dhamma*, ayant traversé, et étant allé au-delà du doute, n'étant plus perplexe, étant sans crainte vis-à-vis des autres et étant indépendant d'eux en ce qui concerne le message du Maître, il se leva et alla auprès du Béni. Etant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Puis Suppabuddha le lépreux, ayant été instruit, exhorté, incité, et encouragé par l'enseignement sur le *Dhamma* du Béni, se délectant des paroles du Béni et les approuvant, se leva, se prosterna devant lui et partit, faisant une circumambulation en le

[31] Un enseignement sur la souffrance, son origine, sa cessation, et la voie : c'est-à-dire un enseignement sur les Quatre nobles vérités.

laissant sur sa droite. Peu après son départ, il fut attaqué et tué par une vache avec un jeune veau.

Alors un grand nombre de moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « Seigneur, le lépreux qui s'appelle Suppabuddha, que le Béni a instruit exhorté, incité, et encouragé avec un enseignement sur le *Dhamma*, est mort. Quelle est sa destination ? Quel est son état futur ? »

« Moines, Suppabuddha le lépreux était sage. Il pratiquait le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma* et ne m'a pas importuné avec des questions liées au *Dhamma*. Avec la destruction des trois premières entraves, il est un *sotāpanna*, non sujet aux états de la privation, en route de façon certaine pour l'Eveil par soi-même. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, un des moines lui dit : « Seigneur, quelle était la cause, quelle était la raison pour laquelle Suppabuddha le lépreux était un pauvre hère, aussi pitoyable, misérable ? »

« Jadis, moines, dans ce même Rājagaha, Suppabuddha le lépreux était le fils d'un riche prêteur d'argent. Alors qu'il allait vers un jardin de plaisance, il vit Tagarasikhin le bouddha solitaire[32] qui allait à la ville pour les aumônes. En le voyant, la pensée suivante lui vint à l'esprit : 'Qui est ce lépreux qui est en train de rôder ?' Crachant, et contournant sans respect Tagarasikhin le bouddha solitaire par la gauche, il partit. Le résultat de cet acte fut qu'il bouillit en enfer de nombreuses années, de nombreuses centaines d'années, de nombreux milliers d'années, de nombreuses centaines de milliers d'années. Et ensuite, le reste du résultat de cet acte fut qu'il devint un pauvre hère pitoyable, misérable, dans ce même Rājagaha. Mais en rencontrant le *Dhamma* et *Vinaya* que le *Tathāgata* a fait connaître, il a acquis la conviction, la vertu, le

[32] Bouddha solitaire : *pacceka buddha*. La personne concernée peut réaliser l'Eveil sans faire appel aux enseignements d'autres personnes, mais elle ne peut pas exposer le *Dhamma* de la manière dont le fait un bouddha complet.

savoir, l'abandon, et le discernement. Ayant acquis la conviction, la vertu, le savoir, l'abandon, et le discernement en rencontrant le *Dhamma* et *Vinaya* que le *Tathāgata* a fait connaître, maintenant – à la brisure du corps, après la mort – il est réapparu dans une bonne destination, dans un monde céleste, en compagnie des *deva* des trente-trois[33]. Là, il éclipse les autres *deva* à la fois en beauté et en rang. »

Se rendant compte de la signification de cela, le Béni s'exclama en cette occasion :

Tout comme une personne qui possède une bonne vue
et qui fait des efforts
éviterait des endroits traîtres, accidentés ;
de la même manière, une personne sage,
dans le monde des êtres,
devrait éviter les actes mauvais.

Tittha sutta (Ud 6.4)

Les sectateurs (1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, de nombreux contemplatifs, brahmanes, et errants appartenant à différentes sectes vivaient autour de Sāvatthī, professant des points de vue différents, des opinions différentes, des croyances différentes, qui s'appuyaient sur des points de vue divergents. Certains des contemplatifs et brahmanes soutenaient

[33] *Deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième niveau des plans d'existence célestes.

cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos est éternel. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. »

Certains des contemplatifs et brahmanes soutenaient cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos n'est pas éternel »... « Le cosmos est fini »… « Le cosmos est infini »… « L'âme est la même chose que le corps »… « L'âme est une chose et le corps une autre chose »... « Après la mort, un *tathāgata* existe »... « Après la mort, un *tathāgata* n'existe pas »… « Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas »… « Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. »

Et sans cesse ils argumentaient, se querellaient, et se disputaient, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : « Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci. »

Tôt le matin, un grand nombre de moines ajustèrent leur robe du bas et – portant leur bol et leur robe extérieure – partirent pour Sāvatthī pour les aumônes. Puis, étant allés à Sāvatthī pour les aumônes, après leur repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, ils allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « Seigneur, de nombreux contemplatifs, brahmanes, et errants appartenant à différentes sectes vivent près de Sāvatthī, professant des points de vue différents, des opinions différentes, des croyances différentes, qui s'appuient sur des points de vue divergents. Certains des contemplatifs et brahmanes soutiennent cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos est éternel. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. » Certains des contemplatifs et brahmanes soutiennent cette doctrine, ce point de vue : « Le cosmos n'est pas éternel »... « Le cosmos est fini »… « Le cosmos est infini »… « L'âme est la même chose que le corps »… « L'âme est une chose et le corps une autre chose »... « Après la mort, un *tathāgata* existe »... « Après la mort, un

tathāgata n'existe pas »… « Après la mort, un *tathāgata* à la fois existe et n'existe pas »… « Après la mort, un *tathāgata* ni n'existe ni n'existe pas. Il n'y a que cela qui soit vrai ; tout le reste est dépourvu de valeur. » Et sans cesse ils argumentent, se querellent, et se disputent, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : « Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci. »

« Moines, les errants des autres sectes sont aveugles et privés d'yeux. Ils ne savent pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif. Ils ne savent pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*. Ne sachant pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif, ne sachant pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*, sans cesse ils argumentent, se querellent, et se disputent, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : 'Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci.'

« Jadis, moines, dans ce même Sāvatthī, il y avait un certain roi, et ce roi dit à un certain homme : 'Viens, mon brave. Rassemble toutes les personnes, qui, à Sāvatthī, sont aveugles de naissance.

« Répondant au roi : 'Bien, majesté,' l'homme – ayant réuni toutes les personnes, qui, à Sāvatthī, étaient aveugles de naissance – alla auprès du roi, et étant arrivé, dit : 'Majesté, les personnes, qui, à Sāvatthī, sont aveugles de naissance ont été rassemblées.'

« 'Très bien. Je t'ordonne de montrer un éléphant à ces aveugles.'

« Répondant au roi : 'Bien, majesté,' l'homme montra un éléphant à ces aveugles. A certains des aveugles, il fit toucher la tête de l'éléphant, disant : 'Aveugles, voici comment est un éléphant.' A certains d'entre eux, il fit toucher l'oreille de l'éléphant, disant : 'Aveugles, voici comment est un éléphant.' A certains d'entre eux, il fit toucher la défense de l'éléphant… la trompe de l'éléphant… le corps de l'éléphant… la patte de l'éléphant… l'arrière-train de l'éléphant… la queue de l'éléphant… la touffe de poils à

l'extrémité de la queue de l'éléphant, disant : 'Aveugles, voici comment est un éléphant.'

« Puis, ayant montré l'éléphant aux aveugles, l'homme alla auprès du roi, et étant arrivé, dit : 'Majesté, les aveugles ont vu l'éléphant. Puisse votre majesté faire ce qu'elle pense qu'il est maintenant temps de faire.'

« Alors le roi alla auprès des aveugles, et étant arrivé, il leur demanda : 'Aveugles, avez-vous vu l'éléphant ?'

« 'Oui, majesté. Nous avons vu l'éléphant.'

« 'Dites-moi, aveugles, à quoi ressemble un éléphant.' Les aveugles à qui on avait fait toucher la tête de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à une jarre.'

« Ceux à qui on avait fait toucher l'oreille de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un panier à vanner.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la défense de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un soc de charrue.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la trompe de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un manche de charrue.'

« Ceux à qui on avait fait toucher le corps de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un grenier.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la patte de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un pilier.'

« Ceux à qui on avait fait toucher l'arrière-train de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un mortier.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la queue de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un pilon.'

« Ceux à qui on avait fait toucher la touffe de poils à l'extrémité de la queue de l'éléphant dirent : 'Majesté, un éléphant ressemble à un balai.'

« Disant : 'L'éléphant est comme ceci, il n'est pas comme cela. L'éléphant n'est pas comme cela, il est comme ceci,' ils se

donnaient des coups de poing. Voyant cela, le roi fut satisfait.

« De la même manière, moines, les errants des autres sectes sont aveugles et privés d'yeux. Ils ne savent pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif. Ils ne savent pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*. Ne sachant pas ce qui est bénéfique et ce qui est nocif, ne sachant pas ce qui est *Dhamma* et ce qui est non-*Dhamma*, sans cesse ils argumentent, se querellent, et se disputent, se blessant les uns les autres avec des langues acérées, disant : 'Le *Dhamma* est comme ceci, il n'est pas comme cela. Le *Dhamma* n'est pas comme cela, il est comme ceci.' »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

En ce qui concerne ces choses,
certains contemplatifs et brahmanes
sont attachés à des points de vue.
Ils se querellent et se battent,
des personnes qui ne voient qu'un aspect des choses.

Kāmesusatta sutta (Ud 7.3)

Attaché aux plaisirs sensuels (1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, la plupart des habitants de Sāvatthī étaient excessivement attachés aux plaisirs sensuels. Ils vivaient épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux. Tôt le matin, un grand nombre de moines ajustèrent leur robe du bas et – portant leur bol et leur robe extérieure – partirent pour Sāvatthī pour les aumônes. Puis, étant

allés à Sāvatthī pour les aumônes, après leur repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, ils allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « La plupart des habitants de Sāvatthī sont excessivement attachés aux plaisirs sensuels. Ils vivent épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Attachés aux plaisirs sensuels,
attachés aux liens sensuels,
ne voyant pas de blâme dans l'entrave,
ceux qui sont attachés à l'entrave, au lien,
ne franchiront jamais le flot, si grand, si large.

Kāmesusatta sutta (Ud 7.4)

Attaché aux plaisirs sensuels (2)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, la plupart des habitants de Sāvatthī étaient excessivement attachés aux plaisirs sensuels. Ils vivaient épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux. Tôt le matin, le Béni ajusta sa robe du bas et, portant son bol et sa robe extérieure, partit pour Sāvatthī pour les aumônes. Il vit que la plupart des habitants de Sāvatthī étaient excessivement attachés aux plaisirs sensuels, qu'ils vivaient épris des plaisirs sensuels, avides d'eux, ne pouvant se passer d'eux, attachés à eux, intoxiqués par eux.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Aveuglés par la sensualité,
recouverts par le filet,
voilés par le voile du désir ardent,
enchaînés par le Parent-de-ceux-qui-sont-non-vigilants[34],
pareils à des poissons à l'entrée d'une nasse,
ils vont vers le vieillissement et la mort,
comme à un veau qui tète, vers sa mère.

Nibbāna sutta (Ud 8.2)

Le Déliement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le Béni instruisait, exhortait, stimulait, et encourageait les moines avec un enseignement sur le *Dhamma* concernant le Déliement. Les moines – réceptifs, attentifs, focalisant leur conscience toute entière, prêtant l'oreille – écoutaient le *Dhamma*.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Il est difficile de voir le non-affecté,

[34] Parent-de-ceux-qui-sont-non-vigilants : un des noms de Māra, la personnification de la mort.

car il n’est pas facile de voir la vérité.
Le désir ardent est percé,
chez celui qui sait.
Pour celui qui sait, il n’y a rien.

Nibbāna sutta (Ud 8.3)

Le Déliement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le Béni instruisait, exhortait, stimulait, et encourageait les moines avec un enseignement sur le *Dhamma* concernant le Déliement. Les moines – réceptifs, attentifs, focalisant leur conscience toute entière, prêtant l’oreille – écoutaient le *Dhamma*.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s’exclama en cette occasion :

Moines, il y a un non-né, un non-devenu,
un non-fait, un non-fabriqué.
S’il n’y avait pas ce non-né, ce non-devenu,
ce non-fait, ce non-fabriqué,
il ne serait pas possible de discerner le moyen d’échapper
au né-devenu-fait-fabriqué.
Mais précisément parce qu’il y a un non-né, un non-devenu,
un non-fait, un non-fabriqué,
on peut discerner le moyen d’échapper
au né-devenu-fait-fabriqué.

Nibbāna sutta (Ud 8.4)

Le Déliement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, le Béni instruisait, exhortait, stimulait, et encourageait les moines avec un enseignement sur le *Dhamma* concernant le Déliement. Les moines – réceptifs, attentifs, focalisant leur conscience toute entière, prêtant l'oreille – écoutaient le *Dhamma*.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Celui qui est dépendant connaît la fluctuation.

Celui qui est indépendant ne connaît pas la fluctuation.

La fluctuation étant absente, il y a le calme.

Le calme étant présent, il n'y a pas de désir.

Le désir étant absent, il n'y a ni allée ni venue.

L'allée et la venue étant absentes, il n'y a ni disparition ni apparition.

La disparition et l'apparition étant absentes, il n'y a ni un ici, ni un là, ni un entre-les-deux.

Ceci, juste ceci, est le terme de la souffrance.

Cunda sutta (Ud 8.5)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, alors que le Béni errait parmi les Mallans avec une grande communauté de moines, il arriva à Pāvā. Là, il demeura près de Pāvā dans le bois de manguiers de Cunda le forgeron.

Cunda le forgeron entendit dire : « On dit que le Béni, qui erre parmi les Mallans avec une grande communauté de moines, ayant atteint Pāvā, demeure près de Pāvā dans mon bois de manguiers. »

Et donc Cunda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni l'instruisit, l'exhorta, l'incita, et l'encouragea avec un enseignement sur le *Dhamma*. Puis Cunda, – instruit, exhorté, incité, et encouragé par le Béni avec un enseignement sur le *Dhamma* – lui dit : « Seigneur, puisse le Béni accepter que je lui offre le repas demain, en compagnie de la communauté des moines. »

Le Béni accepta en demeurant silencieux.

Alors Cunda, comprenant que le Béni avait accepté, se leva, se prosterna devant le Béni, et partit, faisant une circumambulation en le laissant sur sa droite. Puis, à la fin de la nuit, après avoir préparé de la nourriture exquise, de base et complémentaire – ceci incluant une grande quantité de délice-de-porc – préparée dans sa propre maison, il annonça au Béni : « Le moment est venu, seigneur. Le repas est prêt. »

Alors le Béni, tôt le matin, ajusta sa robe de dessous et – portant son bol et ses robes – se rendit avec la communauté des moines à la maison de Cunda. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Une fois assis, il dit à Cunda : « Cunda, sers-moi du délice-de-porc que tu as préparé, et sers à la communauté des moines l'autre nourriture de base et complémentaire que tu as préparée. »

Répondant au Béni : « Oui, seigneur, » Cunda servit au Béni du délice-de-porc qu'il avait préparé, et à la communauté des moines l'autre nourriture de base et complémentaire qu'il avait préparée. Puis le Béni lui dit : « Cunda, enterre le reste du délice-de-porc. Je ne vois personne d'autre dans le monde – avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans sa génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires – qui, l'ayant mangé, pourrait le digérer correctement, à part le *Tathāgata*. »

Répondant au Béni : « Oui, seigneur, » Cunda enterra le reste du délice-de-porc, alla auprès du Béni et, étant arrivé, après s'être prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni – après l'avoir instruit, exhorté, incité, et encouragé avec un enseignement sur le *Dhamma* – se leva et partit.

Plus tard, après qu'il eut mangé le repas de Cunda, se manifesta chez le Béni une maladie sévère accompagnée de selles sanglantes et de douleurs intenses provoquant presque la mort. Mais le Béni les supporta – avec *sati*, en attitude d'alerte, et non abattu par elles.

Puis il s'adressa au vénérable Ānanda *:* « Ānanda, nous allons nous rendre à Kusinarā. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni.

J'ai entendu dire que,
après avoir mangé le repas de Cunda le forgeron,
l'Eveillé a été frappé par une maladie
– intense, provoquant presque la mort.
Après qu'il a mangé du délice-de-porc,
une maladie violente s'est manifestée chez le maître.
Après s'être purgé, le Béni a dit :
« Je vais me rendre à Kusinarā. »

Puis le Béni, quittant la route, alla vers un certain arbre et, étant arrivé, dit au vénérable Ānanda :

« Ānanda, s'il te plaît, dispose ma robe extérieure pliée en quatre. Je suis fatigué. Je vais m'asseoir. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni. Et Ānanda disposa la robe extérieure pliée en quatre. Le Béni s'assit à l'endroit qui avait été préparé.

Une fois assis, il dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, s'il te plaît, va me chercher de l'eau. J'ai soif. Je vais boire. » Lorsqu'il eut dit ceci, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, cinq cents charrettes viennent juste de passer. L'eau de la maigre rivière – remuée par les roues – est trouble et brouillée. Mais la rivière Kukuṭa n'est pas loin, son eau est pure, agréable, fraîche, limpide, ses rives sont reposantes, rafraîchissantes. Le Béni pourra y boire de l'eau qui est potable et rafraîchir ses membres. »

Une deuxième fois, le Béni dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, s'il te plaît, va me chercher de l'eau. J'ai soif. Je vais boire. »

Une deuxième fois, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, cinq cents charrettes viennent juste de passer. La maigre rivière – remuée par les roues – est trouble et brouillée. Mais la rivière Kukuṭa n'est pas loin, son eau est pure, agréable, fraîche, limpide, ses rives sont reposantes, rafraîchissantes. Le Béni pourra y boire de l'eau potable et rafraîchir ses membres. »

Une troisième fois, le Béni dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, s'il te plaît, va me chercher de l'eau. J'ai soif. Je vais boire. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni. Et le vénérable Ānanda – prenant un bol – alla à la rivière. Et la maigre rivière, qui avait été remuée par les roues, dont l'eau était trouble et brouillée, lorsqu'il s'en approcha, s'écoulait pure, claire, et non brouillée. La pensée suivante lui vint à l'esprit : « Comme cela est étonnant ! Comme cela est merveilleux ! – le grand pouvoir et la grande force du *Tathāgata* ! – qui font que cette maigre rivière, qui

avait été remuée par les roues, dont l'eau était trouble et brouillée, lorsque je m'en suis approché, s'écoulait pure, claire, et non brouillée ! » Prenant de l'eau avec le bol, il alla auprès du Béni et, étant arrivé, dit : « Comme cela est étonnant ! Comme cela est merveilleux ! – le grand pouvoir est la grande force du *Tathāgata* ! – qui font que cette maigre rivière, qui avait été remuée par les roues, dont l'eau était trouble et brouillée, lorsque je m'en suis approché, s'écoulait pure, claire, et non brouillée ! Buvez l'eau, oh Béni ! Buvez l'eau, oh Vous-qui-êtes-bien-allé ! »

Alors le Béni but l'eau.

Puis le Béni, avec la communauté des moines, alla à la rivière Kukuṭa et, après être arrivé à la rivière Kukuṭa, descendant à l'eau, se baignant, buvant, et ressortant, alla dans un bois de manguiers. Etant arrivé, le Béni dit au vénérable Cundaka : « Cundaka, s'il te plaît, dispose ma robe extérieure pliée en quatre. Je suis fatigué. Je vais m'allonger. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Cundaka au Béni. Le vénérable Cundaka disposa la robe extérieure pliée en quatre. Le Béni s'allongea sur le côté droit et prit la position du lion, plaçant un pied au-dessus de l'autre – avec *sati*, en attitude d'alerte, et se faisant une note mentale qu'il devait se lever à une certaine heure. Le vénérable Cundaka s'assit devant lui.

L'Eveillé,
– étant allé à la petite rivière Kukuṭa
avec son eau pure, agréable, claire –
le Maître, paraissant très fatigué,
le *Tathāgata*, insurpassé dans le monde
descendit à la rivière, se baigna,
but, et en ressortit.

Honoré, entouré,
au sein du groupe de moines,
le Béni, le Maître,
ayant enseigné ici le *Dhamma*,
le Grand voyant,
alla au bois de manguiers.

Il s'adressa au moine nommé Cundaka :
« Etale-la, pliée en quatre
pour que je puisse m'allonger. »
Ayant reçu l'ordre de Celui-dont-l'esprit-est-développé,
Cundaka l'étala rapidement, pliée en quatre.
Le Maître s'allongea, paraissant très fatigué,
et Cundaka s'assit devant lui.

Puis le Béni s'adressa au vénérable Ānanda : « Ānanda, si quelqu'un devait essayer de provoquer du remords chez Cunda le forgeron, en disant : 'Ce n'est pas un gain pour toi, ami Cunda, ce n'est pas une bonne chose que tu as faite, que le *Tathāgata* ayant mangé tes dernières aumônes, a été totalement délié,' alors le remords de Cunda devrait être dissipé [de la manière suivante] : 'C'est un gain pour toi, ami Cunda, c'est une bonne chose que tu as faite, que le *Tathāgata,* ayant mangé tes dernières aumônes, a été totalement délié. Je l'ai entendu en personne du Béni, en personne je l'ai appris : « Ces deux aumônes sont égales l'une à l'autre en fruit, sont égales l'une à l'autre en résultat, d'un fruit et d'une récompense bien plus grands que n'importe quelles autres aumônes. Quelles sont ces deux aumônes ? Les aumônes grâce auxquelles – après les avoir mangées – le *Tathāgata* s'éveille à l'Eveil par soi-même juste insurpassé. Et les aumônes grâce auxquelles – après les avoir mangées – le *Tathāgata* est délié au moyen de la propriété qui

délie sans qu'il reste de combustible. Ce sont là les deux aumônes qui sont égales l'une à l'autre en fruit, qui sont égales l'une à l'autre en résultat, d'un fruit et d'une récompense bien plus grands que n'importe quelles autres aumônes. Le vénérable[35] Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à une longue vie. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à la beauté. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit au bonheur. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit au paradis. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à un statut élevé. Le vénérable Cunda le forgeron a accumulé du *kamma* qui conduit à la souveraineté. »' C'est de cette manière, Ānanda, que le remords de Cunda le forgeron devrait être dissipé. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Pour une personne qui donne,
le mérite augmente.
Pour celui qui se retient,
aucune animosité ne s'amasse.
Celui qui est habile
laisse derrière ce qui est mauvais et
– avec le terme de la passion,
de l'aversion,
et de l'illusion –
est totalement délié.

[35] *Āyasmant* dans le texte en pāli. Le Bouddha utilise ce titre de respect normalement réservé aux moines avec beaucoup d'ancienneté pour montrer que le repas offert par Cunda est un acte très honorable.

Dvidhapatha sutta (Ud 8.7)

Les deux chemins

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni voyageait dans le pays kosalan avec le vénérable Nāgasamāla comme jeune assistant. Le vénérable Nāgasamāla, alors qu'il marchait sur la route, vit un embranchement devant eux. En le voyant, il dit au Béni : « C'est le chemin, Seigneur-béni[36]. Allons de ce côté-là. » Lorsqu'il eut dit ceci, le Béni dit : « C'est le chemin, Nāgasamāla. Allons de ce côté-ci. »

Une deuxième fois… Une troisième fois, le vénérable Nāgasamāla dit au Béni : « C'est le chemin, Seigneur-béni. Allons de ce côté-là. » Et une troisième fois, le Béni dit : « C'est le chemin, Nāgasamāla. Allons de ce côté-ci. »

Alors le vénérable Nāgasamāla, déposant le bol et les robes du Béni par terre à cet endroit même, partit en disant : « Voilà le bol et les robes, Seigneur-béni. »

Plus tard, alors que le vénérable Nāgasamāla marchait sur cette route, des voleurs – bondissant au milieu de la route – le rouèrent de coups de poing et de coups de pied, brisèrent son bol, et déchirèrent sa robe extérieure en lambeaux. Et donc le vénérable Nāgasamāla – avec son bol brisé, sa robe extérieure déchirée en lambeaux – alla auprès du Béni et, étant arrivé, se prosterna devant lui et s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, alors que j'avançais sur cette route, des voleurs – bondissant au milieu de la route – m'ont roué de coups de poing et de coups de pied, ont brisé mon bol, et déchiré ma robe extérieure en lambeaux. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

[36] Seigneur-béni : il s'agit d'une formule exagérée, montrant peut-être que le vénérable Nāgasamāla n'est pas un bon assistant.

Lorsqu'il voyage
en compagnie de quelqu'un,
qu'il est associé à une autre personne,
à une personne ignorante,
celui-qui-est-parvenu-à-la-sagesse,
quand il se rend compte
que la personne est mauvaise,
l'abandonne,
comme un héron qui se nourrit de lait,
l'eau.

Visākhā sutta (Ud 8.8)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvatthī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette occasion, un petit-fils cher et bien aimé de Visākhā, la mère de Migāra, venait de mourir. Alors Visākhā, la mère de Migāra – les vêtements mouillés, les cheveux mouillés – alla auprès du Béni au milieu de la journée et, étant arrivée, se prosterna devant lui, et s'assit sur un côté. Alors qu'elle était assise là, le Béni lui dit : « Pourquoi es-tu venue ici, Visākhā – les vêtements mouillés, les cheveux mouillés – au milieu de la journée ? »

Après qu'il eut dit ceci, Visākhā dit au Béni : « Mon cher et bien-aimé petit-fils vient de mourir. C'est la raison pour laquelle je suis venue ici – les vêtements mouillés, les cheveux mouillés – au milieu de la journée. »

« Visākhā, aimerais-tu avoir autant d'enfants et de petits enfants qu'il y a de personnes qui habitent à Sāvatthī ? »

« Oui, seigneur, j'aimerais avoir autant d'enfants et de petits enfants qu'il y a de personnes qui habitent à Sāvatthī. »

« Mais combien de personnes meurent à Sāvatthī au cours d'une journée ? »

« Parfois dix personnes meurent à Sāvatthī au cours d'une journée, parfois neuf… huit… sept… six… cinq… quatre… trois… deux… Parfois une personne meurt à Sāvatthī au cours d'une journée. Il n'y a jamais personne qui ne meure à Sāvatthī. »

« Alors, que penses-tu, Visākhā ? Y aurait-il jamais un jour où tu n'aurais pas les vêtements mouillés et les cheveux mouillés ? »

« Non, seigneur. J'ai eu assez d'enfants et de petits enfants comme cela. »

« Visākhā, ceux qui ont cent personnes qui leur sont chères souffrent cent fois. Ceux qui ont quatre-vingt-dix personnes qui leur sont chères souffrent quatre-vingt-dix fois. Ceux qui ont quatre-vingts… soixante-dix… soixante… cinquante… quarante… trente… vingt… dix… neuf… huit… sept… six… cinq… quatre… trois… deux… Ceux qui ont une personne qui leur est chère souffrent une fois. Ceux qui n'ont personne qui leur est cher ne souffrent pas. Ils sont libres de la peine, libres de la tache, libres de la lamentation, je te le dis. »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Les peines, les lamentations,
les nombreuses sortes de souffrance dans le monde,
existent en dépendance de quelque chose
qui nous est cher.
Elles n'existent pas
lorsqu'il n'y a rien qui nous est cher.
Et ainsi, dans la félicité et sans peine

sont ceux pour qui rien dans le monde
n’est en aucune manière cher.
En conséquence, celui qui aspire
à ce qui est sans tache et sans peine
ne devrait avoir rien qui lui soit cher dans le monde.

KHUDDAKA NIKĀYA | Itivuttaka

Dukkhavihāra sutta (Iti 28)

Demeurer dans la souffrance

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Possédant deux choses, moines, un moine vit dans la souffrance dans la vie présente – troublé, dans la détresse, et fiévreux – et à la brisure du corps, après la mort, il peut s'attendre à une mauvaise destination. Quelles sont ces deux choses ? Ne pas garder les portes des facultés des sens, et ne pas connaître la modération en matière de nourriture. Possédant ces deux choses, un moine vit dans la souffrance dans la vie présente – troublé, dans la détresse, fiévreux – et à la brisure du corps, après la mort, il peut s'attendre à une mauvaise destination. »

L'œil, l'oreille, le nez,
la langue, le corps et l'esprit :
lorsqu'un moine laisse ces portes non gardées
– ne connaissant pas la modération en matière de nourriture,
ne retenant pas ses sens –
il fait l'expérience de la souffrance :
souffrance dans le corps,
souffrance dans l'esprit.
Le corps en feu,
l'esprit en feu,
que ce soit le jour ou la nuit,
une telle personne vit dans la souffrance.

Sukhavihāra sutta (Iti 29)

Demeurer à l'aise

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Possédant deux choses, moines, un moine vit dans l'aise dans la vie présente – non troublé, non sujet à la détresse, et non fiévreux – et à la brisure du corps, après la mort, il peut s'attendre à une bonne destination. Quelles sont ces deux choses ? Garder les portes des facultés des sens, et connaître la modération en matière de nourriture. Possédant ces deux choses, un moine vit dans l'aise dans la vie présente – non troublé, non sujet à la détresse, et non fiévreux – et à la brisure du corps, après la mort, il peut s'attendre à une bonne destination. »

L'œil, l'oreille, le nez,
la langue, le corps et l'esprit :
lorsqu'un moine garde bien ces portes
– connaissant la modération en matière de nourriture,
retenant ses sens –
il fait l'expérience de l'aise :
aise dans le corps,
aise dans l'esprit.
Son corps n'étant pas en feu,
son esprit n'étant pas en feu,
que ce soit le jour ou la nuit,
une telle personne vit dans l'aise.

Vijjā sutta (Iti 40)

La connaissance

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant,* ainsi ai-je entendu : « Moines, l'ignorance précède l'arrivée des qualités malhabiles ; l'absence de la honte et l'absence de la crainte s'ensuivent. La connaissance claire précède l'arrivée des qualités habiles ; la honte et la crainte s'ensuivent. »

Toute mauvaise destination
dans ce monde, dans l'autre,
est enracinée dans l'ignorance – toute
accumulation du désir et de l'avidité.

Et lorsqu'une personne dont les désirs sont mauvais
ne possède ni la honte ni le respect, le mal s'ensuit.
A cause de cela, elle va vers un plan d'existence de la privation.

En conséquence, se débarrassant
de l'ignorance, du désir, et de l'avidité,
un moine fait apparaître la connaissance claire,
et abandonne toutes les mauvaises destinations.

Paṭhamavedanā sutta (Iti 52)

La première sensation

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, il y a ces trois sensations. Quelles sont ces trois sensations ? La sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Ce sont là les trois sensations. »

Centré,
en attitude d'alerte,
avec *sati*,
le disciple de Celui-qui-est-éveillé
discerne les sensations,
comment les sensations naissent,
là où elles cessent,
et la voie qui conduit à leur terme.
Avec le terme des sensations,
un moine libre de la faim,
est totalement délié.

Dutiyavedanā sutta (Iti 53)

La deuxième sensation

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, il y a ces trois sensations. Quelles sont ces trois sensations ? La sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Une sensation de plaisir devrait être vue comme souffrance. Une sensation de douleur devrait être

vue comme une flèche. Une sensation de ni plaisir ni douleur devrait être vue comme inconstante. Lorsqu'un moine a vu une sensation de plaisir comme souffrance, une sensation de douleur comme une flèche, et une sensation de ni plaisir ni douleur comme inconstante, alors on dit de lui qu'il est un moine noble, qui a vu correctement, qui a tranché le désir ardent, détruit les entraves, et qui – grâce à la connaissance correcte de l'orgueil – a mis un terme à la souffrance. »

Quiconque
voit le plaisir comme souffrance,
voit la douleur comme une flèche,
voit comme inconstante la sensation paisible
qui n'est ni plaisir ni douleur :
il est un moine qui a vu correctement.
De cela, il est ainsi affranchi.
Maître de la connaissance directe, en paix,
il est un sage qui est allé au-delà des liens.

Puññakiriyavatthu sutta (Iti 60)

Les motifs des actions méritoires

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, il y a ces trois motifs qui permettent de faire des actions méritoires. Quels sont ces trois motifs ? Le motif pour faire des actions méritoires qui consiste en générosité, le motif pour faire des actions méritoires qui consiste en vertu, et le motif pour faire des

actions méritoires qui consiste en développement de l'esprit[37]. Ce sont là les trois motifs pour faire des actions méritoires. »

Entraînez-vous à faire des actes méritoires
qui produisent le bonheur suprême à long terme.
Développez la générosité,
une vie en harmonie,
un esprit plein de bienveillance.
Développant ces trois choses
qui apportent le bonheur,
les sages réapparaissent
dans un monde de félicité sans mélange.

Bhidura sutta (Iti 77)

Ce qui se brise

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, ce corps se brise ; la conscience est sujette à la dissolution ; toutes les acquisitions sont inconstantes, souffrance, sujettes au changement. »

Connaissant le corps comme quelque chose qui se brise,
et la conscience comme quelque chose qui se dissout,
voyant le danger qu'il y a dans les acquisitions,
vous êtes allés au-delà de la naissance et de la mort.
Ayant atteint la paix suprême, vous attendez votre heure,
calmes.

[37] Développement de l'esprit : la méditation.

Asubhānupassī sutta (Iti 85)

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant,* ainsi ai-je entendu : « Demeurez focalisés sur l'aspect non attirant du corps, moines. Faites que *sati* de l'inspiration et de l'expiration soit bien établi au premier plan en vous. Demeurez focalisés sur l'inconstance de toutes les fabrications. Pour celui qui demeure focalisé sur l'aspect non attirant du corps, l'obsession pour la passion vis-à-vis de la propriété de la beauté est abandonnée. Pour celui qui a *sati* de l'inspiration et de l'expiration bien établi au premier plan en lui, les pensées extérieures et les penchants contrariants n'existent pas. Pour celui qui demeure focalisé sur l'inconstance de toutes les fabrications, l'ignorance est abandonnée, la connaissance claire apparaît. »

Se focalisant sur l'aspect non attirant du corps,
ayant *sati* de l'inspiration et de l'expiration,
voyant la pacification de toutes les fabrications
– toujours plein d'ardeur :
il est un moine qui a vu les choses correctement.
Il est affranchi de cela ici même.
Un maître de la connaissance directe, en paix,
il est un sage qui est allé au-delà des liens.

Saṅghāṭikaṇṇa sutta (Iti 92)

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, même si un moine, saisissant ma robe extérieure, devait me suivre de près, mettant ses pas dans mes pas, cependant, s'il éprouvait de l'avidité vis-à-vis de la sensualité, s'il éprouvait de fortes passions, s'il éprouvait de la malveillance dans son esprit, s'il était corrompu dans ses résolutions, si son *sati* n'était pas établi, s'il n'était pas en attitude d'alerte, non centré, avec un esprit dispersé, et des facultés non contrôlées, alors il serait loin de moi, et moi loin de lui. Pourquoi ? Parce qu'il ne voit pas le *Dhamma*. Ne voyant pas le *Dhamma*, il ne me voit pas.

« Mais même si un moine devait vivre à cent lieues de distance, cependant, s'il n'éprouvait pas d'avidité vis-à-vis de la sensualité, s'il n'éprouvait pas de fortes passions, s'il n'éprouvait pas de malveillance dans son esprit, s'il n'était pas corrompu dans ses résolutions, si son *sati* était établi, s'il était en attitude d'alerte, centré, avec un esprit unifié, et si ses facultés étaient contrôlées, alors il serait près de moi, et moi près de lui. Pourquoi ? Parce qu'il voit le *Dhamma*. Voyant le *Dhamma*, il me voit. »

Bien qu'il me suive de près,
avide, irrité :
voyez comme il est loin !
– celui qui est perturbé,
de celui qui est non perturbé,
celui qui est lié,
de celui qui est délié,
celui qui est avide,
de celui qui est sans avidité.

Mais la personne sage qui,
à travers la connaissance directe du *Dhamma*,
la compréhension du *Dhamma*,
devient apaisée et non perturbée,
pareille à un lac dont la surface
n'est pas ridée par le vent :
voyez comme elle est proche !
– celle qui est non perturbée,
de celle qui est non perturbée,
celle qui est déliée,
de celle qui est déliée,
celle qui est sans avidité,
de celle qui est sans avidité.

Aggi sutta (Iti 93)

Les feux

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, il y a ces trois feux. Quels sont ces trois feux ? Le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. Ce sont là les trois feux. »

Le feu de la passion brûle chez un mortel
qui se délecte des désirs sensuels,
qui est épris des désirs sensuels ;
le feu de l'aversion,
chez une personne malfaisante qui ôte la vie ;

le feu de l'illusion,
chez une personne dans la confusion,
qui ignore le noble enseignement.

Ne comprenant pas ces feux, les gens
– friands de l'identification à un soi –
non affranchis des liens de Māra,
grossissent les rangs de l'enfer,
les matrices des animaux, des *asura*,
le plan d'existence des esprits affamés.

Tandis que ceux qui, jour et nuit,
se consacrent au message
de Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même,
éteignent le feu de la passion,
percevant constamment le non-attirant.

Eux, les personnes suprêmes,
éteignent le feu de l'aversion avec la bienveillance,
et le feu de l'illusion avec le discernement
qui conduit à la pénétration.

Eux, qui sont infatigables jour et nuit,
ayant éteint [les feux],
ayant, sans reste, compris la souffrance,
sont, sans reste, totalement déliés.

Eux, les sages,

avec la noble vision
la connaissance juste,
d'un de ceux qui sont parvenus à la sagesse,
connaissant directement
le terme de la naissance,
ne vont pas vers un nouveau devenir.

Kāmūpapatti sutta (Iti 95)

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, il y a ces trois façons d'obtenir des plaisirs sensuels. Quelles sont ces trois façons ? La façon de ceux dont les plaisirs sensuels sont déjà assurés, la façon de ceux qui se délectent dans la création, la façon de ceux qui exercent un contrôle sur ce qui est créé par d'autres. Ce sont là les trois façons d'obtenir des plaisirs sensuels. »

Les *deva* dont les plaisirs sont déjà assurés,
ceux qui exercent un contrôle,
ceux qui se délectent dans la création,
et tous les autres qui jouissent des plaisirs sensuels
dans cet état ici ou autre part,
ne vont pas au-delà de l'errance.

Connaissant cet inconvénient des plaisirs sensuels,
les sages devraient abandonner tout désir sensuel,
qu'il soit humain ou divin.
Ayant tranché le flot de l'avidité

pour les formes charmantes, attirantes,
si difficiles à transcender,
ayant, sans reste,
compris la souffrance,
ils sont, sans reste, totalement déliés.

Eux, les sages,
avec la noble vision,
la connaissance juste,
d'un de ceux qui sont parvenus à la sagesse,
connaissant directement
le terme de la naissance,
ne vont pas vers un nouveau devenir.

Kāmayoga sutta (Iti 96)

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, lié par le joug de la sensualité et le joug du devenir, on est un *sakadāgāmī*, revenant à cet état. Libéré du joug de la sensualité mais lié par le joug du devenir, on est un *anāgāmī*, ne revenant pas à cet état. Libéré du joug de la sensualité et du joug du devenir, on est un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme. »

Liés à la fois
par le joug de la sensualité
et le joug du devenir,
les êtres vont vers l'errance,

qui conduit à la naissance et à la mort.
Ceux qui ont abandonné ce qui est sensuel
sans atteindre le terme des effluents,
qui sont liés par le joug du devenir,
on dit d'eux que ce sont ceux qui ne reviennent pas.

Alors que ceux qui ont tranché le doute,
qui n'ont plus d'orgueil
ou de nouveau devenir,
eux, qui ont atteint le terme des effluents
alors qu'ils sont encore dans le monde,
ils sont allés au-delà.

Brāhmaṇadhammayāga sutta (Iti 100)

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, je suis un brahmane, toujours accessible aux requêtes, la main ouverte[38], portant mon dernier corps, médecin et chirurgien insurpassé. Vous êtes mes enfants, mes fils, nés de ma bouche, nés du *Dhamma*, créés par le *Dhamma*, héritiers du *Dhamma*, pas les héritiers de choses matérielles.

« Il y a ces deux types de don : le don de choses matérielles et le don du *Dhamma*. De ces deux types de don, celui-ci est suprême : le don du *Dhamma*.

« Il y a ces deux types de partage : le partage de choses matérielles et le partage du *Dhamma*. De ces deux types de partage,

[38] La main ouverte : référence au fait que le Bouddha ne dissimulait rien de ce qui était nécessaire pour atteindre l'Eveil.

celui-ci est suprême : le partage du *Dhamma*.

« Il y a ces deux types d'assistance : l'assistance avec des choses matérielles et l'assistance avec le *Dhamma*. De ces deux types d'assistance, celle-ci est suprême : l'assistance avec le *Dhamma*.

« Il y a ces deux types de don en abondance : le don en abondance de choses matérielles et le don en abondance du *Dhamma*. De ces deux types de don en abondance, celui-ci est suprême : le don en abondance du *Dhamma*. »

Celui qui, sans mesquinerie,
a fait le don en abondance du *Dhamma*,
le *Tathāgata*,
qui a de la sympathie pour tous les êtres :
à celui qui est ainsi
– le meilleur des êtres, humains et divins –
les êtres humains rendent hommage.
Lui qui est allé au-delà du devenir.

Sabrahmaka sutta (Iti 106)

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, vivant avec Brahmā sont ces familles où, au foyer, mère et père sont vénérés par les enfants. Vivant avec les premiers *deva* sont ces familles où, au foyer, mère et père sont vénérés par les enfants. Vivant avec les premiers maîtres sont ces familles où, au foyer, mère et père sont vénérés par les enfants. Vivant avec ceux qui sont dignes de dons sont ces familles où, au foyer, mère et père sont vénérés par les enfants. 'Brahmā' est un synonyme de mère et père. 'Les premiers *deva*' est un synonyme de mère et père. 'Les

premiers maîtres' est un synonyme de mère et père. 'Ceux qui sont dignes de dons' est un synonyme de mère et père. Pourquoi ? Une mère et un père font beaucoup pour leurs enfants. Ils prennent soin d'eux, les nourrissent, les introduisent dans ce monde. »

Mère et père,
avec de la compassion envers leur famille,
sont appelés Brahmā,
les premiers maîtres,
ceux qui sont dignes de dons de la part de leurs enfants.
En conséquence, les sages
devraient leur rendre hommage, les honorer,
avec de la nourriture, et de la boisson,
des vêtements et de la literie,
les oindre et les baigner,
et leur laver les pieds.
Accomplissant ces services pour leurs parents,
les sages sont loués ici même,
et après leur mort se réjouissent au paradis.

Nadīsota sutta (Iti 109)

Le courant de la rivière

Ceci a été dit par le Béni, dit par l'*Arahant*, ainsi ai-je entendu : « Moines, supposez qu'un homme soit porté par le courant d'une rivière, charmante et attirante. Et qu'ensuite, un autre homme avec une bonne vue, se tenant debout sur la berge, dise en le voyant : 'Mon brave, bien que vous soyez porté par le courant d'une rivière,

charmante et attirante, plus loin en aval il y a un bassin avec des vagues et des tourbillons, avec des monstres et des démons. Lorsque vous atteindrez ce bassin, vous encourrez la mort ou une douleur mortelle.' Alors le premier homme, en entendant les paroles du second homme, ferait un effort avec les mains et les pieds pour lutter contre le courant.

« J'ai fait cette comparaison pour que vous compreniez facilement la signification de cela. La signification est la suivante : le courant de la rivière représente le désir ardent. Charmant et attirant représentent les six médias sensoriels internes. Le bassin plus loin en aval représente les cinq entraves inférieures. Les vagues représentent la colère et la détresse. Les tourbillons représentent les cinq cordes de la sensualité. Les monstres et les démons représentent les femmes. Aller contre le courant représente le renoncement. Faire un effort avec les mains et les pieds représente l'éveil de la persévérance. L'homme avec une bonne vue se tenant debout sur la berge représente le *Tathāgata*, digne-et-justement-éveillé-par-lui-même. »

Même si c'est dans la douleur,
vous devriez abandonner les plaisirs sensuels,
si vous aspirez à être plus tard
à l'abri de l'assujettissement.

Discernant justement,
avec un esprit bien affranchi,
touchez là l'affranchissement.

D'un de ceux qui sont parvenus à la sagesse,
qui a vécu la vie sainte,
on dit de lui qu'il est allé à l'extrémité du monde,
qu'il est allé au-delà.

KHUDDAKA NIKĀYA | Sutta nipāta

Kāma sutta (Sn 4.1)

Le plaisir sensuel

Si une personne, qui désire le plaisir sensuel,
réussit à l'obtenir, elle est dans le ravissement.
Le mortel obtient ce qu'il veut.
Mais si pour cette personne, qui désire,
les plaisirs diminuent, elle est dans l'affliction,
comme si elle avait été touchée par une flèche.

Quiconque évite les désirs sensuels
– comme il éviterait de poser le pied sur la tête d'un serpent –
va, avec *sati*, au-delà de cet attachement au monde.

Un homme qui éprouve de l'avidité
pour les champs, les terres, l'or,
le bétail, les chevaux,
les serviteurs, les employés,
les femmes, les parents,
les nombreux plaisirs sensuels,
est submergé par la faiblesse
et écrasé par les problèmes,
car la douleur l'envahit,
comme l'eau, un bateau brisé.

En conséquence, celui qui a *sati*

devrait toujours éviter les désirs sensuels.
Les ayant abandonnés, il pourra franchir le flot
comme celui qui, ayant renfloué le bateau,
atteint l'autre rive.

Jarā sutta (Sn 4.6)

La vieillesse

Comme cette vie est courte !
On meurt au bout de cent ans,
mais même si on vit au-delà,
on meurt de vieillesse.

Les gens sont en chagrin
pour ce qu'ils considèrent être « mien »,
car rien de ce que l'on possède n'est constant,
et on ne possède rien constamment.
Voyant cette séparation simplement telle qu'elle est,
on ne devrait pas mener la vie de foyer.

A la mort, une personne abandonne
ce qu'elle supposait être « mien ».
Réalisant ceci, le sage ne devrait pas
se consacrer au « mien ».

Tout comme un homme,

quand il se réveille, ne voit pas
ce qui s'est passé en rêve ;
de la même manière il ne voit plus,
quand ils sont morts
– leur temps arrivé à leur terme –
ceux qui lui étaient chers.

Quand on les voit et qu'on les entend,
les gens sont appelés par un nom ou un autre,
mais seul le nom demeure pour parler d'eux
quand ils sont morts.

Le chagrin, la lamentation, et l'égoïsme
ne sont pas abandonnés par ceux qui sont avides du « mien ».
En conséquence, les sages,
abandonnant les possessions,
errent librement,
voyant ce qui est la sécurité.

Un moine, vivant retiré,
jouissant d'une demeure isolée :
on dit de lui que cela est bon pour lui,
lui qui ne révélerait pas de soi
sur quelque plan d'existence que ce soit.

Partout, le sage qui est indépendant
n'a rien qui lui soit cher ou pas cher.

Chez lui, la lamentation et l'égoïsme,
comme l'eau sur un lotus blanc, n'adhèrent pas.
Comme une goutte d'eau sur une feuille de lotus,
comme l'eau sur un lys rouge, n'adhèrent pas ;
de la même manière, le sage n'adhère pas
à ce qui est vu, entendu, ou senti ;
car, purifié, il ne fait pas de suppositions
en rapport avec ce qui est vu, entendu, ou senti.
Il ne recherche pas la pureté autrement,
car il n'affronte pas la passion, ni ne la rejette.

Pasūra sutta (Sn 4.8)

« 'Il n'y a qu'ici que l'on trouve la pureté'
– c'est ce qu'ils disent –
'Nulle autre doctrine n'est pure'
– ainsi parlent-ils.
Insistant sur le fait que ce sur quoi ils s'appuient est bien,
ils sont profondément installés
dans des vérités qui leur sont propres.

Recherchant la controverse,
ils se précipitent dans une assemblée,
se considérant réciproquement comme des idiots.
S'appuyant sur l'autorité d'autrui, ils débattent.
Désirant les louanges, ils déclarent être habiles.

Engagé dans des controverses au sein de l'assemblée,
– anxieux, désirant les louanges –
celui qui est battu est en chagrin.
Secoué par les critiques,
il cherche une ouverture.

Celui dont la doctrine est [considérée] démolie, battue,
par ceux qui jugent du résultat :
il se lamente, il est en peine
– le défenseur en position d'infériorité.
'Il m'a battu,' se lamente-t-il.

Ces controverses sont apparues parmi les contemplatifs.
En elles se trouvent exaltation, abattement.
Voyant ceci, on devrait s'abstenir des controverses,
car elles n'ont pas d'autre but
que d'obtenir des louanges.

Celui qui est loué là
pour avoir exposé sa doctrine
au sein de l'assemblée,
rit et devient arrogant,
parvenant à ce que son cœur désirait.

Cette arrogance fera le lit de sa chute,
car il parlera en étant fier et orgueilleux.
Voyant ceci, on devrait s'abstenir des controverses.
On ne parvient à nulle pureté à travers elles,

disent ceux qui sont habiles.

Pareil à un homme fort nourri de plats royaux,
tu rôdes ici et là, rugissant,
à la recherche d'un adversaire.
Quel que soit le lieu où se trouve la bataille,
vas là-bas, homme fort.
Tout comme avant, il n'y en a pas ici.

Ceux qui entrent dans des controverses,
se saisissant d'une vue, disant :
« Ceci, et ceci seulement est vrai, »
à ceux-ci tu peux parler.
Ici, il n'y a rien – nulle confrontation
d'où peuvent naître des controverses.

Qui pourrais-tu avoir comme adversaire, Pasūra,
parmi ceux qui vivent au-dessus de la confrontation
– qui n'opposent pas une vue à une autre vue –
qui ici ne s'agrippent à rien,
dont ils pensent que cela est suprême ?

Et donc tu viens ici, spéculant,
ton esprit créant des points de vue.
Tu es face à un de ceux qui sont purs
et tu ne peux donc pas aller plus avant. »

Kalahavivāda sutta (Sn 4.11)

Les querelles et les controverses

Question
« D'où viennent
les querelles, les controverses,
la lamentation, les peines ainsi que la mesquinerie,
l'orgueil et la fierté ainsi que les dissensions ?
D'où viennent-ils ?
S'il vous plaît, dites-le moi. »

Le Bouddha
« De ce qui est cher
viennent les querelles, les controverses,
la lamentation, les peines, ainsi que la mesquinerie,
l'orgueil et la fierté ainsi que les dissensions.
Liées à la mesquinerie,
sont les querelles et les controverses.
Dans l'apparition des controverses
se trouvent les dissensions. »

Question
« Où se trouve la cause
des choses qui sont chères dans le monde,
ainsi que l'avidité qui règne dans le monde ?
Et où se trouve la cause des espoirs et des buts
de la prochaine vie d'une personne ? »

Le Bouddha
« Les désirs sont la cause
des choses qui sont chères dans le monde,
ainsi que l'avidité qui règne dans le monde.
Et ici aussi se trouve la cause
des espoirs et des buts
de la prochaine vie d'une personne. »

Question
« Où se trouve la cause du désir dans le monde ?
Et d'où viennent
les décisions, la colère, les mensonges, et la perplexité,
et toutes les qualités
que le Contemplatif a décrites ? »

Le Bouddha
« Ce que l'on appelle 'attirant' et 'non attirant'
dans le monde :
c'est en dépendance de cela
que le désir apparaît.
Ayant vu le devenir et le non-devenir
en ce qui concerne les formes,
une personne prend des décisions dans le monde ;
la colère, les mensonges, et la perplexité :
ces qualités aussi,
lorsqu'il y a cette même paire.
Une personne qui est perplexe
devrait s'entraîner à suivre la voie de la connaissance,

car c'est en la connaissant
que le Contemplatif a parlé
des qualités. »

Question
« Où se trouve la cause de ce qui est attirant et non attirant ?
Quelle est la chose dont l'absence fait obstacle à leur existence ?
Et ce que signifie le devenir et le non-devenir :
dites-moi où se trouve leur cause ?

Le Bouddha
« Le contact est la cause
de ce qui est attirant et non attirant.
Lorsque le contact n'est pas,
ils n'existent pas,
ainsi que ce que désigne
le devenir et le non-devenir :
je te le dis,
c'est de là que vient leur cause. »

Question
« Où se trouve la cause du contact dans le monde,
et d'où l'agrippement, la possessivité viennent-ils ?
Quelle est la chose dont l'absence empêche « ce-qui-est-mien » d'être ?
Quelle est la chose dont l'absence empêche les contacts de 'toucher' ?

Le Bouddha
« Le contact est conditionné par le nom-et-forme.
Dans l'envie se trouve la cause de l'agrippement, de la possessivité.
Lorsque l'envie n'existe pas, ce-qui-est-mien n'existe pas.
Lorsque les formes ont disparu
les contacts ne 'touchent' pas. »

Question
« Pour celui qui arrive à quoi
la forme disparaît-elle ?
Comment le plaisir et la douleur disparaissent-ils ?
Dites-moi ceci.
Mon cœur est résolu à savoir comment ils disparaissent. »

Le Bouddha
« Celui qui ne perçoit pas les perceptions,
qui ne perçoit pas les perceptions aberrantes,
qui n'est pas non perceptif,
qui ne perçoit pas non plus ce qui a disparu :
pour celui qui arrive à ceci,
la forme disparaît
car les objectifications-classifications[39]
trouvent leur cause dans la perception. »

Question
« Ce que nous avons demandé,

[39] Objectification(s)-classification(s) : *papañca-saṅkhā*.

vous nous l'avez exposé.
Nous vous demandons une chose encore.
S'il vous plaît, répondez-nous.
Certains sages disent-ils
qu'il n'y a que cela qui soit suprême,
que la pureté de l'esprit se trouve ici ?
Ou disent-ils qu'elle est autre que ceci ? »

Le Bouddha
« Certains sages disent
qu'il n'y a que cela qui soit suprême,
que la pureté de l'esprit se trouve ici.
Mais d'autres, qui disent qu'ils sont habiles,
disent que c'est le moment
où il ne reste plus aucun agrippement.
Sachant que :
'Ayant connu, ils sont encore dépendants,'
le sage examine de manière approfondie les dépendances.
Lorsqu'il les connaît, affranchi,
il ne s'engage pas dans des controverses,
ne se retrouve pas face au devenir et au non-devenir :
il a atteint l'Illumination. »

Ajitamāṇavapucchā (Sn 5.1)

Les questions d'Ajita

Ajita
« Avec quoi le monde est-il enveloppé ?
A cause de quoi ne brille-t-il pas ?
Avec quoi est-il souillé ?
Dites-le moi.
Quels sont son plus grand danger
et sa plus grande peur ? »

Le Bouddha
« Avec l'ignorance, le monde est enveloppé.
A cause de l'avarice, de la non-vigilance, il ne brille pas.
Avec le désir, il est souillé – je te le dis.
La souffrance : tel est son plus grand danger et sa plus grande peur. »

Ajita
« Ils s'écoulent dans tous les sens, les courants.
Qu'est-ce qui les bloque,
qu'est-ce qui les retient ?
Dites-le moi.
Avec quoi peut-on finalement les arrêter ? »

Le Bouddha
« Quels que soient les courants
qui existent dans le monde,

ce qui les bloque est *sati*,
sati est ce qui les retient – je te le dis.
Avec le discernement, on peut finalement les arrêter. »

Ajita
« Le discernement et *sati*,
le nom-et-forme, cher sire :
dites-moi, quand je vous demande ceci,
où cela cesse. »

Le Bouddha
« Cette question que tu as posée, Ajita,
je vais y répondre pour toi.
Là où le nom-et-forme cesse, sans trace :
c'est avec la cessation de la conscience qu'il cesse. »

Ajita
« Ceux qui ont pénétré le *Dhamma*,
ceux qui font partie des *sekha*,
ceux qui sont des personnes ordinaires :
quand on vous demande ceci, cher sire,
dont le nom est Celui-qui-est-prudent,
dites-moi comment ils se comportent dans la vie. »

Le Bouddha
« Il ne devrait pas rechercher les plaisirs sensuels,
son esprit devrait être clair.
Habile en toute chose,
lui, le moine, devrait errer avec *sati*. »

Mettagūmāṇavapucchā (Sn 5.4)

Les questions de Mettagū

Mettagū
« Je vous demande, Béni.
S'il vous plaît, dites-le moi.
Je vous considère comme
un de ceux qui sont parvenus à la connaissance,
développé en esprit.
A partir de quoi les nombreuses formes de souffrance
sont-elles apparues dans le monde ? »

Le Bouddha
« Tu me demandes quelle est la source de la souffrance.
Je vais te le dire,
comme à quelqu'un doué de discernement.
Les nombreuses formes de souffrance
qui naissent dans le monde ont pour cause l'acquisition.
Quiconque, dans l'inconnaissance, fait des acquisitions
– l'idiot – revient à la souffrance encore et encore.
En conséquence, ayant le discernement,
tu ne devrais pas créer d'acquisitions
lorsque tu demeures focalisé sur la naissance
et l'origine de la souffrance. »

Mettagū
« Ce que je vous ai demandé, vous l'avez exposé.
Je vais maintenant vous demander autre chose.

S’il vous plaît, dites-le nous.
Comment la personne éclairée
franchit-elle le flot de la naissance et du vieillissement,
de la lamentation et de la peine ?
S’il vous plaît, sage, dites-le moi
tel que ce *Dhamma* vous l’a fait connaître. »

Le Bouddha
« Je vais t’exposer le *Dhamma*
– ici-et-maintenant, pas d’après des paroles entendues –
grâce auquel, le connaissant, vivant avec *sati*,
tu franchiras l’emmêlement dans le monde,
et iras au-delà. »

Mettagū
« Grand voyant, je me réjouis
dans ce suprême *Dhamma*,
grâce auquel, le connaissant, vivant avec *sati*,
je franchirai l’emmêlement dans le monde,
et irai au-delà. »

Le Bouddha
« Quelle que soit la chose par rapport à laquelle tu es en attitude d’alerte,
au-dessus, au-dessous, à travers, entre les deux :
en dissipant tout délice,
tout enracinement dans ces choses-là,
la conscience ne devrait pas prendre position dans le devenir.

Le moine qui demeure ainsi
– avec *sati*, vigilant –
abandonnant son sens du ‘mien’,
connaissant ici même, abandonne
la naissance et le vieillissement,
la lamentation et la peine,
la souffrance. »

Mettagū
« Je me réjouis, Gotama,
des paroles du Grand voyant,
bien exposées, sans acquisition,
car oui, Béni,
vous avez abandonné la souffrance
que ce *Dhamma* vous a fait connaître.
Et eux aussi, ils abandonnent la souffrance,
ceux que vous, sage, admonestez continuellement.
Vous ayant rencontré, je me prosterne devant vous, *nāga*.
Peut-être m’admonesterez-vous continuellement. »

Le Bouddha
« Quelle que soit la personne
que tu reconnaisses comme un brahmane,
un de ceux qui sont parvenus à la connaissance
et qui ne possède rien,
non emmêlé dans la sensualité et le devenir
– oui, il a franchi ce flot.
Etant parvenu sur l’autre rive,

il est libre de la rigidité, libre du doute.
Et quiconque s'est réalisé,
qui est un de ceux qui sont parvenus à la connaissance ici,
ayant défait l'emmêlement du lien
avec le devenir et le non-devenir,
libre du désir ardent, non troublé, sans désir
– lui, je te le dis,
a franchi la naissance et le vieillissement. »

Dhotakamāṇavapucchā (Sn 5.5)

Les questions de Dhotaka

Dhotaka
« Je vous demande, Béni.
S'il vous plaît, dites-le moi.
J'attends vos paroles, Grand voyant.
Ayant entendu votre déclaration,
je m'entraînerai pour obtenir mon propre Déliement. »

Le Bouddha
« Dans ce cas,
sois plein d'ardeur – prudent et avec *sati* ici même.
Puis, ayant entendu ma déclaration,
entraîne-toi pour obtenir ton propre Déliement. »

Dhotaka
« Je vois parmi le monde des *deva* et des êtres humains,

un brahmane qui vit ne possédant rien.
Je lui rends hommage, à lui, l'Œil-qui-voit-tout.
Sakyan, affranchissez-moi de mes doutes ! »

Le Bouddha
« Je ne peux affranchir personne du doute dans ce monde, Dhotaka,
mais en connaissant le *Dhamma* le plus excellent,
tu franchiras le flot. »

Dhotaka
« Brahmane, enseignez-moi par compassion le *Dhamma* de l'isolement,
afin que je puisse savoir,
afin que, non affligé comme l'espace,
je puisse être ici indépendant, en paix. »

Le Bouddha
« Je vais t'exposer la paix
– ici-et-maintenant, pas d'après des paroles entendues –
grâce à laquelle, la connaissant, et vivant avec *sati*,
tu iras au-delà de l'emmêlement dans le monde. »

Dhotaka
« Et je me réjouis, Grand voyant,
dans cette paix suprême,
grâce à laquelle, la connaissant, et vivant avec *sati*,
j'irai au-delà de l'emmêlement dans le monde. »

Le Bouddha
« Quelle que soit la chose par rapport à laquelle tu es en attitude d'alerte,
au-dessus, au-dessous, à travers, entre les deux :
la connaissant comme étant un lien dans le monde,
ne crée pas de désir ardent pour le devenir ou le non-devenir. »

Upasīvamāṇavapucchā (Sn 5.6)

Les questions d'Upasīva

Upasīva
« Seul, sans soutien sur lequel m'appuyer, Sakyan,
je ne peux pas m'aventurer à travers le grand flot.
Dites-moi, Œil-qui-voit-tout,
le soutien sur lequel je dois m'appuyer
pour franchir ce flot. »

Le Bouddha
« Focalisé avec *sati* sur le néant,
en t'appuyant sur 'Il n'y a pas,'
tu devrais franchir le flot.
Abandonnant la sensualité,
t'abstenant des conversations,
sois attentif pour arriver au terme du désir ardent,
jour et nuit. »

Upasīva
« Celui qui est libre de la passion pour toute sensualité,
qui s'appuie sur le néant,
qui lâche prise de tout le reste,
affranchi avec la plus élevée
des émancipations de la perception :
demeure-t-il là non affecté ? »

Le Bouddha
« Celui qui est libre de la passion pour toute sensualité,
qui s'appuie sur le néant,
qui lâche prise de tout le reste,
affranchi avec la plus élevée
des émancipations de la perception :
il demeure là non affecté. »

Upasīva
« S'il demeure là, Œil-qui-voit-tout,
non affecté pendant de nombreuses années,
pourra-t-il être totalement apaisé et affranchi ici même ?
Sa conscience pourra-t-elle être comme cela ? »

Le Bouddha
« Comme une flamme couchée par la force du vent
va vers une fin que l'on ne peut pas classer ;
de la même manière, le sage libéré du nom-et-corps
va vers une fin que l'on ne peut pas classer. »

Upasīva
« Celui qui a atteint le terme : est-ce qu'il n'existe pas,
ou bien est-il libre du mal-être pour l'éternité ?
S'il vous plaît, sage, expliquez-moi ceci,
tel que vous connaissez ce phénomène. »

Le Bouddha
« Pour celui qui a atteint le terme,
il n'y a pas de critère à l'aide duquel
quiconque pourrait dire que pour lui cela n'existe pas.
Lorsque l'on en a terminé avec tous les phénomènes,
on en a également terminé avec toutes les manières de parler. »

Nandamāṇavapucchā (Sn 5.7)

Les questions de Nanda

Nanda
« Il y a des sages dans le monde, dit-on.
Dans quel sens ?
Appelle-t-on un sage quelqu'un qui possède la connaissance,
ou qui vit d'une certaine manière ? »

Le Bouddha
« Ce n'est pas en fonction de ses vues,
de ce qu'il sait en matière de tradition,
ou de sa connaissance,
que ceux qui sont habiles ici

appellent quelqu'un un sage, Nanda.
Ceux qui vivent désarmés, sans désirs, non troublés :
ceux-là, je le dis, on peut les appeler des sages. »

Nanda
« Quels que soient les brahmanes et les contemplatifs
qui décrivent la pureté en termes de vues
et de savoir en matière de tradition,
qui décrivent la pureté en termes d'habitudes
et de pratiques,
qui décrivent la pureté de nombreuses autres manières :
ont-ils, vivant de cette manière,
franchi la naissance et le vieillissement ?
Je vous le demande, Béni.
S'il vous plaît, dites-le moi. »

Le Bouddha
« Quels que soient les brahmanes et les contemplatifs
qui décrivent la pureté en termes de vues
et de savoir en matière de tradition,
qui décrivent la pureté en termes d'habitudes
et de pratiques,
qui décrivent la pureté de nombreuses autres manières :
aucun d'entre eux, vivant de cette manière,
je te le dis, n'a franchi la naissance et le vieillissement. »

Nanda
« Quels que soient les brahmanes et les contemplatifs

qui décrivent la pureté en termes de vues
et de savoir en matière de tradition,
qui décrivent la pureté en termes d'habitudes
et de pratiques,
qui décrivent la pureté de nombreuses autres manières :
si, comme vous le dites, sage,
ils n'ont pas franchi le flot,
alors, qui, dans le monde des *deva* et des êtres humains, cher sire,
a franchi la naissance et le vieillissement ?
Je vous le demande, Béni.
S'il vous plaît, dites-le moi. »

Le Bouddha
« Je ne dis pas que tous les brahmanes et les contemplatifs
sont enveloppés dans la naissance et le vieillissement.
Ceux qui, ici, ont abandonné
ce qui est vu, entendu, et senti,
les habitudes et les pratiques
– tout –
qui ont abandonné de nombreuses autres manières
– encore, tout –
qui, comprenant le désir ardent,
sont libres des effluents :
ce sont eux, je te le dis,
qui ont franchi le flot. »

Nanda
« Je me réjouis, Gotama, des paroles du Grand voyant,

bien exposées, sans acquisition.
Ceux qui, ici, ont abandonné ce qui est vu, entendu, et senti,
les habitudes et les pratiques
– tout –
qui ont abandonné de nombreuses autres manières
– encore, tout –
qui, comprenant le désir ardent,
sont libres des effluents :
moi aussi, je dis qu'ils ont franchi le flot. »

Udayamāṇavapucchā (Sn 5.13)

Les questions d'Udaya

Udaya
« Vers celui qui est en *jhāna*
– assis, sans tache, sans passion,
sa tâche terminée, libre des effluents,
qui est allé au-delà de tous les phénomènes –
je suis venu, désirant poser une question.
Parlez-moi de la connaissance de l'émancipation,
du brisement de l'ignorance. »

Le Bouddha
« L'abandon
à la fois des désirs sensuels,
et du malheur,
la dissipation de la paresse,

le rejet de toutes les inquiétudes,
l'équanimité et *sati* purifiés,
avec l'examen des qualités mentales
rapide au premier plan :
c'est cela que j'appelle
la connaissance de l'émancipation,
le brisement de l'ignorance. »

Udaya
« Avec quoi le monde est-il entravé ?
Avec quoi est-il examiné ?
Avec l'abandon de quoi peut-on dire
qu'il y a Déliement ? »

Le Bouddha
« Avec le délice le monde est entravé.
Avec la pensée dirigée il est examiné.
Avec l'abandon du désir ardent
on peut dire qu'il y a Déliement. »

Udaya
« En vivant avec *sati* de quelle façon
fait-on pour que la conscience cesse ?
Nous sommes venus interroger le Béni.
Laissez-nous entendre vos paroles. »

Le Bouddha
« Ne se réjouissant pas de la sensation,

intérieure ou extérieure :
celui qui vit avec *sati* ainsi
fait que la conscience cesse. »

Mogharājamāṇavapucchā (Sn 5.15)

Les questions de Mogharāja

Mogharāja
« Deux fois maintenant
je vous ai interrogé, Sakyan,
mais vous, Celui-qui-a-des-yeux,
ne m'avez pas répondu.
Lorsqu'on l'interroge pour la troisième fois,
le Voyant divin répond, ainsi ai-je entendu.
Ce monde, l'autre monde,
le monde des *brahmā* avec ses *deva* :
je ne sais pas comment le prestigieux Gotama les considère.
En conséquence,
vers celui qui a vu jusqu'à l'extrême lointain,
je suis venu, désirant poser une question :
en regardant le monde de quelle manière,
le Roi-de-la-mort ne nous voit-il pas ? »

Le Bouddha
« Toujours avec *sati*, Mogharāja,
regarde le monde comme étant vide,
ayant supprimé toute vue en termes de soi.

De cette façon, on est au-dessus et au-delà de la mort.
Celui qui regarde le monde de cette façon,
le Roi-de-la-mort ne le voit pas. »

KHUDDAKA NIKĀYA | Theragāthā

Yasadatta (Thag 5.10)

Avec l'intention de chicaner,
l'imbécile écoute l'enseignement du Conquérant.
Il est aussi loin du véritable *Dhamma* que la terre l'est du ciel.

Avec l'intention de chicaner,
l'imbécile écoute l'enseignement du Conquérant.
Le *Dhamma* véritable décroît en lui,
comme la lune au cours de la moitié sombre du mois.

Avec l'intention de chicaner,
l'imbécile écoute l'enseignement du Conquérant.
Il dépérit dans le *Dhamma* véritable,
comme un poisson dans très peu d'eau.

Avec l'intention de chicaner,
l'imbécile écoute l'enseignement du Conquérant.
Il ne croît pas dans le *Dhamma* véritable,
comme une graine pourrie dans un champ.

Mais quiconque écoute l'enseignement du Conquérant
l'esprit satisfait
– se débarrassant de tous les effluents –
réalisant l'inébranlable,

parvenant à la paix ultime,
– libre des effluents –
est totalement délié.

Sappadāsa (Thag 6.6)

Cela faisait vingt-cinq ans
que j'avais quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer,
et je n'étais parvenu à aucune paix de la conscience,
même pas la durée d'un claquement de doigts.
N'ayant pas obtenu l'unité de l'esprit,
j'étais ravagé par le désir pour les plaisirs de sens.
Me lamentant, les bras en l'air,
je quittai ma demeure
– « Ou… ou bien vais–je prendre le couteau ?
A quoi cela sert-il de vivre ?
Si je devais renoncer à l'entraînement,
quelle sorte de mort aurais-je ? »
Et donc, prenant un rasoir, je m'assis sur un lit.
Et le rasoir était là,
prêt pour que je m'ouvre une veine,
lorsque l'attention appropriée apparut en moi.
Les inconvénients apparurent,
le désenchantement devint évident.
Grâce à cela, mon cœur fut affranchi.
Voyez l'excellence du *Dhamma*.
Je suis parvenu aux trois connaissances ;

j’ai suivi les instructions de l’Eveillé jusqu’à leur terme.

Purohitaputta Jenta (Thag 6.9)

Le fils du prêtre royal

J’étais intoxiqué par ma naissance,
ma richesse, et mon autorité.
Intoxiqué par mon corps, son teint, sa forme,
j’allais ici et là,
ne considérant personne comme mon égal
ou meilleur que moi.
Idiot, arrogant, hautain,
brandissant ma bannière.
Irrespectueux, arrogant, fier,
je ne me prosternais devant personne,
pas même devant ma mère, mon père,
ou ceux pour lesquels on a habituellement du respect.
Puis – voyant le chef ultime, suprême,
prééminent parmi les conducteurs de chars,
pareil à un soleil éclatant,
à la tête d’un groupe de moines –
rejetant l’orgueil et l’intoxication
à travers une conscience sereine et claire,
j’inclinai la tête devant lui,
qui est suprême parmi tous les êtres vivants.
L’orgueil de la supériorité
et l’orgueil de l’infériorité

ont été abandonnés et déracinés,
l'orgueil de « Je suis » a été extirpé,
toutes les formes de fierté ont été détruites.

Sunīta (Thag 12.2)

Je naquis dans une famille de basse condition,
nous étions pauvres, avec presque rien à manger.
Mon travail était dégradant :
je ramassais les fleurs fanées des sanctuaires,
et je les jetais.
Les gens me trouvaient répugnant,
me méprisaient, me dénigraient.
Je me montrais humble,
je montrais du respect envers de nombreuses personnes.
Puis je vis Celui-qui-s'est-éveillé-par-lui-même,
à la tête d'un groupe de moines,
le Grand héros, entrant dans la ville,
suprême, des Magadhans.
Jetant par terre ma palanche,
je m'approchai de lui pour lui présenter mes respects.
Lui – l'homme suprême –
resta immobile par commisération, juste pour moi.
Après avoir rendu hommage aux pieds du maître,
je me tins sur un côté et lui demandai de m'ordonner,
lui, suprême parmi tous les êtres vivants.
Le maître plein de compassion,

avec de la commisération pour le monde tout entier,
me dit :
« Viens, moine. »
Ce fut là mon ordination.
Seul, je demeurai dans les lieux sauvages, infatigable,
je suivis les paroles du maître,
ainsi que lui, le Conquérant, me les avait enseignées.
Au cours de la première veille de la nuit,
je me souvins de mes vies antérieures ;
au cours de la veille du milieu,
je purifiai l'œil divin ;
au cours de la dernière,
la masse de l'obscurité éclata.
Puis, alors que la nuit se terminait,
et que le soleil revenait,
Indra[40] et Brahmā vinrent me rendre hommage,
les mains jointes paume contre paume devant leur cœur :
« Hommage à vous, oh homme pur,
hommage à vous, oh homme suprême,
dont les effluents sont arrivés à leur terme.
Vous, sire, êtes digne d'offrandes. »
Me voyant honoré par un groupe de *deva*,
le maître sourit et dit :
« Par l'austérité, le célibat, la retenue,
et le contrôle de soi,
c'est ainsi que l'on devient un brahmane.

[40] Indra : le roi des *deva* des trente-trois ; un autre nom de Sakka. Dans le brahmanisme, une divinité védique qui brandit la foudre.

Celui-ci est un suprême brahmane. »

Khadiravaniyarevata (Thag 14.1)

L'adieu de Revata

Depuis que j'ai quitté la vie de foyer
pour la vie sans foyer,
je n'ai jamais eu d'intention ignoble, haineuse.
« Puissent ces êtres être tués,
être massacrés,
être en proie à la douleur. »
Je ne suis pas conscient
d'avoir eu ce type d'intention
pendant cette longue période.

Mais je suis conscient
d'avoir de la bienveillance,
illimitée, pleinement développée,
nourrie pas à pas,
telle qu'elle a été enseignée par Celui-qui-est-éveillé.
Je suis pour tous un ami ;
pour tous un camarade ;
pour tous les êtres j'ai de la compassion.
Et je développe un esprit rempli de bienveillance,
me délectant toujours dans la non-malveillance.

Invaincu, inébranlable,

je rends l'esprit joyeux.
Je développe les Demeures sublimes,
qui ne sont pas fréquentées par ceux qui sont vils.
Parvenant à la non-pensée,
le disciple de Celui-qui-est-justement-éveillé-par-lui-même
possède immédiatement le noble silence.

Tout comme une montagne rocheuse ne bouge pas,
est fermement établie ;
de la même manière, un moine,
avec le terme de l'illusion,
pareil à une montagne,
ne tremble pas.

Pour une personne qui est sans tache,
constamment en quête de ce qui est pur,
une pointe de cheveu de ce qui est mauvais
ressemble à un nuage d'orage.

Tout comme une forteresse sur la frontière
est gardée à l'intérieur et à l'extérieur,
vous devriez vous protéger.
Ne laissez pas passer l'instant présent.
Je ne me délecte pas dans la mort,
je ne me délecte pas dans la vie.
J'attends mon heure,
comme un travailleur son salaire.
Je ne me délecte pas dans la mort,

je ne me délecte pas dans la vie.
J'attends mon heure, avec *sati*, en attitude d'alerte.

J'ai bien servi le maître ;
j'ai suivi les instructions de Celui-qui-est-éveillé ;
j'ai déposé le fardeau pesant ;
j'ai déraciné le désir ardent
qui conduit à plus de devenir.
Et le but pour lequel j'ai quitté la vie de foyer
pour la vie sans foyer,
le terme de toutes les entraves, je l'ai atteint.

Parvenez à la perfection à travers la vigilance,
tel est mon message.
Je suis sur le point de réaliser le Déliement.
Je suis affranchi.

Raṭṭhapāla (Thag 16.4)

Regardez l'image embellie,
un tas de blessures suppurantes,
consolidées sous la forme d'un corps, malade,
mais qui est l'objet de nombreuses intentions,
là où il n'y a rien qui dure ou qui soit certain.

Regardez l'image embellie
avec des boucles d'oreille et des pierres précieuses :
un squelette enveloppé dans de la peau,
rendu attirant avec des vêtements.
Des pieds rougis avec du henné,
un visage poudré,
suffisants pour tromper un idiot,
mais pas un de ceux qui recherchent l'autre rive.

Ses cheveux aux huit tresses,
ses yeux soulignés de maquillage
suffisants pour tromper un idiot,
mais pas un de ceux qui recherchent l'autre rive.
Pareille à une boîte de maquillage nouvellement peinte,
un corps putride paré,
suffisant pour tromper un idiot,
mais pas un de ceux qui recherchent l'autre rive.

Le chasseur a tendu ses filets,
mais le cerf ne s'est pas approché du piège.

Ayant mangé l'appât,
nous partons, laissant le chasseur se lamenter.
Les rets du chasseur sont déchirés ;
le cerf ne s'est pas approché du piège.
Ayant mangé l'appât,
nous partons,
laissant le chasseur se lamenter.

Je vois dans le monde des personnes
qui possèdent la richesse, et qui à cause de l'illusion,
ne font pas don de la richesse qu'ils ont obtenue.
Avides, ils l'entassent et la cachent,
espérant obtenir encore plus de plaisirs sensuels.

Un roi, qui a par la force conquis le monde,
et qui règne sur la terre
d'une rive de la mer à une autre,
insatisfait de la rive proche de l'océan,
désire atteindre également l'autre rive.

Les rois et de nombreuses autres personnes
vont vers la mort, le désir ardent non diminué.
Non rassasiés, ils laissent leur corps derrière eux,
n'ayant pas eu leur lot des plaisirs sensuels du monde.

Nos parents pleurent et s'arrachent les cheveux.
'Oh, malheur, notre bien-aimé est mort,' s'écrient-ils.
L'emportant enveloppé dans une pièce de tissu,

ils le placent sur un bûcher funéraire,
puis ils y mettent le feu.
Et alors il brûle, piqué avec des bâtons,
enveloppé seulement dans une pièce de tissu,
laissant toutes ses possessions derrière lui.

Il n'y a pas de refuge pour celui qui est mort
– pas de parents, pas d'amis, pas de compagnons.
Des héritiers prennent possession de ses richesses,
tandis que l'être continue son chemin,
en accord avec son *kamma*.

Aucune richesse ne suit celui qui est mort
– pas ses enfants, pas ses femmes,
ses territoires, ou ses richesses.
On ne peut pas obtenir une longue vie avec la richesse,
et on ne peut pas non plus
repousser le vieillissement avec un trésor.

Les sages disent que cette vie est peu de chose
– impermanente, sujette au changement.
Le riche et le pauvre sont touchés par la mort.
Le sot et le sage sont eux aussi touchés par elle.
Mais tandis que les sots sont étendus par terre,
comme s'ils avaient été tués par leur folie,
les sages ne tremblent pas lorsqu'ils sont touchés par la mort.

En conséquence, le discernement grâce auquel

on parvient à la maîtrise
vaut mieux que la richesse
– car ceux qui n'ont pas atteint la maîtrise
vont d'existence en existence,
par ignorance,
commettant de mauvaises actions.

Une personne entre dans une matrice
et va dans l'autre monde,
sujette à l'errance – vie après vie –
et celles dont le discernement est faible,
lui faisant confiance,
entrent aussi dans une matrice
et vont dans l'autre monde.

Tout comme un voleur
qui est capturé au moment de l'effraction
est détruit par sa propre action ;
de la même manière, les gens mauvais
– après leur mort, dans l'autre monde –
sont détruits par leurs propres actions.

Les plaisirs sensuels
– variés, attirants, doux –
perturbent l'esprit de diverses manières.
Voyant les inconvénients qu'il y a dans les objets des sens,
j'ai quitté la vie de foyer, oh roi.

Tout comme les fruits tombent,
les gens tombent – jeunes et vieux –
à la brisure du corps.
Connaissant ceci, j'ai quitté la vie de foyer, oh roi.
La vie contemplative est meilleure, cela est certain.

Par conviction, j'ai quitté la vie de foyer,
emportant le message de Celui-qui-est-victorieux.
Sans blâme a été mon ordination :
je mange ma nourriture sans avoir de dettes.

Voyant la sensualité comme quelque chose qui brûle,
l'or comme un couteau tranchant,
la douleur lorsque l'on pénètre dans la matrice
et le grand danger qu'il y a dans les enfers
– voyant ce péril, j'ai été effrayé –
transpercé par [l'effroi], puis calmé
lorsque je suis parvenu au terme des effluents.

J'ai bien servi le maître ;
j'ai suivi les instructions de Celui-qui-est-éveillé ;
j'ai déposé le fardeau pesant ;
j'ai déraciné le désir ardent
qui conduit à plus de devenir.
Et le but pour lequel
j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer,
le terme de toutes les entraves,
je l'ai atteint.

Bhaddiya Kāligodhāyaputta (Thag 16.7)

Quels que furent les beaux vêtements que je portais
lorsque je montais un éléphant,
quel que fût le riz raffiné
et la pure sauce de viande que je mangeais,
aujourd'hui – chanceux, persévérant,
se délectant de tout ce qui tombe dans son bol,
Bhaddiya, fils de Godhā,
pratique les *jhāna* sans s'agripper.

Portant du tissu abandonné, persévérant,
se délectant de tout ce qui tombe dans son bol,
Bhaddiya, fils de Godhā,
pratique les *jhāna* sans s'agripper.

Allant faire sa tournée d'aumônes, persévérant,
se délectant de tout ce qui tombe dans son bol,
Bhaddiya, fils de Godhā,
pratique les *jhāna* sans s'agripper.

Portant seulement un triple ensemble de robes, persévérant…
Allant de maison en maison sans faire d'exception
lors de sa tournée d'aumônes, persévérant…
Mangeant un seul repas par jour, persévérant…
Mangeant dans le bol, persévérant…
Refusant la nourriture apportée plus tard, persévérant…
Vivant dans un lieu sauvage, persévérant…

Vivant au pied d'un arbre, persévérant…
Vivant en plein air, persévérant…
Vivant dans un cimetière, persévérant…
Acceptant tout logis qui lui est attribué, persévérant,
ne s'allongeant pas, persévérant,
se délectant de tout ce qui tombe dans son bol,
Bhaddiya, fils de Godhā,
pratique les *jhāna* sans s'agripper.

Modeste, persévérant…
Se contentant de peu, persévérant…
Retiré, persévérant…
Désemmêlé, persévérant…
L'énergie stimulée, persévérant,
se délectant de tout ce qui tombe dans son bol,
Bhaddiya, fils de Godhā,
pratique les *jhāna* sans s'agripper.

Abandonnant un bol de bronze d'une valeur de cent
et un bol d'or d'un poids de cent,
j'ai pris à leur place un bol fait d'argile :
ce fut là ma seconde consécration.

Avant, je vivais, tremblant,
avec tout autour de moi des murs d'enceinte élevés,
des remparts, et des portes solides,
gardé par des hommes l'épée à la main.

Aujourd'hui, chanceux, sans peur,
la peur et la terreur abandonnées,
Bhaddiya, fils de Godhā,
pratique les *jhāna* sans s'agripper.

Debout, ferme dans l'agrégat de la vertu,
développant *sati* et le discernement,
je suis parvenu pas à pas
au terme de toutes les entraves.

Aṅgulimāla (Thag 16.8)

Aṅgulimāla
« Alors que vous marchez, Contemplatif,
vous dites : 'Je me suis arrêté.'
Mais quand je me suis arrêté,
vous dites que je ne me suis pas arrêté.
Je vous demande ce que cela signifie :
comment vous êtes-vous arrêté ?
Comment ne me suis-je pas arrêté ? »

Le Bouddha
« Je me suis arrêté, Aṅgulimāla,
une fois pour toutes,
ayant abandonné toute violence
envers tous les êtres.
Toi, par contre,

tu ne pratiques pas la retenue envers les êtres.
C'est de cette manière que je me suis arrêté
et que tu ne t'es pas arrêté. »

Aṅgulimāla
« Enfin, un grand voyant grandement vénéré
est venu dans la grande forêt pour mon bien.
Ayant entendu vos vers
qui sont en accord avec le *Dhamma*,
j'irai, ayant abandonné ce qui est mal. »

Disant cela, le bandit jeta son épée et ses autres armes
du haut d'une falaise dans un précipice, dans un puits.
Puis il rendit hommage
aux pieds de Celui-qui-est-bien-allé,
et lui demanda à cet endroit même de l'ordonner.
Celui-qui-est-éveillé,
le Grand-voyant-plein-de-compassion,
le Maître-du-monde, avec ses *deva*,
lui dit alors : « Viens, moine. »
Cela fut suffisant pour qu'il devienne un moine.

Aṅgulimāla
Celui qui auparavant était non-vigilant,
mais qui plus tard ne l'est plus,
illumine le monde comme la lune libérée d'un nuage.

Ses mauvaises actions passées

sont remplacées par l'habileté :
il illumine le monde comme la lune libérée d'un nuage.

Quel que soit le jeune moine
qui se consacre aux instructions du Bouddha :
il illumine le monde comme la lune libérée d'un nuage.

Puissent même mes ennemis
entendre le *Dhamma*.
Puissent même mes ennemis se consacrer
aux instructions du Bouddha.

Puissent même mes ennemis
s'associer à ces personnes qui
– paisibles, bonnes –
font en sorte que les autres acceptent le *Dhamma*.

Puissent même mes ennemis
entendre le *Dhamma* au moment approprié,
de ceux qui conseillent la patience,
qui louent la non-opposition,
et puissent-ils le suivre.

Car il est certain qu'ils ne feraient de mal ni à moi,
ni à personne d'autre ;
ils parviendraient à la paix ultime,
protégeant ceux qui sont faibles et ceux qui sont fermes.

Les irrigateurs guident l'eau.
Les fabricants de flèches façonnent le fût de la flèche.
Les charpentiers façonnent le bois.
Les sages se contrôlent.
Certains domptent avec un bâton grossier,
avec des crochets et avec des fouets,
mais j'ai été dompté par Celui-qui-est-tel,
sans arme grossière ou arme blanche.

« Celui-qui-ne-fait-pas-de-mal », tel est mon nom,
mais avant j'étais un de ceux qui faisaient le mal.
Aujourd'hui, je mérite mon nom,
car je ne fais de mal à personne.

Avant, sous le nom de Aṅgulimāla,
j'étais un bandit renommé.
Emporté par un grand courant,
je suis allé prendre refuge auprès du Bouddha.
J'avais les mains couvertes de sang,
renommé, sous le nom de Aṅgulimāla.

Voyez comment je suis allé prendre refuge !
Le désir ardent qui conduit à plus de devenir est déraciné.
Ayant fait des actions du type de celles
qui peuvent conduire à de nombreuses
mauvaises destinations,
touché par le fruit de ces actions,
sans dettes, je mange ma nourriture.

Ils ont une addiction à la non-vigilance – les idiots –
alors que celui qui est sage
chérit la vigilance comme sa richesse la plus élevée.
Ne cédez pas à la non-vigilance
ou à l'intimité du plaisir sensuel
– car une personne vigilante, absorbée dans les *jhāna*,
parvient à une félicité abondante.

Venir auprès du Bouddha a été une bonne chose ;
elle n'a pas été une mauvaise chose.
Parmi ces qualités bien analysées,
j'ai obtenu ce qu'il y a de mieux.

Venir auprès du Bouddha a été une bonne chose ;
elle n'a pas été une mauvaise chose.
Je suis parvenu aux trois connaissances ;
j'ai suivi les instructions de Celui-qui-est-éveillé.

Là où je demeurais jadis ici et là l'esprit tremblant
– dans un lieu sauvage, au pied d'un arbre,
dans les montagnes, dans les grottes –
à l'aise je m'allonge,
à l'aise je me tiens debout,
à l'aise je vis ma vie.

Oh, le maître a montré de la sympathie pour moi !
Avant, j'appartenais à une lignée brahmane,

de naissance élevée des deux côtés.
Aujourd'hui, je suis le fils de Celui-qui-est-bien-allé,
le Roi-du-*Dhamma*, le maître.

Débarrassé du désir ardent, vide d'agrippement,
les portes des sens bien gardées, bien retenues.
Ayant tué la racine du mal,
j'ai atteint le terme des effluents.

J'ai bien servi le maître ;
j'ai suivi les instructions de Celui-qui-est-éveillé ;
j'ai déposé le fardeau pesant ;
j'ai déraciné le désir ardent qui conduit à plus de devenir.

KHUDDAKA NIKĀYA | Therīgāthā

Candā (Thig 5.12)

Autrefois, j'étais dans un état misérable :
veuve, sans enfants,
sans parents, sans amis,
sans aucun moyen d'obtenir des vêtements
et de la nourriture.

Alors, prenant un bâton et un bol à la main,
mendiant ma nourriture de maison en maison,
fiévreuse à cause du froid et de la chaleur,
j'errai pendant sept années complètes.

Puis, voyant une moniale
qui recevait de la nourriture et de la boisson,
je m'approchai d'elle et lui dis :
« Laissez-moi quitter la vie de foyer
pour la vie sans foyer. »
Elle, Paṭācārā, par compassion,
me conféra l'ordination ;
puis, m'exhortant,
elle me pressa d'atteindre le but le plus élevé.

Ayant entendu ses paroles,
je suivis son injonction.
Son exhortation ne fut pas vaine.

Possédant les trois connaissances,
je suis libre des effluents.

Paṭācārā (Thig 6.1)

[Paṭācārā se remémore les paroles du Bouddha]
« Vous ne connaissez pas le chemin qu'il a suivi,
d'où il est venu, ou bien où il est allé ;
cet être venu on ne sait d'où
– celui à propos de qui vous vous lamentez
et que vous appelez 'Mon fils'.

Mais lorsque vous connaissez le chemin
par lequel il est venu et reparti,
vous n'éprouvez pas de chagrin pour lui,
car telle est la nature des êtres.

Sans être invité,
il est venu de quelque part.
Sans demander de permission
il est reparti,
après être resté quelque temps.
Et venu par un chemin,
il repart par un autre.

Mourant sous forme humaine,
il continuera son errance.

Comme il est venu,
ainsi il est reparti :
alors, y a-t-il là de quoi se lamenter ?

Retirant complètement la flèche
qu'il est si difficile de voir,
qui est logée dans mon cœur,
il [le Bouddha] l'a extraite de moi
– submergée de chagrin –
vis-à-vis de mon fils.

Aujourd'hui – la flèche extraite, sans faim,
entièrement déliée –
je vais prendre refuge
auprès du Bouddha, du *Dhamma*, et du *Saṅgha*.

Vāsiṭṭhī (Thig 6.2)

Submergée de chagrin pour mon fils
– nue, folle, les cheveux défaits, l'esprit dérangé –
j'allai ici-et-là,
vivant sur les tas d'ordures,
dans les cimetières,
au bord des routes,
pendant trois années complètes,
affligée par la faim et la soif.

Puis je vis Celui-qui-est-bien-allé,
qui était allé à la ville de Mithilā :
le Dompteur-de-ceux-qui-ne-sont-pas-domptés,
éveillé par lui-même,
ne craignant quoi que ce soit,
d'où que cela vienne.

Reprenant mes esprits, lui rendant hommage,
je m'assis.
Lui, Gotama, par compassion
m'enseigna le *Dhamma*.
Après avoir écouté son *Dhamma*,
je quittai la vie de foyer pour la vie sans foyer.

Mettant en application les paroles du Maître,
je réalisai l'état de la félicité auspicieuse.
Tous les chagrins ont été tranchés, abandonnés,
sont arrivés à ce terme,
car j'ai compris d'où ils naissent.

Sujātā (Thig 6.4)

Parée, bien vêtue,
avec des guirlandes autour de mon cou,
parfumée de poudre de santal,
couverte de bijoux,
entourée par un groupe d'esclaves femmes,

emportant de la nourriture et de la boisson,
quantité de nourriture diverse,
quittant la maison,
je me rendis au parc.

Nous étant amusées et ayant joué là,
nous retournâmes ensuite chez nous.
J'aperçus alors un bâtiment à Sāketa,
dans le Bois de Añjana.
J'y pénétrai.

Voyant la Lumière-du-monde,
je lui rendis hommage et m'assis.
Lui, Celui-qui-a-des-yeux,
par compassion m'enseigna le *Dhamma*.

Entendant le Grand voyant,
je pénétrai pleinement la vérité.
A cet endroit même,
je touchai le *Dhamma*,
sans tache, l'état du Sans-mort.
Puis, connaissant le *Dhamma* véritable,
je quittai la vie de foyer pour la vie sans foyer.

Je suis parvenue aux trois connaissances.
Les instructions du Bouddha n'ont pas été vaines.

Anopamā therīgāthā (Thig 6.5)

Née dans une famille de rang élevé,
possédant beaucoup de biens,
une grande richesse,
avec un teint et des formes consommés,
j'étais la fille de Majjha le trésorier.

Les fils des rois me recherchaient,
les fils des riches me convoitaient.
L'un d'eux envoya un messager à mon père, disant :
« Donnez-moi Anopamā.
Quel que soit le poids de votre fille,
je vous donnerai en retour huit fois
son poids en or et en pierres précieuses. »

Mais moi,
ayant vu Celui-qui-s'est-éveillé-par-lui-même,
insurpassé, plus excellent que le monde,
lui rendis hommage en me prosternant à ses pieds,
puis m'assis sur un côté.

Lui, Gotama, par compassion,
m'enseigna le *Dhamma*.
Et alors que j'étais assise là,
je parvins au troisième fruit[41].

[41] Troisième fruit : *anāgāmī-phala*, l'état de non-retour, le troisième et avant-

Après cela, je me coupai les cheveux,
et quittai la vie de foyer pour la vie sans foyer.

Aujourd'hui, cela fait sept jours
que j'ai fait dépérir le désir ardent.

Kisāgotamī therīgāthā (Thig 10)

Le Sage a loué le fait d'avoir
des amis admirables dans le monde.
En s'associant à un ami admirable,
même un idiot devient sage.
Il faut s'associer aux personnes de bien,
car c'est ainsi que le discernement croît.

Si l'on s'associe à des personnes de bien,
il est possible de s'affranchir de toute souffrance,
de connaître la souffrance,
l'origine de la souffrance,
sa cessation,
et la Noble octuple voie : les Quatre nobles vérités.

L'état de femme est souffrance, douleur :

---

dernier des quatre niveaux de l'Eveil. La personne qui a atteint ce stade ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan, atteint le plein Eveil.

ainsi parle le Dompteur-de-ceux-qui-peuvent-être-domptés.
Etre une épouse parmi d'autres est douleur.
Certaines, ayant donné naissance à un enfant juste une fois,
se tranchent la gorge.
D'autres, de nature délicate, prennent du poison.
Au cours d'un accouchement par le siège,
les deux [la mère et l'enfant] souffrent et sont détruits.

Je marchais, sur le point d'accoucher,
quand je vis mon mari mort.
J'accouchai sur la route
avant d'avoir atteint ma propre maison.

Mes deux enfants sont morts,
et mon mari est mort sur la route
– quel malheur est le mien !
Ma mère, mon père, et mon frère
brûlaient sur le même bûcher funéraire.

« Ta famille entièrement disparue,
quel malheur est le tien,
ta douleur est incommensurable.
tes larmes coulent depuis de nombreux milliers de vies. »

Puis je vis, au milieu du champ de crémation,
la chair de mes fils être mangée.
Avec ma famille détruite, méprisée par tous,
mon mari mort,

je réalisai le Sans-mort.

J'ai développé cette voie, noble, octuple,
qui conduit au Sans-mort.
Ayant réalisé le Déliement,
j'ai regardé dans le miroir du *Dhamma*.
J'ai arraché la flèche,
déposé le fardeau à terre,
accompli la tâche.

Moi, Kīsā Gotamī therī,
mon cœur bien affranchi, j'ai dit cela.

Puṇṇā therīgāthā (Thig 12)

Puṇṇikā
Je suis une porteuse d'eau,
souffrant du froid,
descendant toujours à l'eau,
de peur que mes maîtresses ne me donnent
des coups de bâton,
harassée par leur colère et leurs paroles.
Mais toi, brahmane,
que crains-tu, pour que tu descendes
toujours dans l'eau,
les membres tremblants,
souffrant du froid intense ?

Le brahmane
Puṇṇikā, tu le sais déjà.
Tu interroges un de ceux
qui font des actes habiles
qui éloignent le mal qu'ils ont fait.
Quiconque, jeune ou vieux,
fait des actes mauvais,
est, à travers les ablutions,
libéré du mauvais *kamma*.

Puṇṇikā
Qui t'a enseigné cela
– un ignorant à un autre ignorant –
que l'on est libéré du mauvais *kamma* par des ablutions ?
Dans ce cas, tous iraient au paradis :
les grenouilles, les tortues, les serpents,
les crocodiles, et tout ce qui vit d'autre dans l'eau.
Les bouchers qui tuent les moutons,
les bouchers qui tuent les cochons,
les pêcheurs, les trappeurs, les voleurs,
les bourreaux, et toute autre personne qui fait le mal,
ils seraient libérés du mauvais *kamma* par des ablutions.
Si ces rivières pouvaient emporter le mauvais *kamma*
que tu as fait dans le passé,
elles emporteraient aussi ton mérite,
et tu en serais alors complètement privé.
Quoi que tu craignes, brahmane,

descendre dans l'eau n'y fera rien,
ne laisse pas le froid abîmer ta peau.

Le brahmane
Je suivais cette voie erronée, bonne dame,
et maintenant tu m'as amené à la Noble voie.
Je t'offre cette pièce de tissu pour les ablutions.

Puṇṇikā
Garde-la. Je n'en ai pas besoin.
Si tu crains de souffrir,
si tu n'aimes pas souffrir,
alors ne fais aucun acte mauvais,
au grand jour, en secret.
Mais si tu fais maintenant ou dans l'avenir
un acte mauvais quelconque,
tu ne pourras pas te libérer de la souffrance,
même si tu t'envoles dans le ciel
et que tu fuis au loin.
Si tu crains de souffrir,
si tu n'aimes pas souffrir,
va prendre refuge auprès du Bouddha,
va auprès du *Dhamma* et du *Saṅgha*.
Prends les préceptes :
cela te conduira à la libération.

Le brahmane
Je vais prendre refuge auprès de Celui-qui-est-éveillé,

je vais auprès du *Dhamma* et du *Saṅgha*.
Je vais prendre les préceptes :
cela me conduira à la libération.
Avant, j'étais un parent de Brahmā ;
maintenant, je suis véritablement un brahmane.
Je suis un homme qui possède les trois connaissances,
accompli en sagesse,
purifié grâce à un bain.

GLOSSAIRE

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agrippement : *upādāna.* L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

***Anāgāmī* :** littéralement, « une personne qui ne revient pas [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les cinq premières entraves, et qui a ainsi atteint le troisième des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan-là, atteint le plein Eveil.

Analyse des qualités : *dhamma vicaya*. Le terme *dhamma vicaya* peut aussi être traduit par « investigation des qualités », « investigation de la vérité ».

***Arahant* :** littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

***Asura* :** un être appartenant à une race qui combattit les *deva* pour la souveraineté sur les Cieux, et qui perdit ce combat.

Attention appropriée : *yoniso manasikāra*. Voir les problèmes selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Bārāṇasī : Vārāṇasī, la capitale du royaume de Kāsi. Vārāṇasī se trouve dans l'état indien de l'Uttar pradesh.

Bienveillance : *mettā*.

***Bodhisatta* :** « un être qui lutte pour l'Eveil ». Un terme utilisé pour décrire le Bouddha à partir de sa première aspiration à devenir un bouddha, jusqu'au moment de son plein Eveil.

Brahmā : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Cinq entraves inférieures : les vues de l'identification à un soi, *sakkāya-diṭṭhi* ; l'incertitude, le doute, *vicikicchā* ; l'attachement aux habitudes et aux pratiques *sīlabbata-parāmāsa* ; le désir sensuel, *kāmacchanda* ; et la malveillance, *vyāpāda*.

Compassion : *karuṇā*.

Concentration : *samādhi*.

Connaissance claire : *vijjā*. La connaissance des vies précédentes ; la connaissance de la disparition et de l'apparition, c'est-à-dire de la renaissance, des êtres ; la connaissance du terme

des effluents mentaux : la passion sensuelle, le devenir, et l'ignorance.

Connaissance claire et affranchissement : *vijjā vimutti*.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Crainte : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Délié : qui a réalisé le Déliement.

Déliement : le *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Déliement total : *parinibbāna*. 1) le déliement qui se produit au moment du plein Eveil, soit chez un bouddha, soit chez un de ses disciples *arahant* ; 2) le déliement qui se produit lorsque ce type de personne meurt et ne renaît plus.

Demeures sublimes : *brahma-vihāra*. L'attitude mentale qui, quand elle est développée à un niveau où elle peut s'étendre sans limite à tous les êtres, est propice à une renaissance dans les mondes des *brahmā*. Il y en a quatre au total : la bienveillance illimitée (*mettā*), la compassion illimitée (*karuṇā*), la joie empathique illimitée (*muditā*), et l'équanimité illimitée (*upekkhā*).

Dépassion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā.*

Désir ardent : *taṇhā*.

***Deva, devatā* :** littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identité au sein d'un monde d'expérience particulier.

***Dhamma* :** doctrine, enseignement.

***Dhamma* et *Vinaya* :** la doctrine et discipline monastique, le nom donné par le Bouddha pour la religion qu'il a fondée.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Emancipation : *vimokkha*.

Empêchement(s) : *nīvaraṇa*. Cinq qualités (le désir sensuel, *kāmacchanda* ; la malveillance, *vyāpāda* ; la paresse et la torpeur, *thīna-middha* ; l'agitation et l'anxiété, *uddhacca-kukkucca* ; l'incertitude, le doute, *vicikicchā*), qui font obstacle à l'atteinte des *jhāna*.

Energie : *viriya*. Le terme *viriya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « persévérance ».

Entrave(s) : *saṁyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq

dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Equanimité : *upekkhā*.

Errance : *saṁsāra*. Le processus de l'errance à travers des états de devenir répétés, qui s'accompagnent de la mort et de la renaissance.

Evaluation : *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Facteurs de l'Eveil (Sept) : *bojjhaṅga. Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*viriya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*).

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Honte : *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Isipatana : l'actuel Sarnath, un lieu situé à quelques kilomètres de Vārāṇasī, dans l'état de l'Uttar pradesh, où le Bouddha donna son premier enseignement.

***Jaṭila* :** un ascète aux cheveux en chignon.

***Jhāna* :** absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Joie empathique : *muditā*.

Kālāma : le nom d'une famille ou d'un clan du royaume de Kosala, habitant le bourg de Kesaputta.

***Kamma* :** l'action intentionnelle.

Kāsi : un royaume, rattaché à celui de Kosala, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Sa capitale était Bārāṇasī/Vārāṇasī. (Le terme Kāsi est parfois employé pour désigner la capitale du royaume.)

Kosala : un royaume dont la capitale était Sāvatthī, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Le royaume couvrait une partie de l'état indien de l'Uttar pradesh et de la partie ouest de l'état de l'Odisha.

Kosalan : un habitant du royaume de Kosala.

Kusinarā : la capitale du royaume de Malla, un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Le lieu où mourut le Bouddha.

Magadha : un royaume dont la capitale était Rājagaha, sur lequel régnèrent Bimbisāra puis Ajātasattu. Magadha était le plus puissant des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Il s'étendait sur une partie des états indiens actuels du Bihar, du Jharkhand, de l'Odisha et du Bengale occidental.

Magadhan : un habitant du royaume de Magadha.

Malhabile : *akusala*.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *saṁsāra*.

***Nāga* :** un serpent magique qui peut prendre temporairement une forme humaine. Un terme utilisé pour désigner le Bouddha ainsi que ses disciples qui ont réalisé l'état d'*arahant*.

***Nigaṇṭha* :** un ascète qui professe le jaïnisme, une religion dont l'une des caractéristiques marquantes est, outre la non-violence, la pratique par certains de ses membres d'austérités et de mortifications pour brûler le *kamma*. Les bouddhistes utilisaient le terme *nigaṇṭha* pour désigner les jaïns.

Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

Nobles vérités (Quatre) : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance.

Nom-et-corps : *nāma-kāya.* Tous les types d'activités mentales.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Objectification : *papañca*. La pensée qui dérive de la perception : « Je suis le penseur » et qui conduit au conflit.

Orgueil : *māna*.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Persévérance : *viriya.* Le terme *viriya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Rāhu : le nom d'un roi *asura* qui prend périodiquement la lune ou le soleil dans sa bouche, provoquant ainsi les éclipses.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

***Sakadāgāmī* :** littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

***Saṅgha* :** 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins le niveau de l'entrée-dans-le-courant, l'état de *sotāpanna,* le premier des quatre stades de l'Eveil.

Sans-mort : *amata.* Un terme pour désigner le Déliement, le *nibbāna.*

***Sati* :** la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sāvatthī : la capitale du royaume de Kosala.

***Sekha* :** littéralement, « une personne qui apprend », une personne qui est parvenue au moins au premier niveau de l'Eveil, mais qui n'a pas encore atteint le quatrième et dernier niveau, celui d'*arahant*.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

***Sotāpanna* :** littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Déliement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Souillure(s) : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l'avidité, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l'avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l'inimitié, l'envie, l'avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la rivalité, l'orgueil, l'arrogance, l'intoxication, la non-vigilance.

***Tathāgata* :** littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Tel : *tādin*. Un adjectif utilisé pour décrire une personne qui a atteint le but. Il indique que l'état de celle-ci est indéfinissable, mais non sujet à un changement ou à une influence quelconque.

Trois connaissances : *tevijja*. La connaissance de ses vies antérieures, la connaissance concernant la mort et la renaissance des êtres, la connaissance de la cessation des effluents, avec la vision directe des Quatre nobles vérités.

Vigilance : *appamāda.*

***Yakkha* :** un esprit, d'un niveau inférieur à celui des *deva*, qui demeure souvent dans des arbres ou des endroits sauvages. Il est parfois amical, parfois non amical vis-à-vis des êtres humains.

Table des matières

Préface 7
DĪGHA NIKĀYA 11
Mahā satipaṭṭhāna sutta (DN 22) 12
MAJJHIMA NIKĀYA 33
Ariya Pariyesanā sutta (MN 26) 34
Cūḷa saccaka sutta (MN 35) 55
Cūḷa dhammasamādāna sutta (MN 45) 67
SAṀYUTTA NIKĀYA 75
Appaka sutta (SN 3.6) 76
Atthakaraṇa sutta (SN 3.7) 77
Jaṭila sutta (SN 3.11) 78
Appamāda sutta (SN 3.17) 81
Loka sutta (SN 3.23) 82
Pabbatopama sutta (SN 3.25) 83
Nandana sutta (SN 4.8) 87
Sakalika sutta (SN 4.13) 88
Somā sutta (SN 5.2) 90
Gotamī sutta (SN 5.3) 91
Vijayā sutta (SN 5.4) 93
Cālā sutta (SN 5.6) 94
AṄGUTTARA NIKĀYA 97
Ādhipateyya sutta (AN 3.40) 98
Kālāma sutta (AN 3.66) 102

Accāyika sutta (AN 3.93) 110
Loṇaphala sutta (AN 3.101) 111
Lekha sutta (AN 3.133) 116
Agati sutta (AN 4.19) 117
Pañha sutta (AN 4.42) 118
Upakkilesa sutta (AN 4.50) 120
Ahinā sutta (AN 4.67) 122
Sappurisa sutta (AN 4.73) 124
Acintita sutta (AN 4.77) 127
KHUDDAKA NIKĀYA 129
KHUDDAKA NIKĀYA | Khuddakapāṭha 131
Tirokuḍḍa Kaṇḍa (Khp 7) 131
Nidhi Kaṇḍa (Khp 8) 133
Karaṇīyamettā sutta (Khp 9) 136
KHUDDAKA NIKĀYA | Udāna 139
Kuṭṭhi sutta (Ud 5.3) 139
Tittha sutta (Ud 6.4) 142
Kāmesusatta sutta (Ud 7.3) 146
Kāmesusatta sutta (Ud 7.4) 147
Nibbāna sutta (Ud 8.2) 148
Nibbāna sutta (Ud 8.3) 149
Nibbāna sutta (Ud 8.4) 150
Cunda sutta (Ud 8.5) 151
Dvidhapatha sutta (Ud 8.7) 157
Visākhā sutta (Ud 8.8) 158

KHUDDAKA NIKĀYA | Itivuttaka 161
Dukkhavihāra sutta (Iti 28) 161
Sukhavihāra sutta (Iti 29) 162
Vijjā sutta (Iti 40) 163
Paṭhamavedanā sutta (Iti 52) 164
Dutiyavedanā sutta (Iti 53) 164
Puññakiriyavatthu sutta (Iti 60) 165
Bhidura sutta (Iti 77) 166
Asubhānupassī sutta (Iti 85) 167
Saṅghāṭikaṇṇa sutta (Iti 92) 168
Aggi sutta (Iti 93) 169
Kāmūpapatti sutta (Iti 95) 171
Kāmayoga sutta (Iti 96) 172
Brāhmaṇadhammayāga sutta (Iti 100) 173
Sabrahmaka sutta (Iti 106) 174
Nadīsota sutta (Iti 109) 175
KHUDDAKA NIKĀYA | Sutta nipāta 177
Kāma sutta (Sn 4.1) 177
Jarā sutta (Sn 4.6) 178
Pasūra sutta (Sn 4.8) 180
Kalahavivāda sutta (Sn 4.11) 183
Ajitamāṇavapucchā (Sn 5.1) 188
Mettagūmāṇavapucchā (Sn 5.4) 190
Dhotakamāṇavapucchā (Sn 5.5) 193
Upasīvamāṇavapucchā (Sn 5.6) 195

Nandamāṇavapucchā (Sn 5.7) 197
Udayamāṇavapucchā (Sn 5.13) 200
Mogharājamāṇavapucchā (Sn 5.15) 202
KHUDDAKA NIKĀYA | Theragāthā 205
Yasadatta (Thag 5.10) 205
Sappadāsa (Thag 6.6) 206
Purohitaputta Jenta (Thag 6.9) 207
Sunīta (Thag 12.2) 208
Khadiravaniyarevata (Thag 14.1) 210
Raṭṭhapāla (Thag 16.4) 213
Bhaddiya Kāligodhāyaputta (Thag 16.7) 218
Aṅgulimāla (Thag 16.8) 220
KHUDDAKA NIKĀYA | Therīgāthā 227
Candā (Thig 5.12) 227
Paṭācārā (Thig 6.1) 228
Vāsiṭṭhī (Thig 6.2) 229
Sujātā (Thig 6.4) 230
Anopamā therīgāthā (Thig 6.5) 232
Kisāgotamī therīgāthā (Thig 10) 233
Puṇṇā therīgāthā (Thig 12) 235
GLOSSAIRE 239
Table des matières 249

Ce livret est dédié à la mémoire de
Siriwan Vamvanij et Bhanthep Sirivallop.

Extraits du Sutta piṭaka n°2

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 2

Claude et Chandhana Le Ninan

Les Livrets du Refuge
proposent trois collections :

Enseignements du Refuge
Transcriptions et traductions d'enseignements donnés
au Refuge lors de week-ends ou de retraites.

Textes choisis
Sélections de textes de la tradition *Theravāda,* principalement
de l'École de la Forêt, dans des traductions souvent inédites.

Extraits du Sutta piṭaka
Sélections de textes issus des enseignements bouddhistes originaux.

Réalisé et offert pour une distribution gratuite par
Le Refuge

Tél : 06 95 85 83 87
Courriel : lerefugebouddhique@gmail.com
www.refugebouddhique.com

ISBN : 978-2-37533-058-6